



David Gagnebin-de Bons, *Les points d'assemblage II*, 2017, tirage pigmentaire, 140 cm de diamètre. © David Gagnebin-de Bons, vue de l'exposition *L'incertitude qui vient des rêves*, Circuit, Lausanne, 3.2. – 17.3.2018. Courtesy de l'artiste

PHOTO-THEORIA

Nassim Daghighian

EXPOSITIONS

Comptes rendus (11.2015 – 3.2018)

SOMMAIRE

	page
Photo-Theoria 03, novembre 2015	
Seba Kurtis, <i>Immigration Files</i> , Christophe Guye Galerie, Zurich, 19.11.2015 – 16.01.2016	3
Photo-Theoria 07, mars 2016	
Mathieu Bernard-Reymond, <i>Transform</i> , Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.01. – 5.03.2016	11
Photo-Theoria 06, avril 2016	
Maya Rochat, <i>Too Much Metal for One Hand</i> , Espace Quai 1 – Festival Images, Vevey, 16.03. – 23.04.2016	23
Photo-Theoria 09, mai 2016	
Michel Le Belhomme, <i>Les Deux Labyrinthes</i> , Bieler Fototage Journées photographiques de Bienne, <i>Permis de construite</i> , Bienne / Biel, 29.04. – 22.05.2016	35
Photo-Theoria 10, juin 2016	
50JPG, <i>Caméra(Auto)Contrôle</i> , CPG – Centre de la Photographie Genève, Le Commun, Genève, 1.6 – 31.7 2016	73
Photo-Theoria 11, juillet 2016	
Delphine Burtin, <i>La dimension cachée</i> , exposition <i>Éclat emballé</i> , PhotoforumPasquart, Bienne, 3.7. – 28.8.2016	95
Photo-Theoria 12, septembre 2016	
Festival Images Vevey, <i>Immersion</i> , Vevey, 10.09. – 02.10.2016	107
Photo-Theoria 13, octobre 2016	
Olivier Lovey, <i>Miroirs aux alouettes</i> , abstract, Lausanne, 30.09. – 22.10.2016	120
Photo-Theoria 14, novembre 2016	
Stephen Gill's <i>fatigue laboratory</i> , Christophe Guye Galerie, Zurich, 04.11. – 28.12.2016	124
Photo-Theoria 15, décembre 2016	
Yann Gross, <i>The Jungle Show III</i> , Art Bärtschi & Cie, Genève, 12.11.2016 – 13.01.2017	129
Photo-Theoria 22, été 2017	
Wolfgang Tillmans, "S'inscrire dans le monde", Fondation Beyeler, Riehen/Basel, 28.05. – 01.10.2017	147
Photo-Theoria 23, septembre 2017	
"Nom de code : vfg NWFP", <i>Prix vfg des jeunes talents en photographie</i> , Photobastei, Zurich, 14.9. – 15.10.2017	163
Photo-Theoria 24, octobre 2017	
"ECAL. La photographie à l'heure du Big Data", <i>Diplômes 2017</i> , ECAL, Renens, 27.09. – 13.10.2017	191
Photo-Theoria 27, février 2018	
Zanele Muholi, <i>Somnyama Ngonyama</i> , Luma Westbau, Zurich, 17.02. – 13.05.2018	229
Photo-Theoria 28, mars 2018	
"Installations", l'exposition comme moyen d'expression majeur de la photographie contemporaine	237



© Seba Kurtis, Untitled 9, de la série Heartbeat, 2012, tirage Lambda, 100x80 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich



© Seba Kurtis, de la série Drowned, 2008, tirage Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

SOMMAIRE

NOUVELLES PUBLICATIONS	8
SUISSE ROMANDE	16
TESSIN	50
SUISSE ALÉMANIQUE	53
INTERNATIONAL	82
SPECIAL PHOTO À PARIS	84

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA. Contact : info@phototheoria.ch



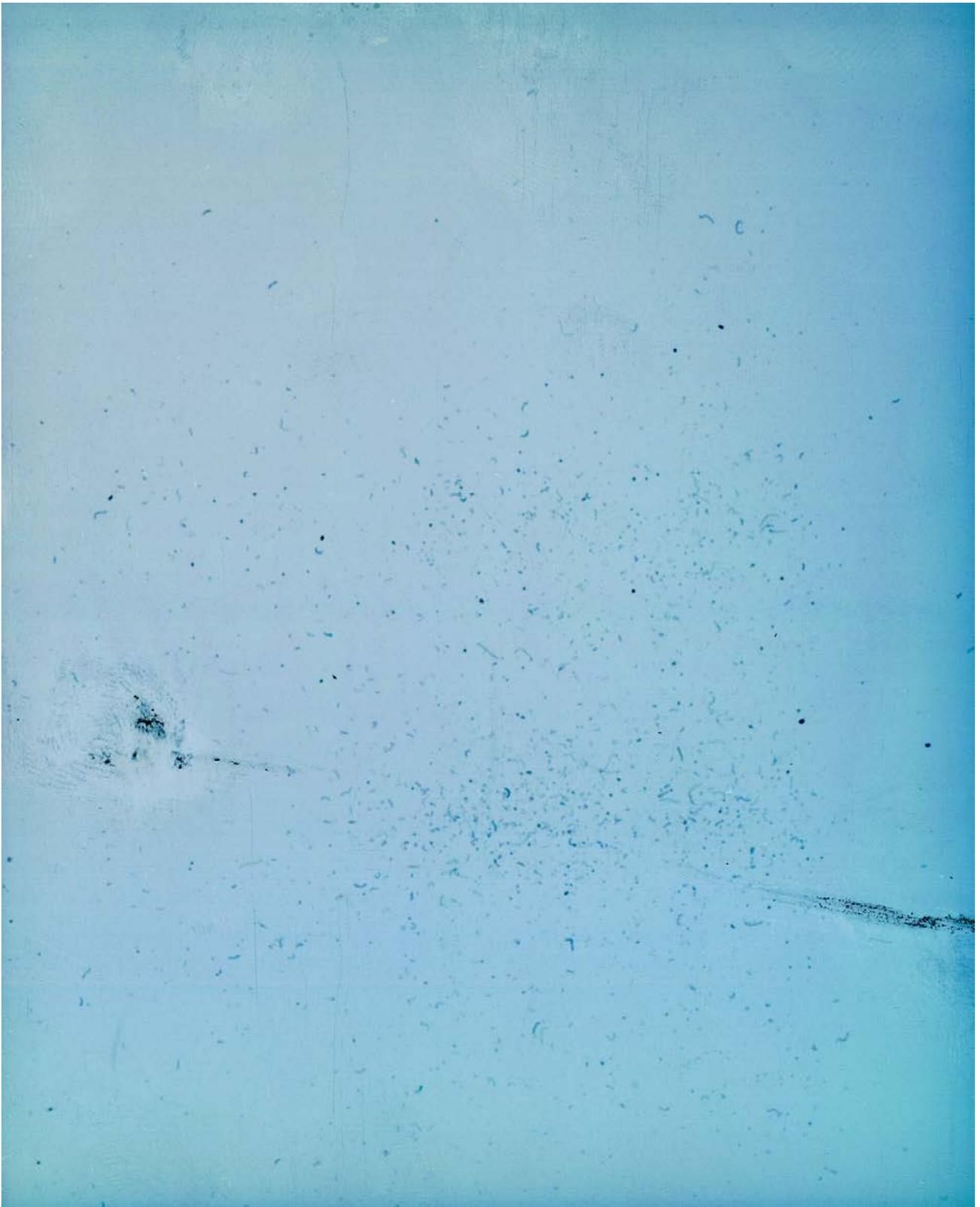
© Seba Kurtis, Untitled 7, de la série Heartbeat, 2012, Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Couverture – Seba Kurtis

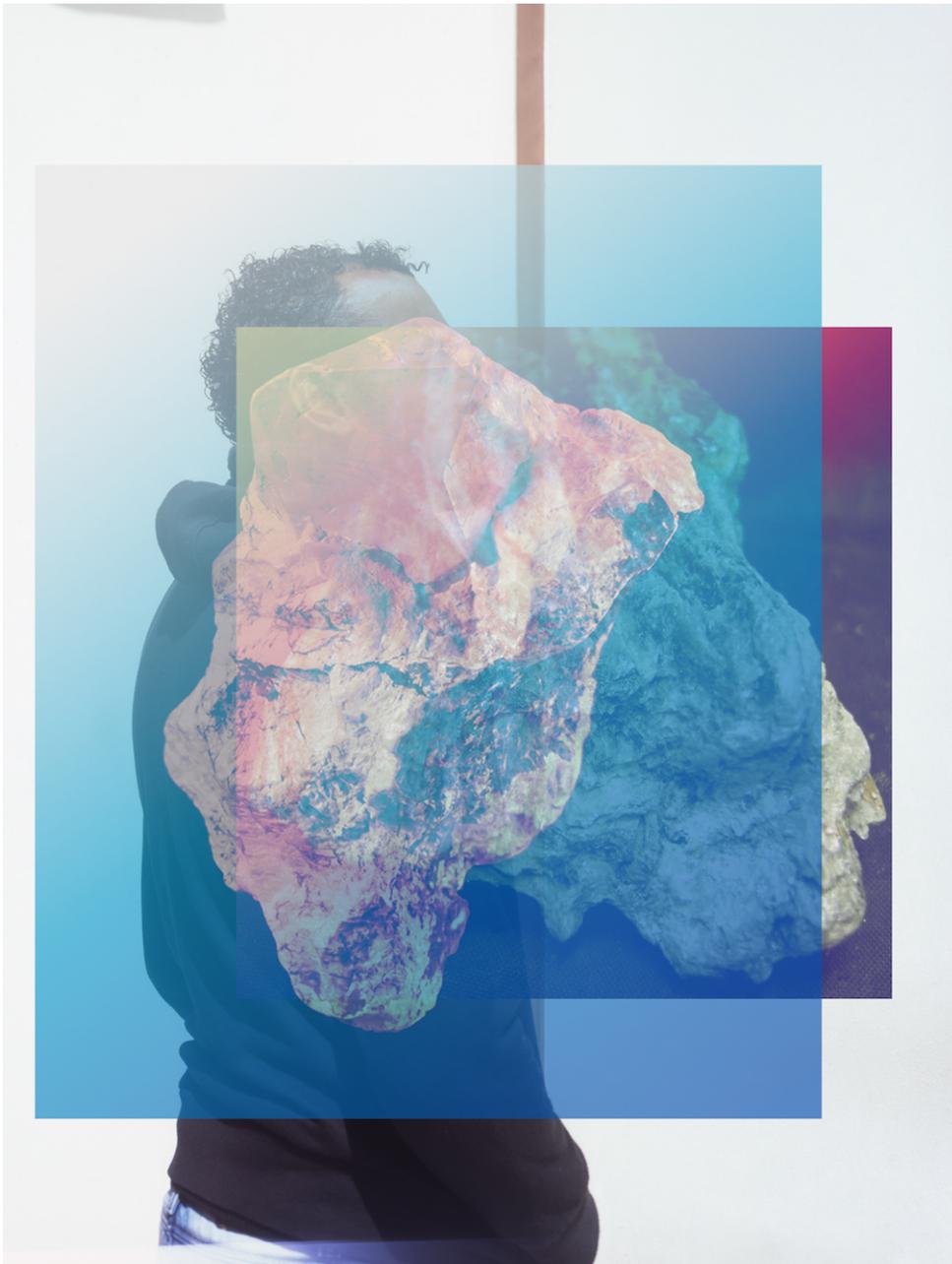
Exposition *Immigration Files* à la Christophe Guye Galerie, Zurich, 19.11.2015 - 16.01.2016 (voir p.62-63).
Seba Kurtis (1974, AR) travaille sur la base de son expérience personnelle. Il a étudié le journalisme et fut un activiste. Né en Argentine à l'époque de la dictature, il a quitté son pays avec sa famille en pleine crise politique et économique en 2001 et a vécu en Espagne le statut d'immigrant illégal pendant cinq ans. Kurtis inclut dans ses séries les nombreuses trajectoires des individus qu'il a rencontrés lors de ses pérégrinations. En faisant appel au collage, à des filtres colorés et à d'autres manipulations de ses images, il met en évidence la peur de montrer son visage, mais aussi la fréquente négation de l'identité du migrant et la déshumanisation du regard qui a lieu dans les mass media. La couverture médiatique des phénomènes en cours s'interroge peu sur l'origine, l'identité et les raisons de l'exil des migrants. Ces questions disparaissent dans le flou de la notion d'immigré. Les individus sont réduits à la seule existence d'une marée humaine à laquelle ils n'ont pas choisi de participer. Alors que le titre *Immigration Files* suggère une stratégie documentaire, les œuvres de Seba Kurtis ne sont pas des transcriptions fidèles de la réalité mais, par le biais des "interventions" de l'artiste, elles proposent un discours esthétique et critique essentiel sur la problématique des migrants.
(suite page 6)



© Seba Kurtis, de la série Drowned, 2008, tirage Lambda, 100x80 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Seba Kurtis, Untitled 5, de la série Heartbeat, 2012, Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Seba Kurtis, de la série *Talcum*, 2015, tirage Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Sa dernière série, *Talcum* (2015), a été réalisée dans le cadre d'une résidence artistique près du camp de requérants d'asile de Cherbourg, petite ville de Normandie. Kurtis fait appel au procédé du collage pour modifier ses portraits traditionnels à la chambre photographique. Les visages des migrants, qui craignent de révéler leur identité publiquement, sont dissimulés sous les images de minerai de talc. Ce choix formel a un lien concret avec leur expérience de migrants. Un journal local avait titré sa couverture en mentionnant des personnes cachées dans un camion chargé de talc dans l'espoir de passer la frontière. L'artiste en extrait le matériau de manière symbolique. Les visages cachés nous rappellent une quête inlassable de l'invisibilité, lorsque la survie implique l'effacement de soi, lorsque " être au monde " signifie devenir inexistant...

Une part des bénéfices de la vente des œuvres sera versée à l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés.
Nassim Daghighian

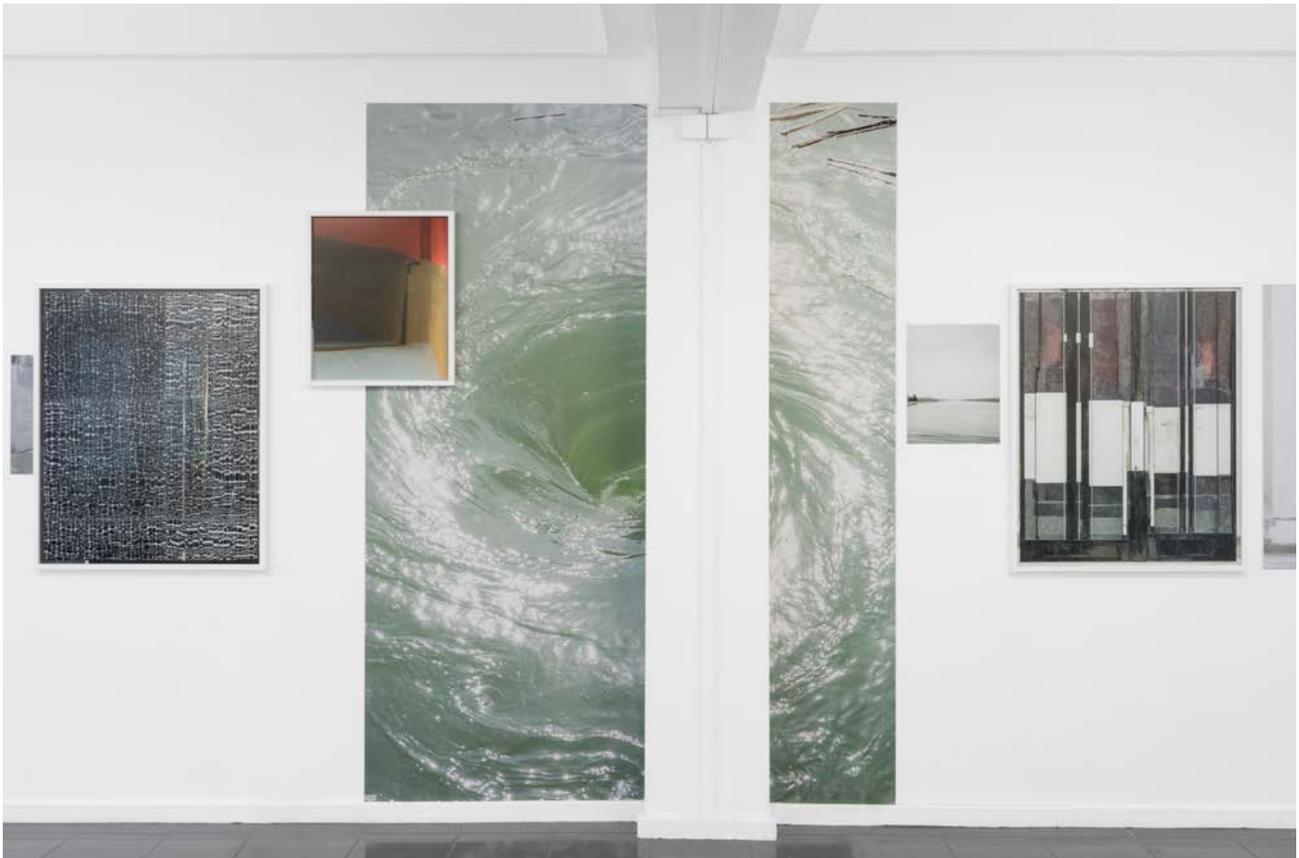
A voir, une intéressante interview de l'artiste par Pôle Image, Rouen, 2015 : <https://vimeo.com/142263843>



© Seba Kurtis, de la série *Talcum*, 2015, tirage Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 145, 2015, tirage pigmentaire, 100x80 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Mathieu Bernard-Reymond, exposition Transform, Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.1. – 5.3.2016

SOMMAIRE

PUBLICATIONS	12
TESSIN	18
SUISSE ROMANDE	22
SUISSE ALÉMANIQUE	48

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch

Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA.

Contact : info@phototheoria.ch



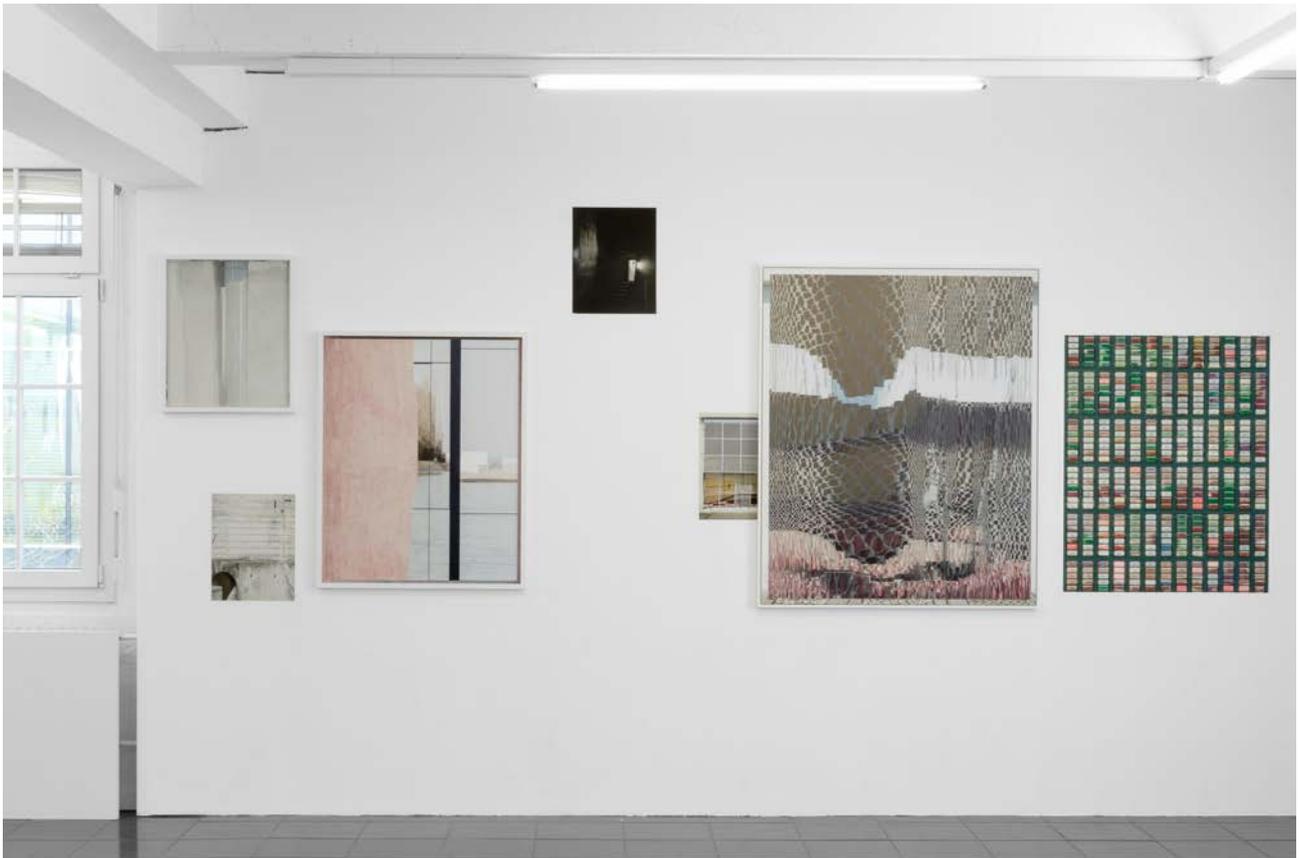
© Mathieu Bernard-Reymond, exposition *Transform*, Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.1. – 5.3.2016

Couverture – Mathieu Bernard-Reymond. Transform

L'exposition *Transform*, organisée début 2016 à la Galerie Heinzer Reszler à Lausanne, permet de découvrir une nouvelle facette du travail artistique de Mathieu Bernard-Reymond. L'ensemble se présente comme une installation photographique contemporaine audacieuse, conçue spécifiquement pour l'espace de la galerie. Les principes de production, de transformation, de juxtaposition, voire de superposition, qui guident les diverses modalités d'accrochage, sont étroitement liés aux lieux représentés. Les différentes étapes de la création artistique sont explicitement mises en relation dans l'exposition, perçue comme un médium en soi.

L'origine de la série *Transform* est un travail documentaire réalisé lors d'une résidence artistique portant sur les sites de production d'EDF en Alsace, ses centrales hydroélectriques et nucléaires le long du Rhin. Ce premier travail photographique a été présenté en automne 2015 dans l'exposition *Image électrique* à La Chambre, Strasbourg, en partenariat avec EDF. Les notions de processus et de transformation, que Bernard-Reymond va développer par la suite, font déjà partie intégrante du fonctionnement d'une centrale hydraulique, utilisant la force de l'eau, ou d'une centrale nucléaire comme Fessenheim, générant de la vapeur d'eau, pour produire de l'énergie électrique. Une partie des photographies de l'exposition *Transform* nous montrent donc ces espaces industriels à travers des détails d'objets, des vues architecturales et quelques paysages, dont l'image magnifique d'un tourbillon d'eau verte, constellé de reflets du soleil, collée au mur comme une grande affiche, de part et d'autre d'un pilier. Un jeu intéressant avec l'architecture du lieu qui dynamise la présentation des œuvres par la mise en valeur d'une dimension sculpturale.

Pour la série *Transform*, Bernard-Reymond a choisi certaines photographies de sa série *Images électriques* et leur a fait subir plusieurs mutations numériques à l'aide d'un algorithme, c'est-à-dire une suite d'opérations successives automatisées de traitement d'image. Une part de hasard survient à ce stade, mais le contrôle du produit final est total puisque l'artiste effectue un *editing* des résultats obtenus, puis d'autres manipulations numériques. Généralement, il ne sélectionne qu'une portion de l'original et introduit ainsi, par le recadrage, un autre type d'intervention. Les photographies perdent progressivement leur apparence documentaire classique pour devenir de plus en plus abstraites. Certaines suggèrent un ressemblance avec la peinture – la modification des pixels en postproduction évoquant les touches du pinceau, – alors que d'autres s'apparentent plutôt à la création infographique, de par leurs couleurs en aplat ou l'aspect étrange de quelques formes. Souvent, la nature des images est difficile à identifier et laisse place à l'imaginaire.



© Mathieu Bernard-Reymond, exposition Transform, Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.1. – 5.3.2016

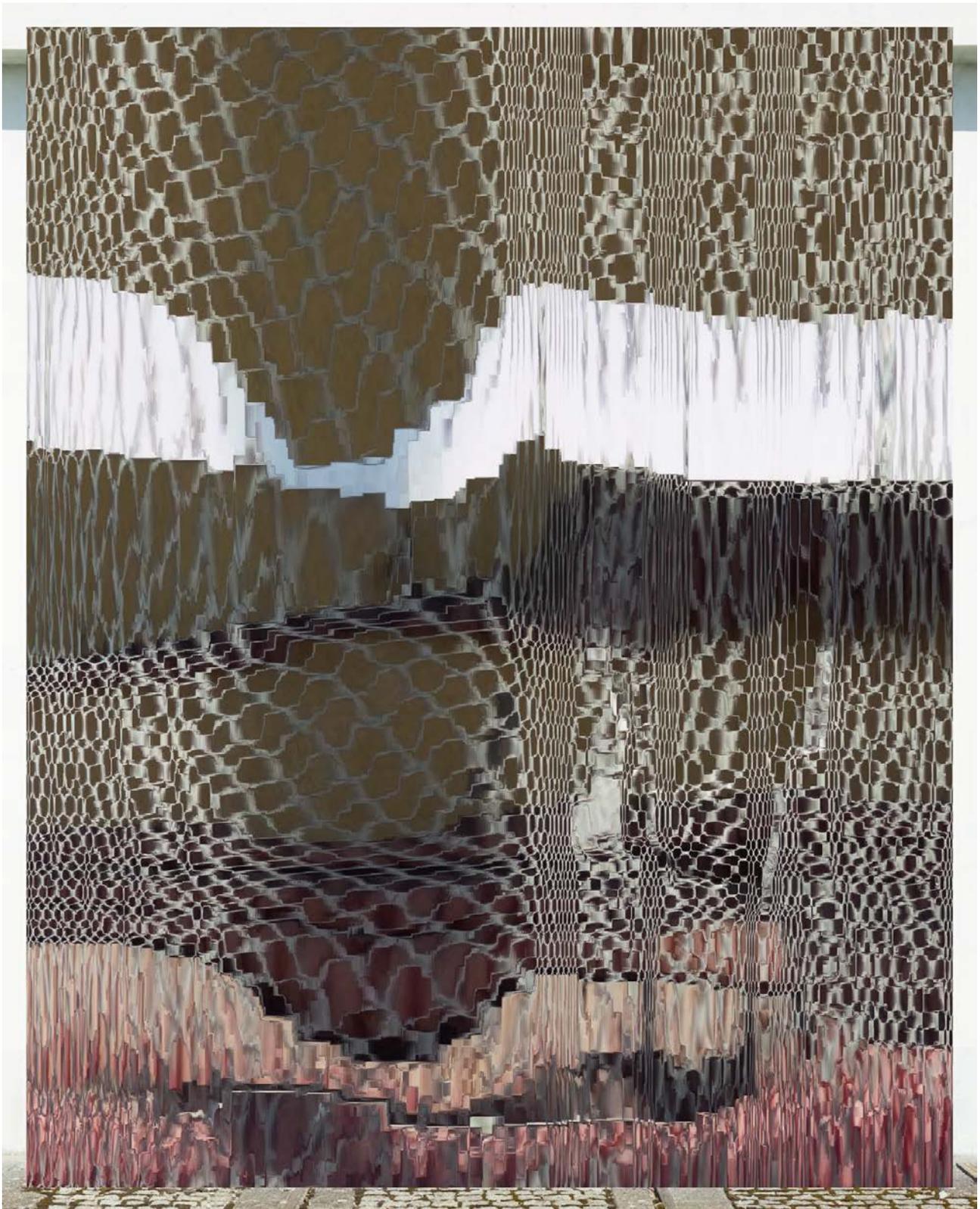
L'ambiguïté poétique est donc une dimension importante de Transform. En observant attentivement le pourtour de ces œuvres, on remarque un fin cadre interne à l'image, qui reprend le pourtour de l'original avant sa restructuration numérique. Par cet effet subtil de surcadrage et de juxtaposition, similaire à un collage, le stade final de transformation cohabite avec une petite portion de la photographie à son stade initial, et les phases intermédiaires restent un mystère pour le spectateur... Un dialogue entre enregistrement du réel et manipulation artistique s'établit non seulement à l'intérieur de chaque œuvre, mais aussi dans l'accrochage complexe des images des deux séries, qui se chevauchent fréquemment, varient dans leur taille et leur disposition à différentes hauteurs. Une sorte de mise en vibration s'instaure entre production d'énergie dans les lieux photographiés et processus créatif montré dans l'exposition.

La série *Images électriques* est présentée sous forme de tirages de multiples dimensions collés à même le mur, alors que les œuvres de *Transform* sont mises sous cadre blanc de trois formats différents (60x50, 100x80 et 136x100 cm) et, souvent, se superposent aux tirages collés. S'y ajoute une grande image de *Transform* aux teintes bleues, collée à la cimaise et partiellement masquée par une petite œuvre proche du monochrome jaune. Ce tirage imposant, encadré de deux fenêtres, apparaît comme le pendant de la photographie du tourbillon qui se trouve sur la paroi adjacente. L'ensemble de l'accrochage, qui évoque les pratiques du collage et du montage, offre ainsi au spectateur la possibilité d'imaginer de nombreuses associations, combinaisons et interprétations.

Nassim Daghighian

Mathieu Bernard-Reymond (1976, FR) est diplômé de la Formation Supérieure en photographie de Vevey (CEPV) en 2002. Il a remporté le Prix de la fondation HSBC pour la photographie en 2003, le prix No-Limit des Rencontres d'Arles en 2005, le premier prix du salon Paris Photo en partenariat avec BMW en 2006, ainsi que le prix Arcimboldo pour la photographie numérique en 2009. Il a publié deux ouvrages, *Vous-êtes ici* (2003, Actes-Sud) et *TV* (2008, Hatje Cantz). Mathieu Bernard-Reymond a présenté son travail dans de nombreuses expositions personnelles en Europe, en Chine, au Japon et à New York, notamment *Des Mondes Possibles*, Musée Nicéphore Niépce, 2010 ; *Elements*, Galerie 14-1, Stuttgart, Allemagne, 2011 ; *Intervalle* et *Disparitions*, Ku-Gallery, Taïpei, Taiwan, Chine, 2011-2012 ; *Monuments*, Galerie Heinzer Reszler, Bruxelles, 2012 et *395'573*, Galerie Heizer Reszler, Lausanne, 2014. www.matbr.com

Note : Les œuvres exposées sont des tirages pigmentaires sur papier archive réalisés par l'artiste (édition de 5 + 1 EA). Les images sont également disponibles au format 35x28 cm dans une édition de 30 exemplaires.



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 7, 2015, tirage pigmentaire, 136x100 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 175, 2015, 100x80 cm (à gauche), Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.1. – 5.3.2016



© Mathieu Bernard-Reymond, exposition Transform, Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 21.1. – 5.3.2016



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 112, 2015, tirage pigmentaire, 60x50 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 61, 2015, tirage pigmentaire, 60x50 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



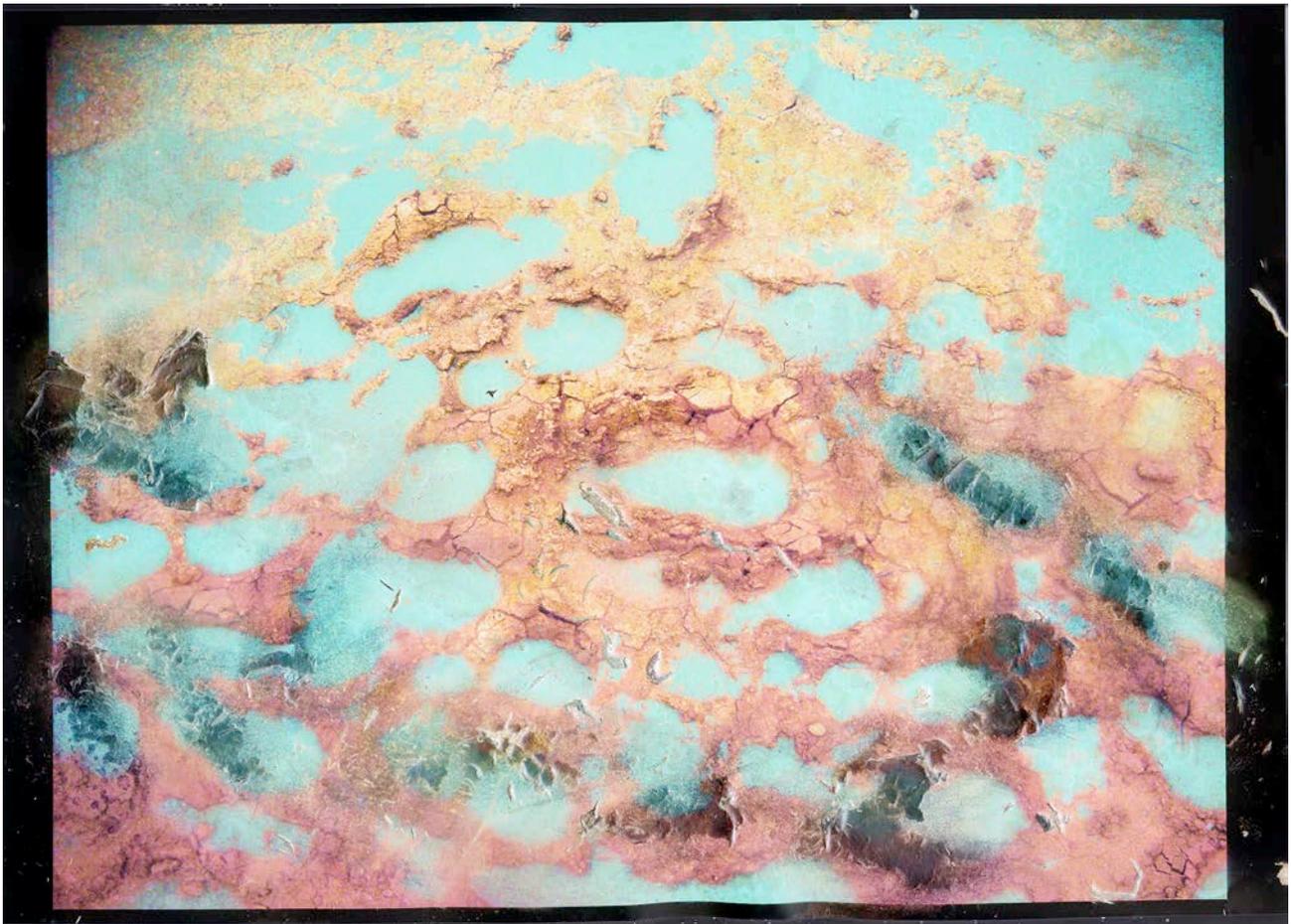
© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 48, 2015, tirage pigmentaire, 100x80 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Mathieu Bernard-Reymond, Transform 176, 2015, tirage pigmentaire, 100x80 cm. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016

SOMMAIRE

PUBLICATIONS	12
TESSIN	24
SUISSE ROMANDE	28
SUISSE ALÉMANIQUE	50

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, info@phototheoria.ch

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est licenciée ès lettres à l'Université de Lausanne en 1995. Elle est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, où elle était responsable de la communication et de la médiation culturelle. Dès 1998, elle s'engage dans la promotion de la création contemporaine, en particulier comme membre fondateur de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, et sa présidente de 2009 à 2013. De 2008 à 2015, Nassim Daghighian a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR sur l'actualité de la photographie en Suisse, et a mené plusieurs interviews de personnalités (artistes, curateurs d'exposition, directeurs d'institutions, etc.). Dernier essai paru sur Photo-Theoria, " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", janvier 2016 : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>



© Maya Rochat, *A Plastic Tool*, livre édité par Delphine Bedel, MetaBooks, 2015, offset, stencyl et sérigraphie, 21x27 cm, 104 pages

Couverture – Maya Rochat. *Too Much Metal for One Hand*

L'exposition de Maya Rochat, *Too Much Metal for One Hand*, présentée à l'Espace Quai 1 (16.3.-23.4.2016) par le Festival Images, Vevey, permet de s'immerger dans son univers plastique foisonnant. Cette artiste pluridisciplinaire pratique autant la photographie que la vidéo, la performance et l'installation. Ses images mêlent différentes techniques d'intervention, manuelles, analogiques et digitales, telles que le collage, la déchirure, la surimpression, l'écriture, le dessin, la peinture ou le spray. Elle a également réalisé plusieurs livres d'artiste en combinant la risographie et le spray fluo (*Vote for me!*, 2012) ou l'offset, la sérigraphie et le stencil (*A Plastic Tool*, 2015, ouvrage présenté dans l'exposition de Quai 1).

Son esthétique exprime une attitude rebelle tirant son inspiration de pulsions instinctives et d'une intense expérimentation visuelle qui confronte son matériau de base, la photographie, à des interventions diverses : hétérogénéité des matières, richesse de la palette chromatique, expansion formelle et transgression des limites visent à interroger le médium photographique et à explorer sa capacité à produire du changement. * Les œuvres de Maya Rochat, composées de multiples strates, interpellent le spectateur habitué à des images plus conventionnelles. En cela, l'artiste tient un discours socio-critique sur le flux de visuels banals et superficiels auxquels nous sommes confrontés au quotidien. Par son positionnement à la fois poétique et politique, émotionnel et conceptuel, elle confronte le visiteur de l'exposition *Too Much Metal for One Hand* à ses propres limites interprétatives. Elle fait appel à diverses stratégies créatives telles que la déconstruction, le détournement ou la superposition de couches, et nous invite à une nouvelle expérience perceptive par un rapport plus organique, haptique, à la matière de l'image.

La mise en espace joue également un rôle important dans la confrontation physique aux œuvres. Les images sont présentées sur bâche (l'une d'elles forme une cascade qui s'étale sur le parquet), affichées sur papier dos bleu, tirées sur film transparent, accrochées au mur avec ou sans cadre, projetées sur un plexiglas ou intégrées à la vidéo *Plastic Tool* accompagnée de la musique de Niki Tiphticoglou. Le son et le motif récurrent de l'eau suggèrent l'immersion dans un autre monde. La majorité des images fixes tendent vers l'abstraction et révèlent autant une recherche de " beauté brute " qu'une énergie inspirée par les concerts de musique métal : " being loud & free " *, s'exprimer en dehors des normes et de tout modèle figé de perfection, telles sont les motivations de l'artiste qui débouchent sur une véritable explosion esthétique.

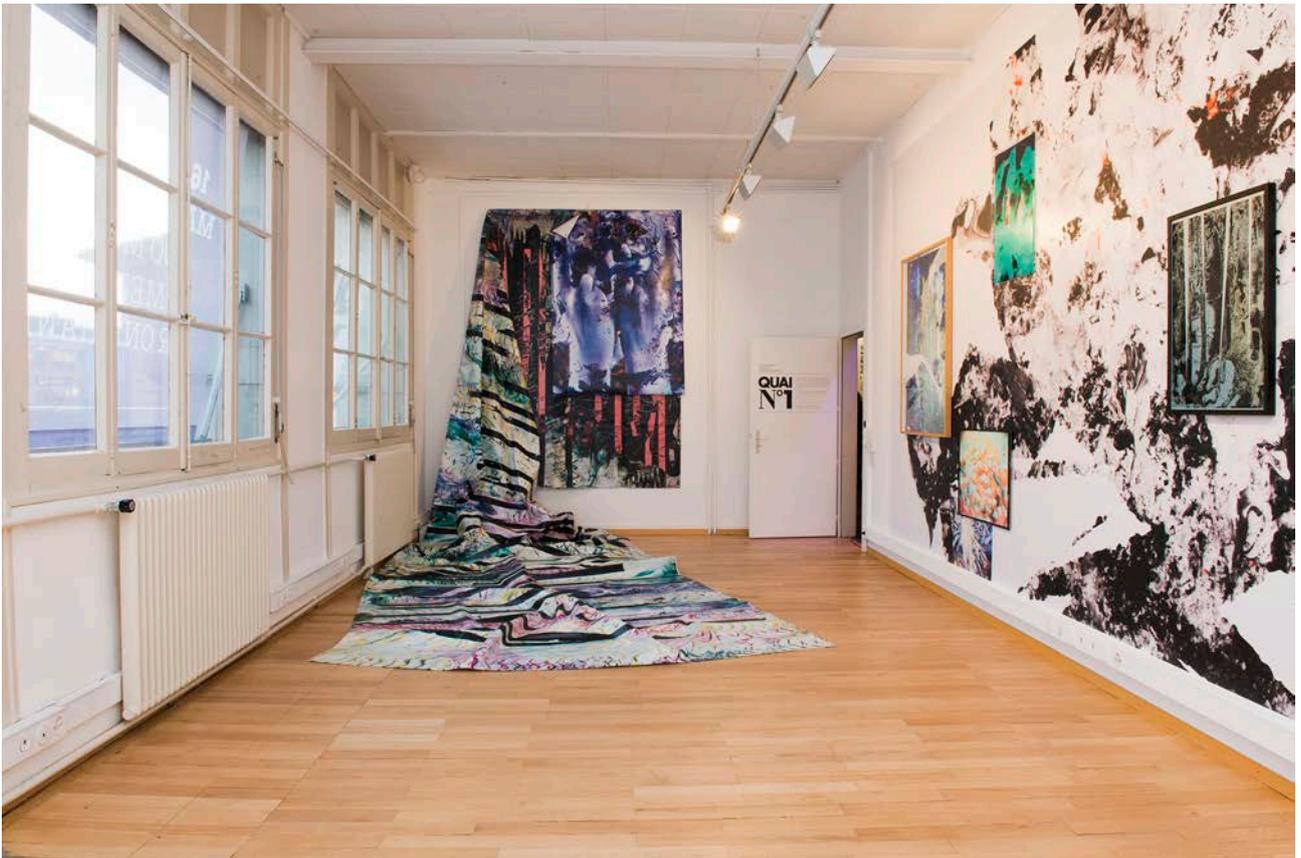
Nassim Daghighian

Maya Rochat (1985, DE, CH) a obtenu un Bachelor en communication visuelle, département photographie, à l'ÉCAL en 2009 et un MFA du Work.Master à la HEAD de Genève en 2012. Elle vit entre Berlin et Clarens. www.mayarochat.com

* Je me réfère ici à son " manifeste " artistique : Maya Rochat, " A Plastic Tool ", *Photography and Culture*, Vol. 7, Issue 3, 2014, p.315 <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.2752/175145214X14153800234964>

→ Interview de Maya Rochat par Florence Grivel, *Vertigo*, La Première, RTS, 21.3.2016 :

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/7551347-arts-visuels-maya-rochat-butinage-photographique-21-03-2016.html>



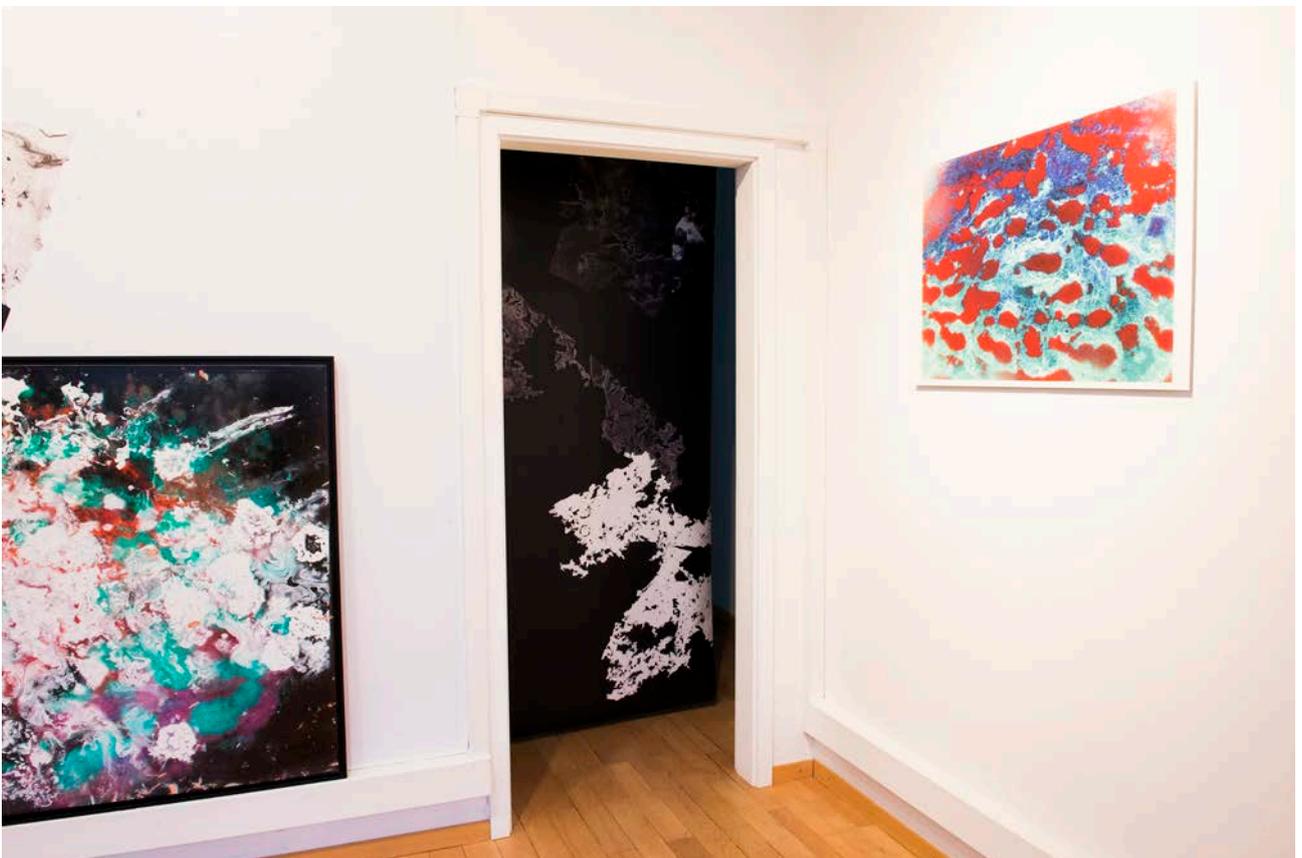
© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, 2016



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



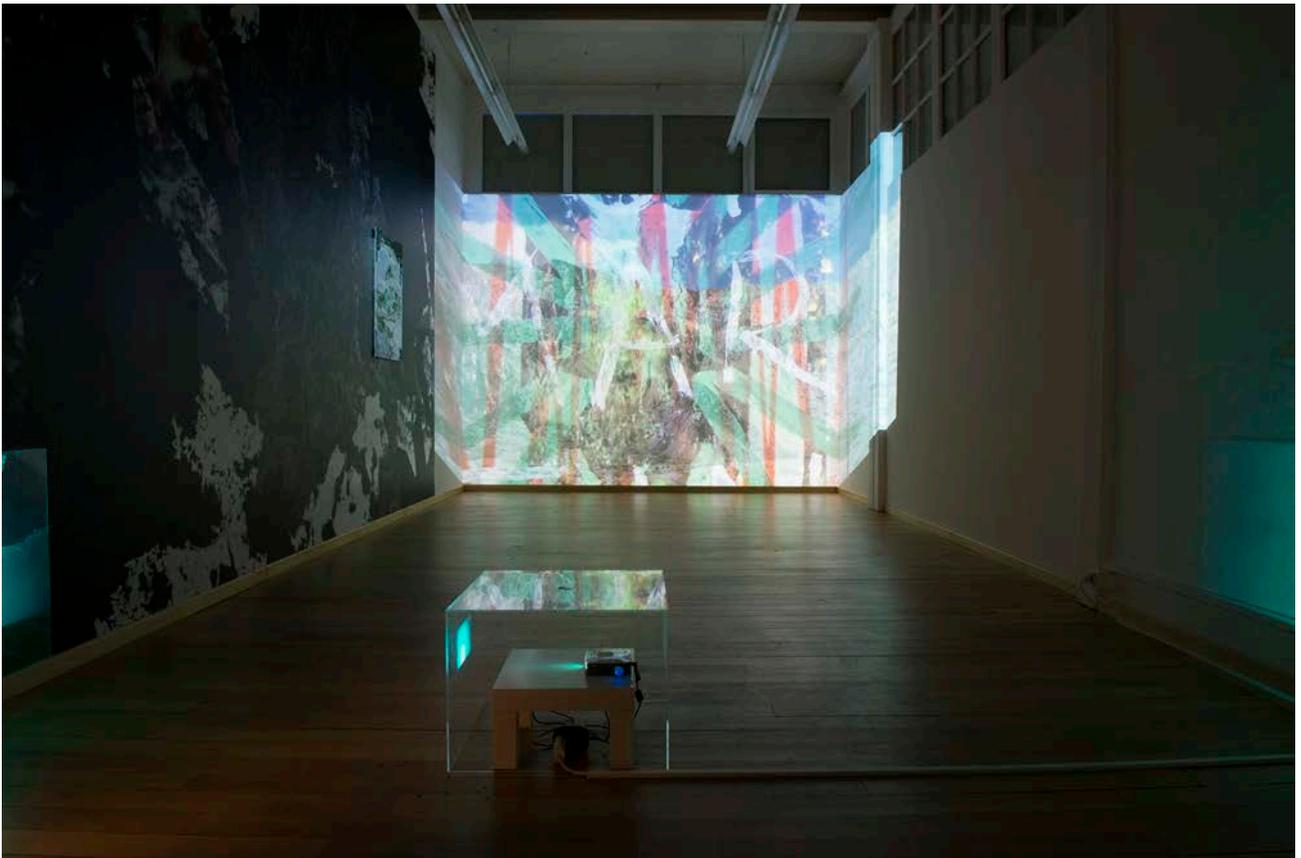
© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



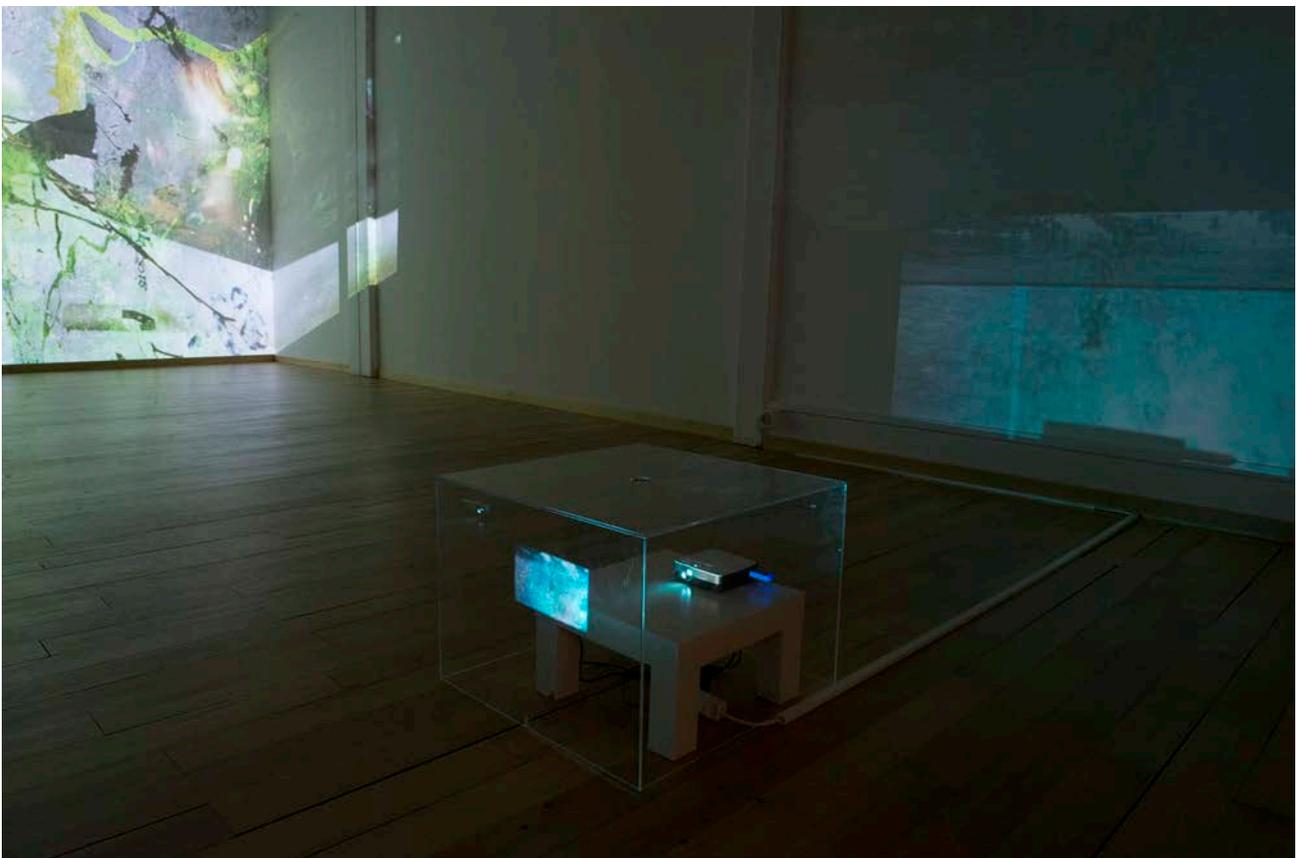
© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, Espace Quai 1, Vevey, 2016, photo : Delphine Schacher



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, 2016



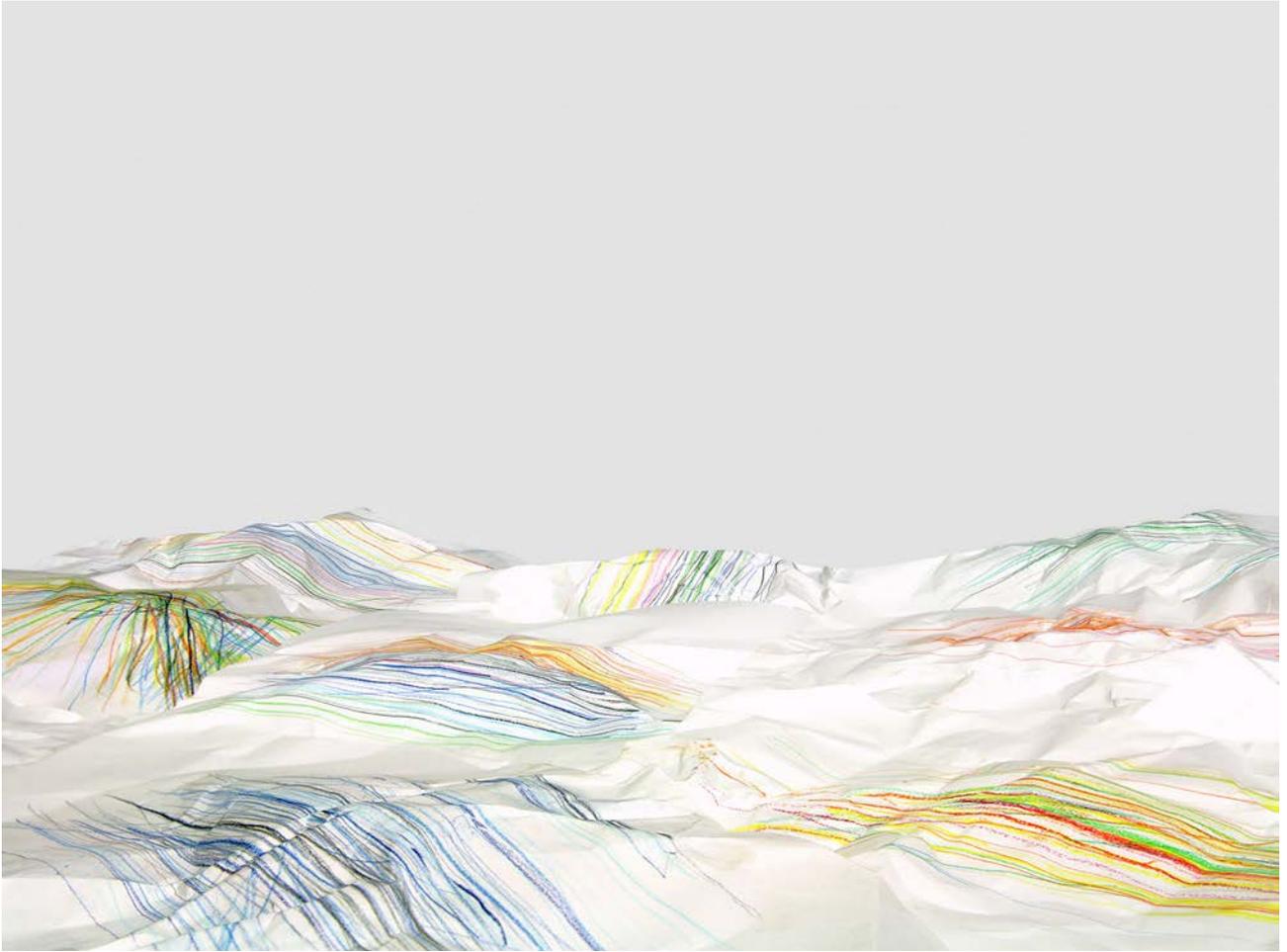
© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, 2016



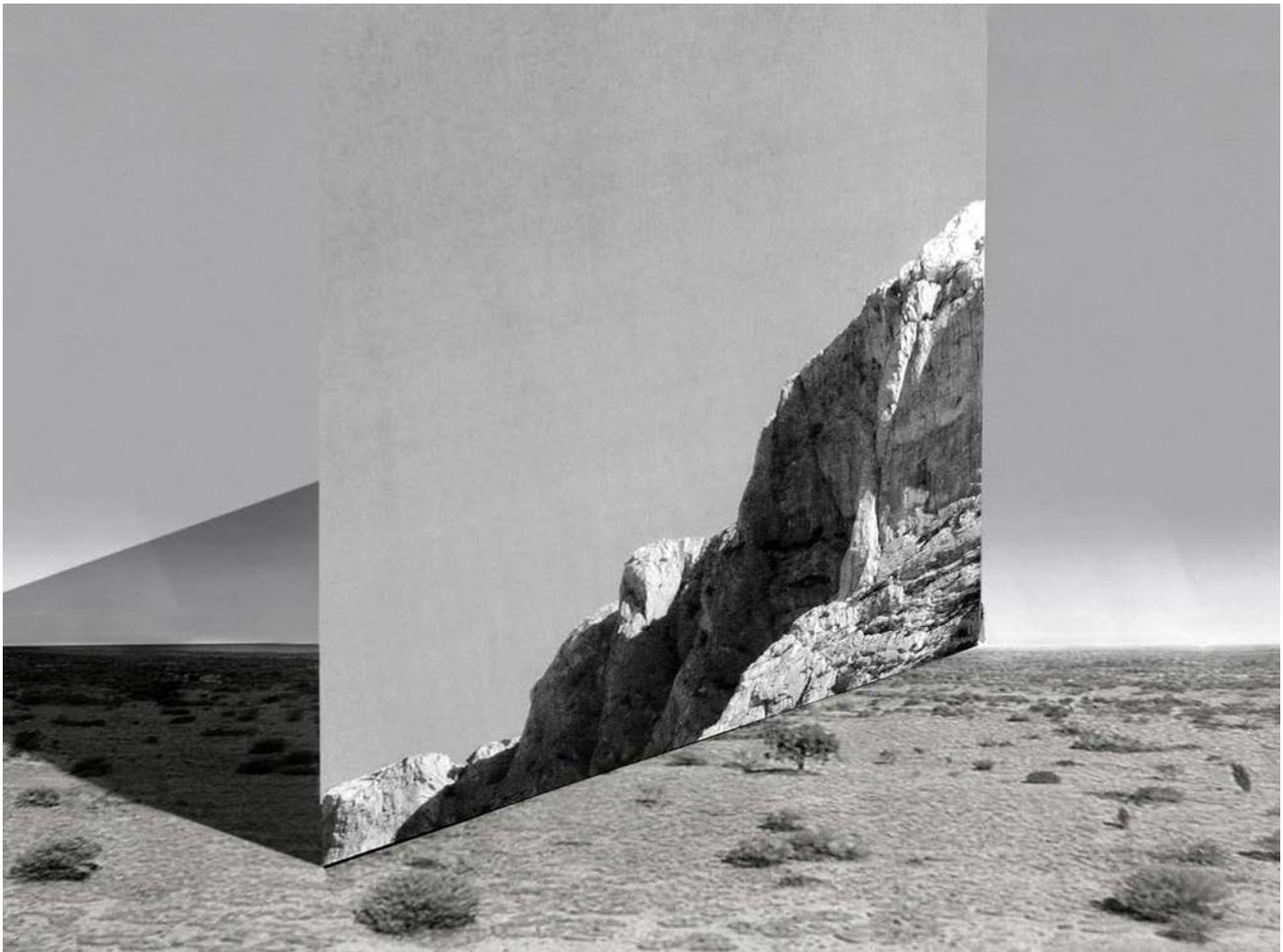
© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, 2016



© Maya Rochat, exposition Too Much Metal for One Hand, 2016



© Michel Le Belhomme, de la série Les Deux Labyrinthes, 2012 – en cours. Courtesy Journées photographiques de Bienne 2016



© Michel Le Belhomme, de la série Les Deux Labyrinthes, 2012 – en cours. Courtesy Journées photographiques de Bienne 2016

SOMMAIRE

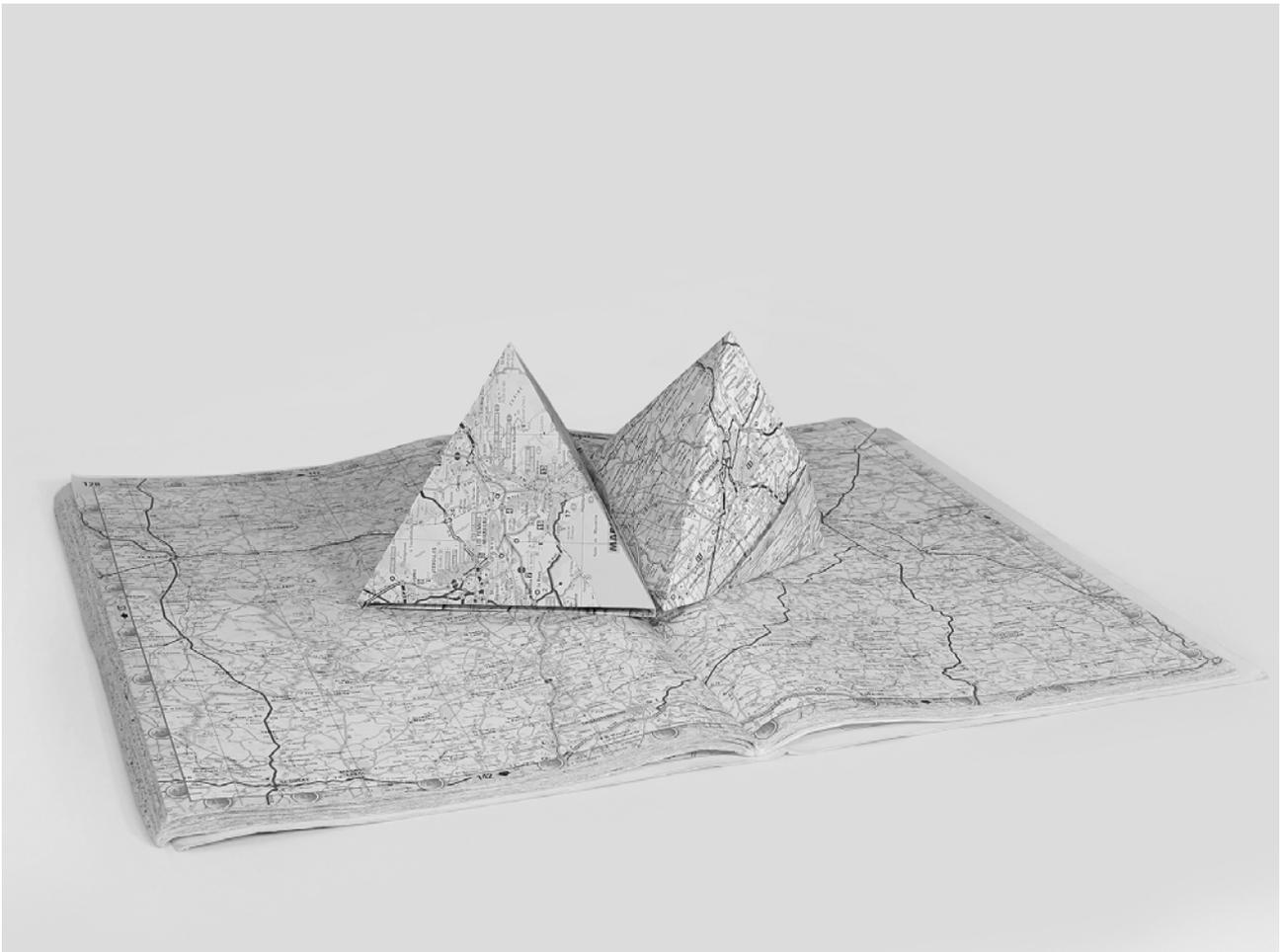
PUBLICATIONS	6
SUISSE ROMANDE	32
SUISSE ALÉMANIQUE	74
TESSIN	104

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, info@phototheoria.ch

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est licenciée ès lettres à l'Université de Lausanne en 1995. Elle est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, où elle était responsable de la communication et de la médiation culturelle. Dès 1998, elle s'engage dans la promotion de la création contemporaine, en particulier comme membre fondateur de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, et sa présidente de 2009 à 2013. De 2008 à 2015, Nassim Daghighian a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR sur l'actualité de la photographie en Suisse, et a mené plusieurs interviews de personnalités (artistes, curateurs d'exposition, directeurs d'institutions, etc.).

→ Dernier essai paru : " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", Photo-Theoria, 2016 <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>



© Michel Le Belhomme, de la série *Les Deux Labyrinthes*, 2012 – en cours. Courtesy Journées photographiques de Bienne 2016

Couverture – Michel Le Belhomme. *Les Deux Labyrinthes*

Michel Le Belhomme (1973, FR) présente sa nouvelle série *Les Deux Labyrinthes* (2012 – en cours) dans le cadre des 20 ans des Journées photographiques de Bienne.¹ Son point de départ est le choix d'un titre, inspiré ici par une nouvelle de Jorge Luis Borges, "Les deux rois et les deux labyrinthes". Ce petit texte évoque deux types de rapport à l'espace : la complexité du premier labyrinthe, construit par les humains, est dialectiquement opposée au second, mystérieux et divin : le désert. La série *Les Deux Labyrinthes* analyse et interroge les représentations du paysage. Ce travail évoque également l'aphorisme du philosophe Alfred Korzybski : "une carte n'est pas le territoire". L'artiste s'approprie toute une iconographie (photos de paysages, cartes, mappemondes, etc.) qu'il déconstruit pour proposer des re-constructions ambiguës réalisées dans son atelier après de nombreuses expérimentations sur la base de *scenarii*, de croquis préparatoires et de tentatives pour modifier son matériau visuel : il plie, froisse, assemble des fragments, "sculpte" des formes puis photographie le résultat de sa mise en scène. Il obtient ainsi des images d'images nées de son imagination qui questionnent notre connaissance et notre perception des lieux : explorer le territoire et l'expérimenter "[...] comme une déambulation initiatique, entre errance contemplative et enfermement labyrinthe. Chaque image procède d'abord d'une mise à plat des évidences et d'une reconfiguration. Il s'agit là encore d'expérimenter les échelles de représentation en se réappropriant l'ordinaire dans un jeu poétique et sémiotique, par détournement des signes distinctifs, comme il le fait pour la carte routière ou la mappemonde. Minimaliste par l'économie de moyens mise en œuvre, son esthétique est néanmoins plus sophistiquée qu'il n'y paraît, nourrie de références et d'emprunts au langage pictural, sculptural ou autre."² Les installations originales proposées à l'artiste par les Journées photographiques de Bienne accentuent l'aspect sculptural de son travail et sont particulièrement adaptées au lieu (Le Grenier de l'Ancienne Couronne). Nassim Daghighian

1. Pour lire mon compte rendu du festival, prière de voir la section Suisse Romande de ce webzine à la page 32.

2. Boutographies 2015 : <http://www.boutographies.com/expo/les-deux-labyrinthes.html>

→ Interview de Michel Le Belhomme dans le cadre des Boutographies 2015, 4'24" : <https://youtu.be/l0urS2k3tig>

Interview des Journées photographiques de Bienne 2016 : <http://www.bielerfototage.ch/fr/expositions.178/michel-le-belhomme.697.html>



© Michel Le Belhomme, Les Deux Labyrinthes, 2012 – en cours. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy
En haut : les œuvres sont présentées sur le recto et le verso de minces parois de carton plié en coin (voir aussi page suivante).
En bas : l'image de l'artiste a été transférée sur un tapis posé à même le sol des combles du Grenier de l'Ancienne Couronne.



© Michel Le Belhomme, Les Deux Labyrinthes, 2012 – en cours. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy
En bas : l'œuvre en couverture de ce webzine a été coupée en deux parties, transférée sur adhésif transparent et collée aux deux fenêtres de la tour de l'Ancienne Couronne.



Journées photographiques de Bienne 2016, Meeting Days – Portfolio Reviews, 29.4.16. Sébastien Leseigneur, curateur au CPG Centre de la Photographie Genève, en entretien avec l'artiste Michel Le Belhomme lors des journées professionnelles © photo : Simone Haug. Pour tous les visuels du festival : Courtesy 2016 Bieler Fototage / Journées photographiques de Bienne 2016.

SUISSE ROMANDE

Journées photographiques de Bienne. Permis de construite

Bieler Fototage, divers lieux, Bienne / Biel, 29.04. – 22.5.2016

www.bielerfototage.ch

Avec : Melanie Cassidy / Michael Filimowicz / Andres Wanner, Heather Dewey-Hagborg, María Elínardóttir, Aras Gökten, Simone Haug, Maryam Jafri, Matt Kay, Michel Le Belhomme, Catherine Leutenegger, Etienne Malapert, Jon Naiman, Robert Ormerod, Farhad Rahman, Annick Ramp, Delphine Schacher, Sheida Soleimani, Miguel Ángel Tornero, Penelope Umbrico et la Schule für Gestaltung Bern und Biel.

Événements :

Vendredi 13.05.2016, 18h15 – 19h45 : *In/Visibilité. La vulnérabilité en Suisse - faux sujet ou vrai tabou ?*
Table ronde organisée par le Pôle de recherche national LIVES.

Samedi 21.5.2016, 18h00 – 02h00 : REFLEX – 20 Ans Jahre Years Party
Les Journées photographiques de Bienne et le Prix Jeunes Talents de la photographie vfg s'associent pour fêter 2 x 20 ans au CentrePasquArt, Bienne, entrée libre. Au programme :

Dès 18h, #ECAL #PhotoBooth avec :

#Icons : Jonas Hagenbusch, Gregory Monnerat & Jean-Vincent Simonet

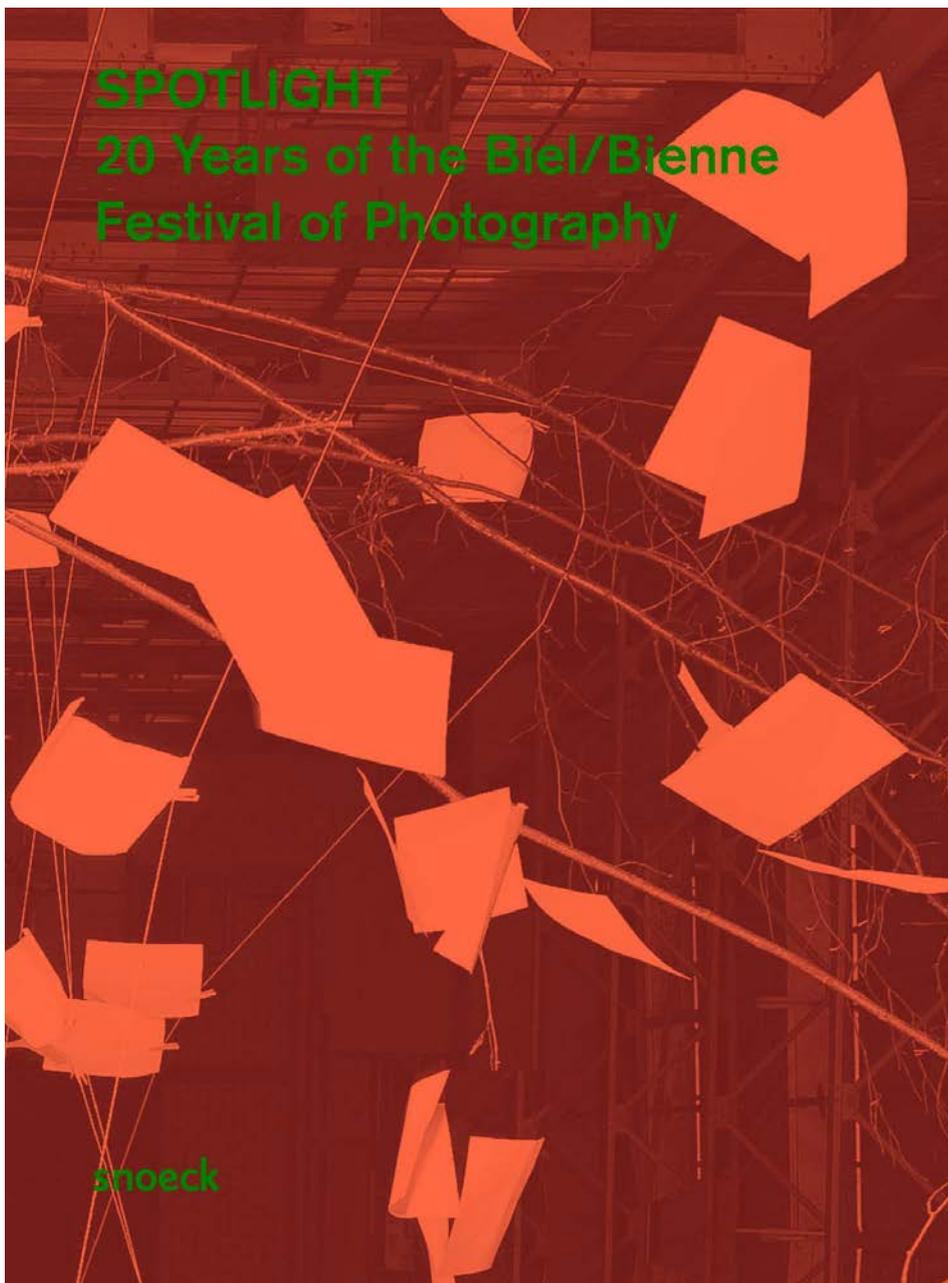
#FlatFace : Gianni Camporota & Nils Ferber

#TheSelfieProject : Kévin Gouriou & Calypso Mahieu

Photopopup by vfg

Dès 21h, concert SCHADE (oriental psychedelic, Biel/Bienne) puis :

DJ Vac (Supermafia, electro, Neuchâtel) & Camille de Dieu (visuels, Genève) – première partie avec des photographies des Journées photographiques de Bienne et du Prix Jeunes Talents de la photographie vfg



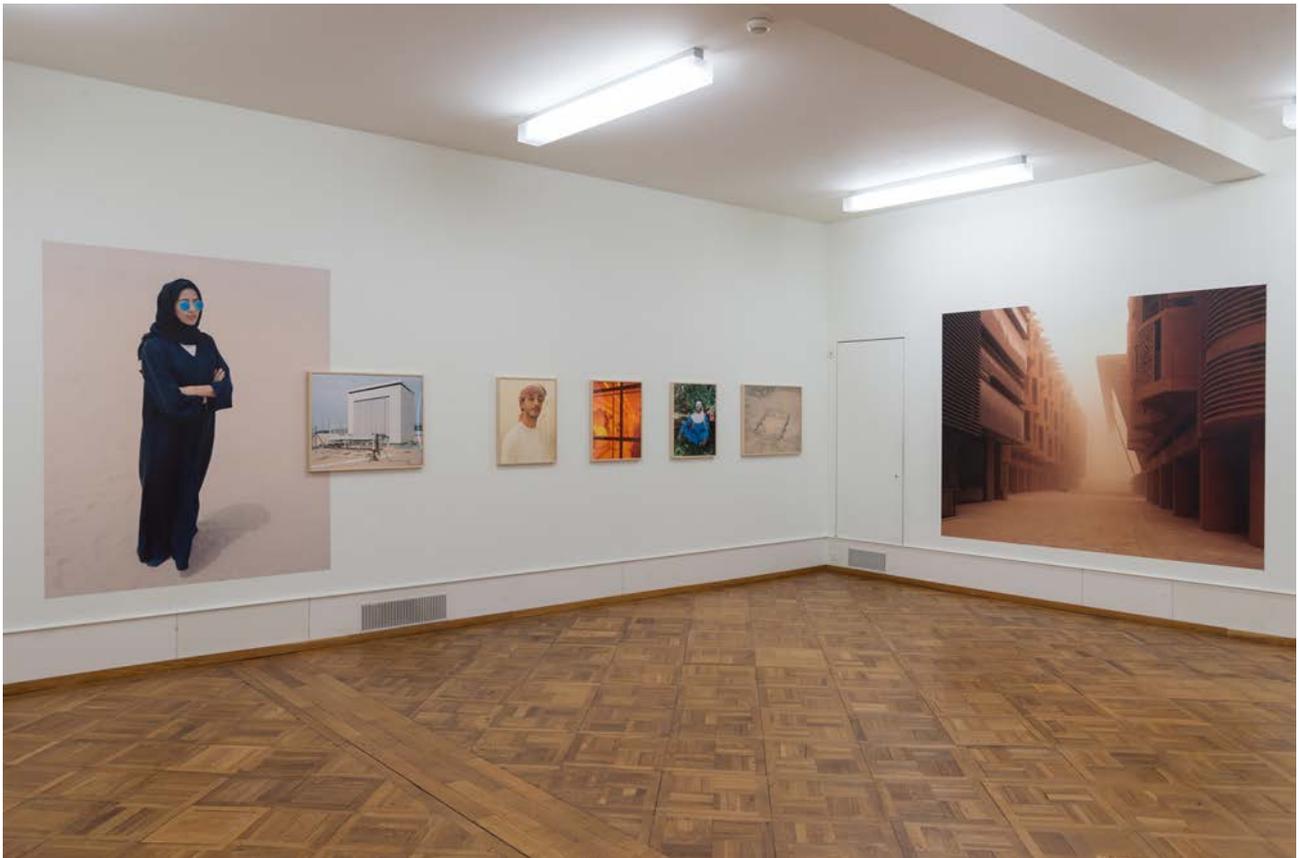
Couverture du livre *SPOTLIGHT – 20 Years of the Biel/Bienne Festival of Photography*, Bienne, Journées photographiques de Bienne / Gand, Snoeck, 2016

Publications :

SPOTLIGHT – 20 Years of the Biel/Bienne Festival of Photography, Journées photographiques de Bienne / Gand, Snoeck, 2016, 228 p., en français, allemand et anglais. Ce livre retrace, en mots et en images, les vingt premières années du festival tout en les mettant en perspective avec des essais sur la photographie contemporaine et l'actualité des festivals de photographie émergente. Il présente notamment des images des photographes qui ont marqué cette histoire, dont Charles Fréger, Matthieu Gafsou, Mishka Henner, Benjamin Lowy, Yoshinori Mizutani, Mikhael Subotzky, Joël Tettamanti ou Corinne Vionnet.

Downs and Ups. Regards sur la vulnérabilité et la résilience dans le parcours de vie, Pôle de recherche national LIVES / Journées photographiques de Bienne / Snoeck, 2016, 108 p., en français, allemand et anglais. Cet ouvrage accompagne les expositions de Simone Haug, Annick Ramp et Delphine Schacher.

Penelope Umbrico, *Out of Order: Bad Display*, Bienne, PhotoforumPasquArt / Paris, RVB Books, 2016, livre d'artiste, à paraître.



© Etienne Malapert, de la série *The City of possibilities*, 2015. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy

Avec *Permis de construire*, les Journées photographiques de Bienne fêtent leur 20^{ème} édition à travers une vingtaine d'expositions conçues par la directrice, Hélène Joye-Cagnard, qui célèbre quant à elle ses dix ans à la tête du festival.¹ Celle-ci affirme une fois encore sa volonté de promouvoir la photographie émergente internationale, tout en offrant une place de choix à la photographie produite en Suisse (environ un tiers des artistes présentés dans cette édition). Le festival permet chaque année de découvrir des artistes car il propose des premières mondiales : en 2016, plus de la moitié des travaux sélectionnés sont exposés pour la première fois. Plusieurs collaborations ont donné lieu à des projets inédits et un partenariat avec le CentrePasquArt a permis aux Journées photographiques de disposer de plus d'espace dans le bâtiment. Les accrochages sont moins denses qu'en 2015 et les lieux paraîtront parfois un peu vides aux yeux de certains visiteurs, mais cela permet d'offrir un espace propre à chaque proposition artistique et favorise l'attention de manière agréable. Bien que la qualité des œuvres présentées soit quelque peu inégale, cette édition offre de très belles expositions pointues sur les pratiques artistiques de l'image contemporaine.

La thématique *Permis de construire* vise à rendre compte des créations photographiques les plus actuelles. Elle aborde ainsi une dimension caractéristique du médium : la (re)construction de la réalité par l'image. Trois angles d'approche principaux se dégagent de la programmation des expositions.

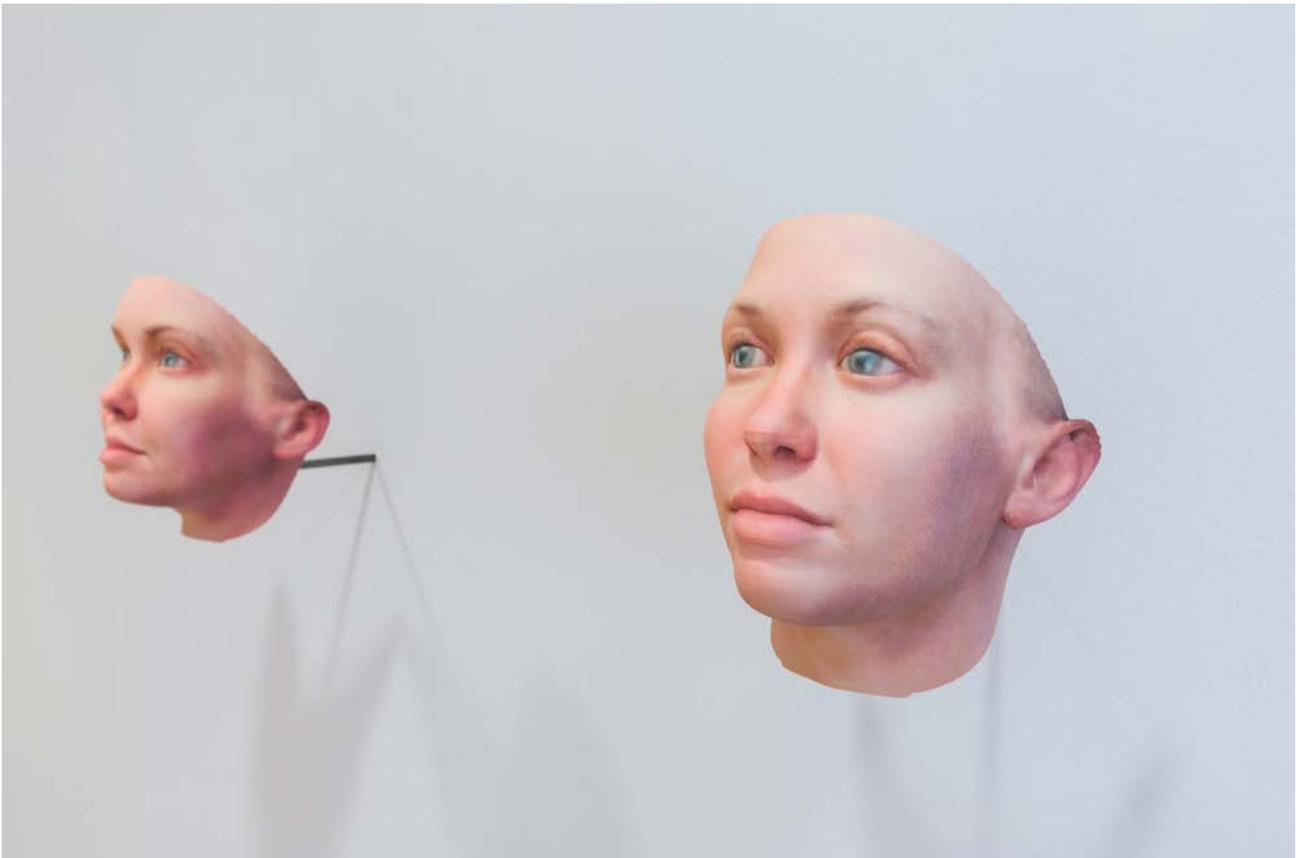
Premièrement, la construction de l'environnement – des objets comme des lieux – aborde la thématique de manière littérale, voire anecdotique : le bricolage de fusées amateurs par Robert Ormerod (1985, Écosse) ou les enfants jouant sur leur dernier terrain de jeu portraiturés par Farhad Rahman (1986, Bangladesh). Il s'agit principalement de séries documentaires relativement classiques dans leur approche. Deux travaux se démarquent par l'originalité de leur sujet, qui développe une réflexion sur la ville du futur. Aras Gökten (1978, DE) s'inspire de lieux existants pour créer des vues urbaines imaginaires. Etienne Malapert (1991, FR) s'interroge sur l'avenir des villes dans une optique écologique en s'arrêtant sur le cas particulier de Masdar, qu'il photographie au grand format photographique argentique. Future ville nouvelle de l'émirat d'Abou Dabi, aux Émirats Arabes Unis, Masdar City illustre le rêve d'une "ville verte" et d'un aménagement du territoire liant l'humain, la nature, l'architecture et la technologie environnementale visant le 0% d'émission de CO₂. Le photographe réalise de nombreux paysages, mais s'arrête aussi sur les occupants des lieux : le contraste est ici frappant entre le luxe tape-à-l'œil des riches et la situation des ouvriers qui se reposent discrètement à l'ombre des arbres en fleur. Ces images, ainsi que les retards déjà annoncés pour la finalisation du projet, apportent de quoi nourrir l'argumentation critique des plus sceptiques à l'égard de cette ville symbole d'Abou Dabi destinée aux privilégiés.



© Etienne Malapert, de la série *The City of possibilities*, 2015. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy

Le deuxième angle d'approche de *Permis de construire* a trait aux parcours de vie, en particulier en Suisse, et aux questions identitaires. En étroite collaboration avec le Pôle de recherche national LIVES, trois photographes suisses ont été mandatées, suite à un appel à projet, pour réaliser chacune un travail sur les thématiques du PRN LIVES : vulnérabilité et résilience. Simone Haug (1981, CH) s'est intéressée aux acrobates à la retraite, Annick Ramp (1987, CH) trace le portrait de Sandra, transsexuelle opérée il y a six ans, et Delphine Schacher (1981, CH) propose un documentaire d'une grande sensibilité sur la vie quotidienne dans les pavillons du Bois-des-Frères, dans le canton de Genève. Cette série, qui permet de découvrir une part de l'intimité des habitants, est présentée dans un accrochage très dense de portraits, de détails des lieux et de paysages, ainsi que des reproductions d'un carnet dans lequel la photographe a proposé à ses modèles de dessiner un plan de leur logis. Par ses multiples points de vue et sa démarche subtile, Delphine Schacher suggère les difficultés personnelles ou/et socio-économiques vécues par chacun. L'artiste María Elínardóttir (1988, IS) aborde l'identité par le biais de son imaginaire après avoir découvert les effets personnels d'une prostituée, qu'elle mêle à ses propres affaires.

Le troisième ensemble de travaux exposés interroge plus spécifiquement la construction d'images et leur manipulation. C'est la partie de *Permis de construire* qui me semble la plus intéressante, car les dimensions expérimentales et réflexives y sont plus développées. Une remise en question des stéréotypes liés à l'identité de genre est proposée par Heather Dewey-Hagborg (1982, USA) dans *Radical Love : Chelsea Manning* (2015), des sculptures réalisées sur la base du phénotypage de l'ADN.² Pour obtenir ces deux portraits de synthèse en impression 3D du lanceur d'alerte Chelsea Manning, l'artiste a utilisé sa salive car elle n'avait pas l'autorisation de la photographe en raison de son incarcération. L'analyste militaire s'était déclarée transgenre au lendemain de sa condamnation pour avoir transmis des informations confidentielles à WikiLeaks en 2010. Elle a été autorisée à changer de prénom puis, en 2015, à suivre un traitement hormonal. L'artiste nous propose une version féminine et une version " neutre " de son visage (comme les prénoms officiellement admis pour désigner Manning). L'œuvre trouble le spectateur par sa ressemblance ultra-naturelle avec le modèle, alors que la méthode pour la fabriquer paraît extrêmement complexe et artificielle (loin de l'enregistrement photographique auquel on est habitué !).

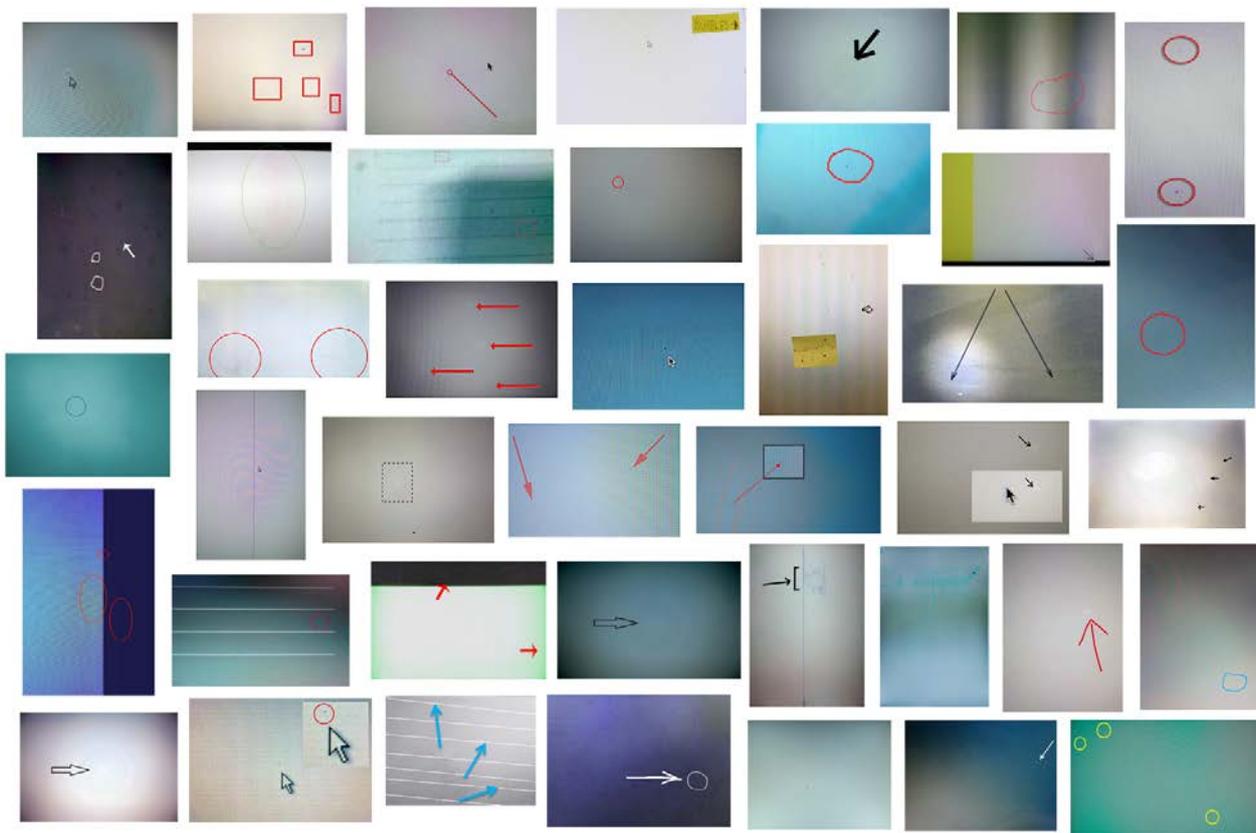


© Heather Dewey-Hagborg, Radical Love : Chelsea Manning, 2015, 2 sculptures © photo : Yannick Luthy

Les thèmes de l'artéfact et de l'utilisation d'imprimantes 3D sont aussi au cœur de la série *New Artificiality* (2015 – en cours) de la photographe Catherine Leutenegger (1983, CH). Son investigation sur cette technique a commencé par des rencontres avec des entreprises qui l'emploient pour avoir un aperçu en volume de leur production. L'artiste a ainsi pu se faire une idée plus concrète des machines utilisées et des types de procédés d'impression 3D. Elle a ensuite effectué une sélection d'objets qui présentent une anomalie provoquée soit par le logiciel, soit par la machine d'impression elle-même. En utilisant un objectif macro, elle a pu mettre en évidence des détails intéressants qui ne lui étaient pas apparus au premier regard. La technologie 3D repose souvent sur le recours à des photographies, ce qui pose la question des relations entre images et objets à l'avenir.

Deux travaux interrogent tout particulièrement nos rapports à l'histoire via les images. L'artiste Maryam Jafri (1972, PK), dans sa série *Versus* (2012 – 2015), confronte des images d'Afrique similaires issues de deux types différents d'archives. Elle questionne non seulement les droits d'auteur, mais aussi l'accès de chacun à son patrimoine visuel, souvent limité par les banques d'images payantes telles que Getty ou Corbis. Sheida Soleimani (1990, IR / USA) est née de parents iraniens réfugiés politiques. Elle s'intéresse à la vie actuelle dans son pays d'origine, où l'histoire sociale est marquée par des exécutions publiques et des violences extrêmes à l'égard des femmes, des homosexuels et de toute personne qui critique le gouvernement. L'artiste réalise des montages d'images tirées d'internet et d'objets qu'elle met en scène en caricaturant l'esthétique publicitaire hyper-colorée. Selon Hélène Joye-Cagnard, elle joue sur l'association de l'attirant et du repoussant, probablement pour inciter le spectateur à réagir.

Alors que Michel Le Belhomme construit des mondes en explorant nos représentations du paysage, le corps fait l'objet d'une exploration tactile par les visiteurs dans *Cursor*, *Caressor*, *Eraser* (2010), une installation interactive de Melanie Cassidy (1976, CA), Michael Filimowicz (1971, CA) et Andres Wanner (1969, CH). L'artiste Miguel Ángel Tornero (1978, ES) joue avec le hasard en utilisant un logiciel de type panorama dans Photoshop pour associer des images sans lien apparent, excepté le lieu de prise de vue, ici Madrid pour sa série *The Random Series – Madrileño Trip* (2014).



© Penelope Umbrico, Nr. 1 Bad Displays, de la série Broken Sets, 2008 – ongoing. Détails d'écrans avec indication des défauts.

Pour clore ce survol des Journées photographiques de Bienne 2016, je vous invite à découvrir une belle installation *in situ* de Penelope Umbrico (1957, US), *Out of Order: Bad Display* (2008 – en cours). Le PhotoforumPasquArt a invité l'artiste à présenter son travail d'appropriation de photographies d'écrans trouvées sur internet. Écrans de TV ou d'ordinateur vendus d'occasion, écrans cassés ou défectueux, ces objets liés à notre réception quotidienne d'images montrent à la fois la matérialité des supports numériques et leur obsolescence rapide. Penelope Umbrico imprime sur transparent de petites photos montrant des détails d'écran et place du plexiglas devant les impressions de plus grand format où apparaissent les lignes multicolores produites par le dysfonctionnement des appareils ou le reflet du flash du photographe. Les effets de transparence et les reflets se multiplient, les représentations se juxtaposent ou se superposent. Les images, de plus en plus abstraites, s'entassent contre des cartons d'emballage, devant les grandes fenêtres de la salle d'exposition. Cette installation produit un effet ambigu : fascinant, étourdissant ou angoissant ? Le thème du festival se retourne ici comme un gant et l'on se demande : qu'est-il permis de détruire ?

Nassim Daghighian

Les citations des artistes et autres textes cités dans les pages suivantes sont tirés du site des Journées photographiques de Bienne.

1. Je remercie Hélène Joye-Cagnard de m'avoir accordé un entretien et une visite des expositions pour préparer cet article. Elle a partagé la direction du festival avec Catherine Kohler de 2007 à 2013. Après leur fondation en 1997, les Journées photographiques de Bienne sont dirigées par Vincent Juillerat et Stefano Stoll dès 1998 et chaque édition est portée par une thématique. Barbara Zürcher, directrice de 2003 à 2006, axe sa programmation sur la photographie suisse. Dès 2007, la photographie émergente internationale est le point fort du festival dirigé par Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler.

Concernant les travaux des artistes, je me suis également basée sur les textes du dossier de presse et sur les entretiens audio mis en ligne sur le site du festival.

2. Il s'agit d'une technique des sciences forensiques (police scientifique et médecine légale) qui permet de reconstituer les caractéristiques physiques d'une personne à partir d'un échantillon d'ADN recueilli lors d'une enquête, comme la couleur de la peau, le sexe, la couleur des yeux, la propension à l'obésité, etc.



© Aras Gökten, de la série Arkanum, 2013-2014

" Avec *Arkanum* je me penche sur la métropole d'aujourd'hui ainsi que sur la relation de l'homme à son environnement urbain et architectural. Tout comme dans *Alphaville* de Godard, une ville logique construite selon les plans de l'ordinateur Alpha 60, mon travail thématise une ville du futur artificiellement construite et contrastant fortement avec la nature. Des centres de grandes villes allemandes mais aussi des lieux comme des foires, des centres commerciaux et des aéroports en constituent le cadre spatial. Les motifs trouvés ne se réfèrent que partiellement à des lieux réels, bien plus, ils ouvrent la porte à des images fictives, intérieures. "

Aras Gökten



© Aras Gökten, de la série Arkanum, 2013-2014



Etienne Malapert, de la série The City of possibilities, 2015 © Etienne Malapert/ECAL

" En 2006, les Emirats arabes unis décident d'entreprendre le projet de faire pousser une ville entière en plein désert. Masdar City, catégorisée « ville verte », a pour but premier d'atteindre le 0% d'émission de CO2. Ce projet arrive à l'heure où les préoccupations écologiques liées à la consommation d'énergie et à la pollution sont grandissantes. Masdar est un bon exemple de l'aménagement du territoire liant l'architecture et la technologie environnementale en prévision de « l'après pétrole ». "



Etienne Malapert, de la série The City of possibilities, 2015 © Etienne Malapert/ECAL



Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy

" Contrastant avec la cité-satellite du Lignon dans la commune genevoise de Vernier, de frustes pavillons en bois constituent la trame de fonds de l'enquête photographique de Delphine Schacher (1981, CH). Conçus dans les années 1960 pour loger les centaines d'ouvriers italiens venus travailler sur le chantier du Lignon, les chambres de 10m2 ont continué à héberger des générations successives de travailleurs saisonniers rejoints par d'autres locataires. Des portraits des habitants se mêlent aux vues intérieures et extérieures des pavillons de manière à former une pluralité de perspectives qui s'ouvrent sur des réalités socio-économiques. Migrations, chômage ou divorces redéfinissent les frontières de l'intimité ou de la promiscuité génératrice à la fois de tensions et de cohésion sociale. "

Catherine Kohler



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015. Journées photographiques de Bienne 2016, photo : © Yannick Luthy



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



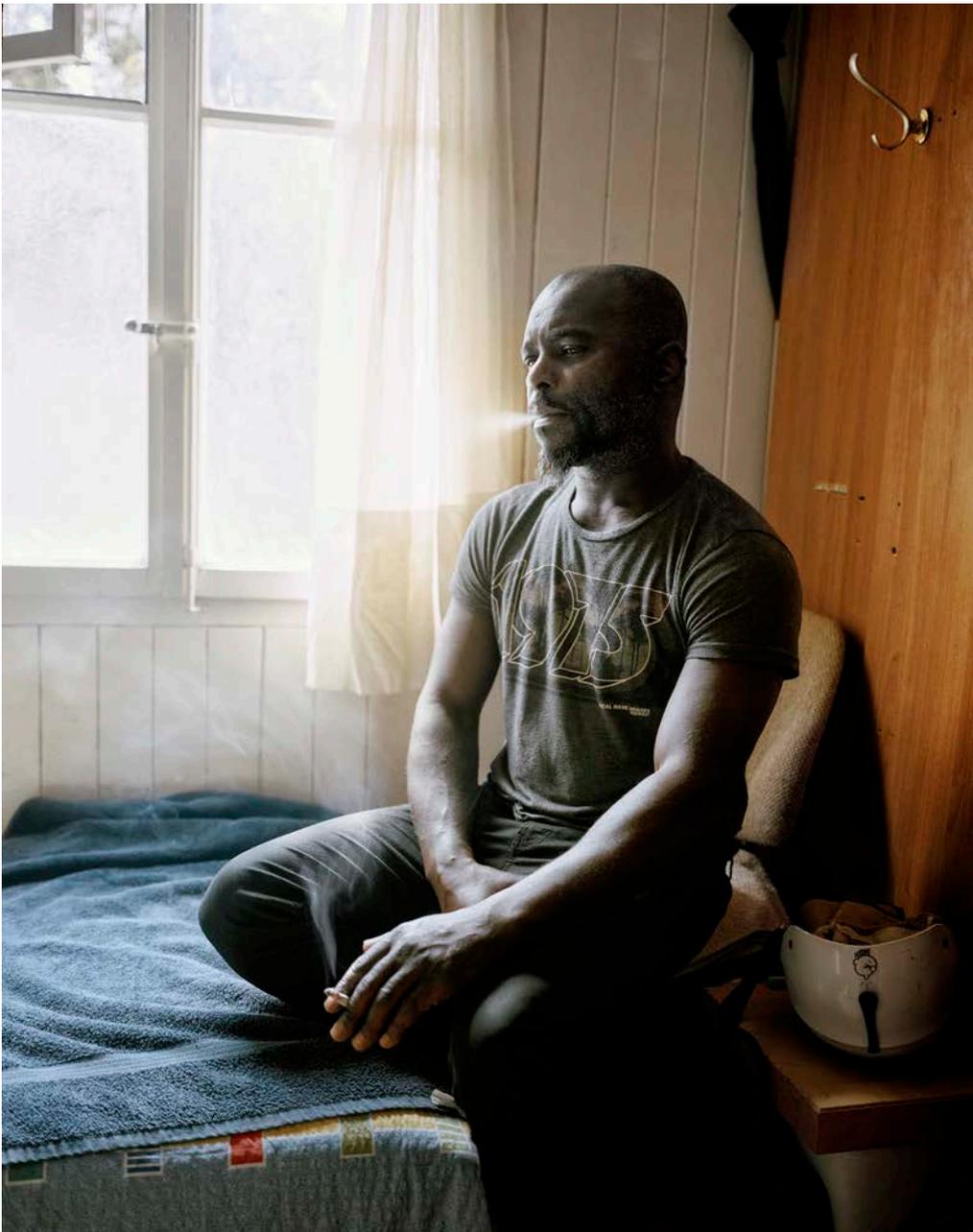
© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015



© Maryam Jafri, images de la série Versus, 2012-2015 © photo : Yannick Luthy

" En 2011, en naviguant sur le site internet Getty Images, j'ai réalisé que j'avais déjà vu plusieurs des photographies historiques du Ghana estampillées du copyright de la société aux archives du Ministère ghanéen de l'Information. En poursuivant ma recherche, j'ai découvert toute une série d'erreurs (fausses dates, légendes incorrectes), ainsi que des manipulations des photographies originales ; certaines fautes semblant involontaires, d'autres plus délibérées. *Getty vs. Ghana* extrait les clichés communs des deux archives et les compare afin d'attirer l'attention sur les problématiques actuelles du droit d'auteur, de la numérisation et de l'appropriation étrangère d'un héritage national. *Corbis vs. Mozambique*, *Getty vs. Kenya vs. Corbis et Musée royal de l'Afrique centrale vs Getty vs DR Congo* poursuivent cette même stratégie. "

Maryam Jafri



© Sheida Soleimani, Reyhaneh, de la série National Anthem, 2014-2015
Reyhaneh Jabbari a été exécutée récemment par le gouvernement pour avoir attaqué son violeur. Cette image combine des photos de Reyhaneh à des bananes, des ongles et du pétrole, qui mettent en évidence les ressources agricoles et naturelles de l'Iran tout en présentant une référence aux marques de griffure que la jeune femme avait faites sur les organes génitaux de son violeur et qui furent le motif de son exécution.
Sheida Soleimani (traduit de l'anglais)

" Durant le siècle passé de l'histoire politique iranienne, l'hymne national du pays a été changé trois fois : il a été adapté chaque fois qu'un nouveau régime oppressif a pris le pouvoir. Dans mon travail photographique, j'utilise des emblèmes culturels afin de les confronter à ma vision du Moyen-Orient en tant qu'observatrice externe. En me focalisant sur des faits sociaux médiatiques, je me procure des images issues de fuites de données et les adapte pour les faire exister dans de nouvelles configurations. Chaque image se réfère à un événement de l'histoire iranienne tout en faisant également allusion à la manière dont l'Orient et l'Occident ont réagi à ces événements sociaux. "

Sheida Soleimani



© Sheida Soleimani, Filleting, de la série National Anthem, 2014-2015

Dans cette photographie, les images d'une femme victime de lacération sont mises en relation avec du poisson, des grenades, du riz et du pétrole – qui représentent des ressources agricoles et naturelles de l'Iran – pour indiquer et impliquer directement le pays responsable des tortures de la victime. Ces images et objets sont placés à côté de rasoirs, le moyen utilisé pour la lacération.

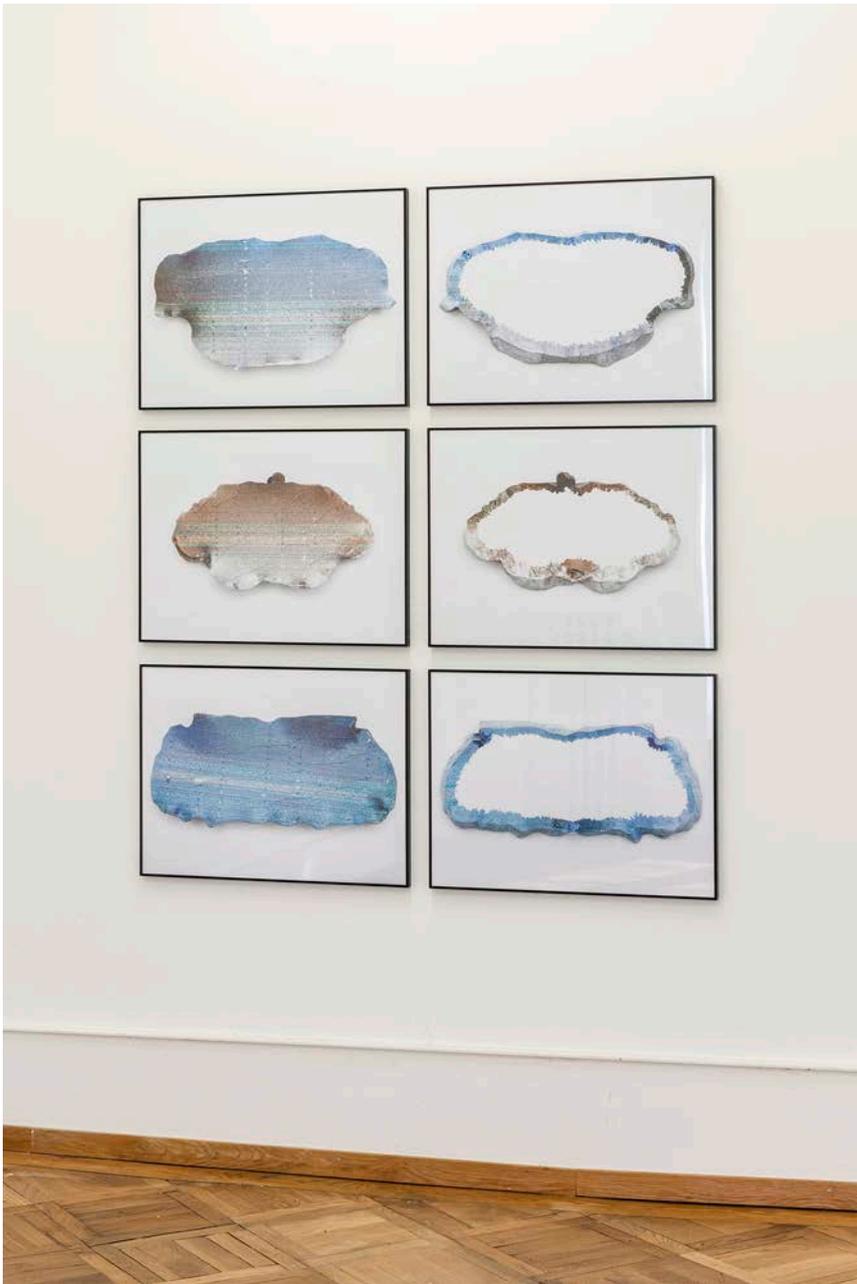
Sheida Soleimani (traduit de l'anglais)



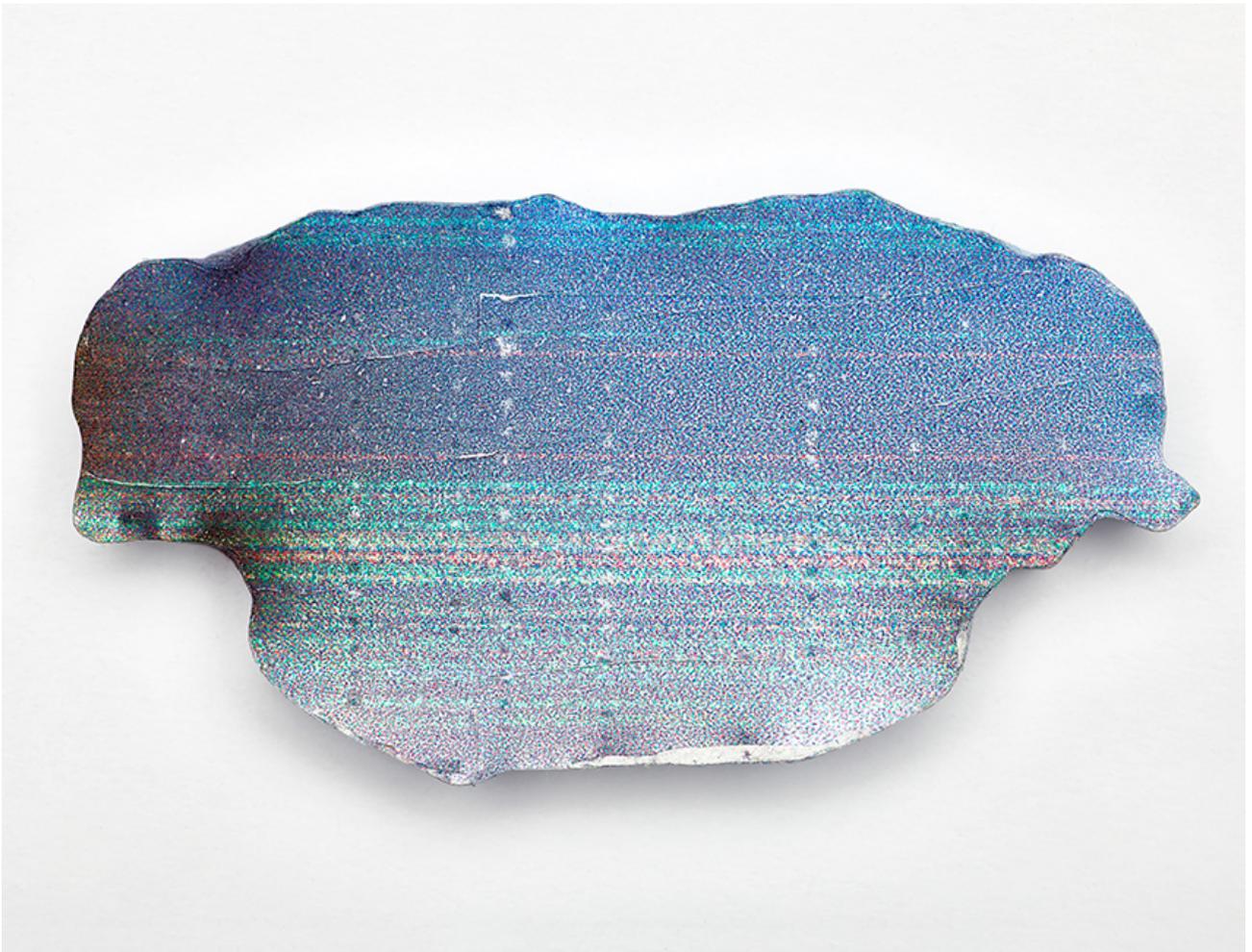
© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours © photo : Yannick Luthy

" En ce début de troisième millénaire, l'essor des technologies numériques a ouvert de nouvelles pistes d'expérimentations sans précédent. L'impression 3D fait partie de ces technologies dont les perspectives de développement me fascinent, de par sa démocratisation progressive et ses possibilités toujours grandissantes en voie probablement de révolutionner plusieurs secteurs d'activités. Quelles sont les limites de ce procédé dont les pouvoirs qui lui sont conférés semblent quasi infinis ? Avec quel degré de précision est-il en mesure de répliquer le réel ? Et que se passe-t-il lors d'une défaillance du logiciel ou de la machine d'impression, lorsque le « glitch » du modèle numérique 3D se matérialise en un objet physique dans l'espace ? "

Catherine Leutenegger



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Catherine Leutenegger, de la série New Artificiality, 2015 – en cours



© Penelope Umbrico, Out of Order. Bad Display, 2008 – en cours, installation *in situ* © photo : Yannick Luthy

" À l'occasion de l'exposition du PhotoforumPasquArt durant les journées photographiques de Bienne, Penelope Umbrico développe une installation multidimensionnelle composée entre autres de photographies d'écrans plats cassés. Ces images, qu'elle trouve sur e-bay et Craigslist, sont combinées avec d'autres clichés dévoilant des reflets de flash engendrés par les vendeurs eux-mêmes. Penelope Umbrico utilise des images provenant de site d'échange et de vente et utilise l'abondance de ces plates-formes comme espace de recherche. La mémoire visuelle collective du 21e siècle détermine sa façon de travailler. Elle évolue entre les représentations individuelles et collectives d'une image et ses propriétés technologiques et techniques. "

Nadine Wietlisbach, Directrice du PhotoforumPasquArt



© Penelope Umbrico, Out of Order. Bad Display, 2008 – en cours, installation *in situ* © photo : Yannick Luthy



© Sébastien Reuzé, de la série Indian Springs, 2015-2016, installation photographique et livre d'artiste. Courtesy l'artiste et 50JPG



© Rafael Lozano-Hemmer, Surface Tension, 1992, écran LCD HD, système de surveillance assisté par ordinateur, logiciel, installation interactive (l'œil s'ouvre à l'apparition du visiteur puis le suit du regard), dimensions variables ; photo : Marek Krzyzanek, exposition No, no, I Hardly Never Miss a Show à la Zacheta National Gallery of Art, Varsovie, 2011. Courtesy l'artiste et Art Bärtschi & Cie

SOMMAIRE

PUBLICATIONS	18
ÉVÉNEMENTS	54
SUISSE ROMANDE	64
SUISSE ALÉMANIQUE	98
TESSIN	148

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
 Rédaction : Nassim Daghighian, info@phototheoria.ch

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est licenciée ès lettres à l'Université de Lausanne en 1995. Elle est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, où elle était responsable de la communication et de la médiation culturelle. Dès 1998, elle s'engage dans la promotion de la création contemporaine, en particulier comme membre fondateur de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, et sa présidente de 2009 à 2013. De 2008 à 2015, Nassim Daghighian a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR sur l'actualité de la photographie en Suisse, et a mené plusieurs interviews de personnalités (artistes, curateurs d'exposition, directeurs d'institutions, etc.). Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques créé en 2011 et un magazine en ligne depuis 2015.

→ Dernier essai : " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", Photo-Theoria, janv. 2016, <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>
 Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
 Pour (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>

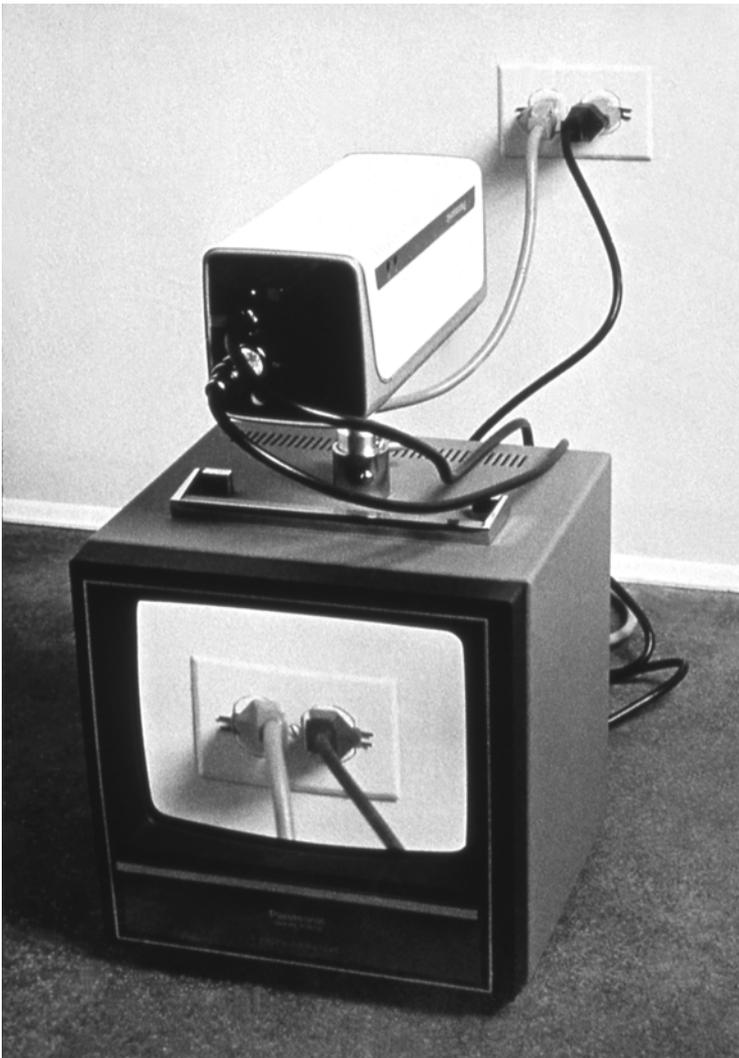


© Jemima Stehli, Strip n°5 Dealer (shot 2 of 6), 1999, c-print, 32x27 cm, de la série Strip, 1999-2000, ensemble de 56 photographies. Courtesy l'artiste et 50JPG

Couverture – 50JPG. Caméra(Auto)Contrôle

Caméra(Auto)Contrôle, l'exposition principale des 50JPG organisés par le Centre de la Photographie Genève (CPG)¹, traite de l'omniprésence des caméras (photo, vidéo) dans nos sociétés actuelles et nous propose une réflexion sur les rapports de pouvoir en lien avec le regard, la surveillance et l'enregistrement de données personnelles par des systèmes automatisés. Quel contrôle avons-nous de notre propre image et quelles manipulations s'exercent sur nous à notre insu ? Les artistes, tout comme les cyberactivistes, se sont interrogés sur les caractéristiques des dispositifs de surveillance, sur leurs implications (atteintes à la liberté, censure, etc.) et sur l'ambiguïté de notre attitude dans l'usage des réseaux sociaux, en particulier l'engouement pour les *selfies* ou le *sharenting*, dont les effets pervers semblent sous-estimés par les usagers. Cette vaste exposition présente plusieurs projections, des installations et des travaux photographiques critiques.

Dans une attitude post-féministe typique de l'artiste, Jemima Stehli déconstruit l'approche du corps de la femme comme objet en proposant un strip-tease privé aux professionnels importants pour sa carrière (marchand d'art, galeriste, curateur ou critique d'art). Elle feint de donner le pouvoir à ces hommes en leur confiant le déclencheur, mais son visage et certaines parties intimes de son corps sont maintenus hors-champ, alors que nous pouvons scruter les autoportraits réalisés par les "voyeurs" ; le serions-nous aussi ?



© William Anastasi *Transfer*, 1968, installation avec moniteur et vidéocamera, photo : Dove Bradshaw. Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

Quelques travaux précurseurs et importants historiquement ponctuent l'exposition, comme les installations de William Anastasi (*Transfer*, 1968, une caméra posée sur un moniteur qui filme la prise électrique qui les alimente) et de Dan Graham (*Yesterday / Today*, 1975 : l'image du moniteur nous montre l'intérieur du bureau de direction du CPG filmé en direct tandis que le son est transmis avec un retard de 24 heures), ou encore les photos de Lynn Hershman Leeson, pionnière dans le domaine des nouveaux médias, qui s'invente des doubles et explore les déterminismes socio-culturels du genre féminin. Les œuvres de la série *Phantom Limb* montrent "l'absorption de l'identité féminine dans les médias et les technologies" (propos de l'artiste sur son site). Dans une image récente tirée de la série *iPhone Crack* (2010-2012), un visage de femme au regard inquiet – l'artiste elle-même – apparaît sur un *smartphone* au verre brisé. Dans l'univers globalisé d'internet, les limites du moi s'effritent et une fracture identitaire apparaît.

Sébastien Reuzé présente la série *Indian Springs* (2015-2016) sous forme d'installation photographique accompagnée d'un livre d'artiste édité par le CPG et Herman Byrd. Il a été autorisé à photographier la Creech Air Force Base d'Indian Springs où les soldats pilotent des drones en action au Moyen-Orient ; un matériel similaire à celui des jeux vidéo permet de tuer à distance. Les portraits en intérieur ont été mis en scène et plusieurs photographies de la série sont modifiées en post-production : leurs couleurs sont altérées, à dominante jaune, et certaines prises de vue ressemblent à des doubles expositions. La perception du réel s'en trouve ainsi fortement perturbée face au montage complexe des images qui se chevauchent. Avec quelques objets, notamment un siège de bureau, une veste et une casquette couverts de cristaux de sel, l'ensemble de l'installation instaure une fiction anxiogène : "Le rêve remplacera le réel, ou le réel commencera enfin à partir du coma" (livre d'artiste, p.1). Sébastien Reuzé s'inspire de l'écrivain de science-fiction J.G. Ballard et cite l'ouvrage critique de Grégoire Chamayou, *Théorie du drone* (2013).



© Lynn Hershman Leeson, Shutter, 1986, de la série Phantom Limb, 1985-1987
 Courtesy l'artiste et Waldburger Wouters, Bruxelles

Depuis 2013, Giacomo Bianchetti réalise des images documentaires en périphérie du Bilderberg, une réunion secrète informelle d'environ cent-trente personnalités majeures du monde politique, économique et médiatique, qui se tient chaque année dans un hôtel de luxe depuis 1954. Une zone interdite d'accès est mise en place durant la conférence, ainsi qu'un dispositif de sécurité important : des centaines de policiers, de militaires et d'avions de surveillance. Dans l'exposition, *Bilderberg 2015* est présenté sous la forme d'un journal édité par le CPG, avec les photographies prises du 11 au 14 juin 2015 à Telfs-Buchen (Autriche) accompagnées de textes explicatifs et d'un schéma des trajets effectués par le photographe. Celui-ci explore les limites territoriales de la zone ultra-sécurisée, entre visibilité du dispositif de surveillance et événement caché. Il teste l'effet du pouvoir sur son espace de liberté : " Muni d'une chambre photographique, cantonné sur le sol public, j'ai malgré tout subi onze contrôles de police et trois menaces d'arrestation. " (journal, p.16)

Comme le montrent les quelques œuvres mentionnées ici, les 50JPG permettent de découvrir une sélection internationale d'artistes, des plus renommés aux jeunes talents. L'image en mouvement (projections, moniteurs) y est omniprésente, voire envahissante. L'attention du visiteur lambda est fortement sollicitée et le sens de certains travaux lui échappe ; seule la lecture du guide publié pour l'occasion permet de mieux comprendre chaque démarche artistique (textes disponibles sur www.50jpg.ch). En effet, les œuvres choisies par les curateurs ont de fortes dimensions critique et politique, mais également conceptuelle et performative. *Caméra(Auto)Contrôle* pousse le visiteur hors de sa zone de confort habituelle. On s'interroge sur les notions de liberté et de sphère privée, qui semblent se dissoudre dans le flux d'images et d'interconnexions. Pour conclure, je citerai le texte présenté par Julian Assange à la fin de la vidéo de ! Mediengruppe Bitnik : " Transparency for the state ! Privacy for the rest of us ! "

Nassim Daghighian

1. 50JPG – 50 jours pour la photographie à Genève, CPG, Bâtiment d'art contemporain, Genève, 01.06 – 31.07 2016, www.50jpg.ch
 Commissaires : Joerg Bader, directeur du CPG, et Sébastien Leseigneur, curateur associé au CPG. Pour en savoir plus, voir page 78



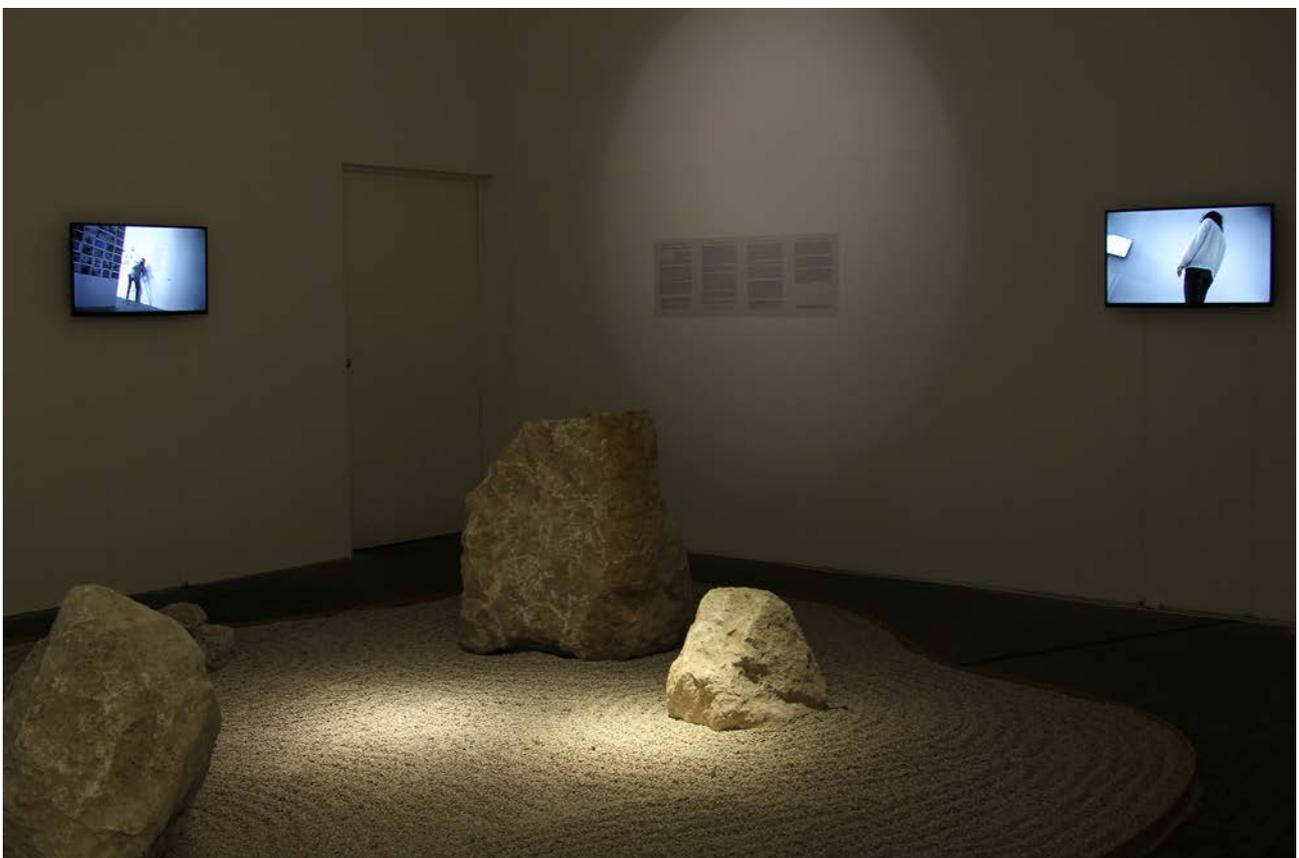
À gauche : Gary Hill, *Self (Working Title)*, 2016, sculptures murales, acrylique blanc brillant, système optique interactif, images. Courtesy l'artiste et DNA Berlin. Vue de l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle*, 50JPG, 2016, photo : Sébastien Leseigneur



Au centre : Armin Linke, *Bank of Italy, Department Cut2000*, Robotic arm photographs a pack worth 1,000,000 Euros as a final and legal digital document, Roma, Italy, 2007, mural photographique, 422x476 cm. *Caméra(Auto)Contrôle*, 50JPG, 2016, photo : S. Leseigneur



À gauche : Sébastien Reuzé, *Indian Springs*, 2016, installation. À droite : Jemima Stehli, *Strip*, 1999-2000, ensemble de 56 c-prints. Courtesy les artistes. Vue de l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle*, 50JPG, 2016, photo : Sébastien Leseigneur



© Guillaume Désanges et Michel François, *Pavillon du contrôle (Le jardin zen)*, 2013, installation : 3 micro caméras de surveillance, 3 écrans TV, pierres, gravier, bois, archives, projection vidéo. Courtesy les artistes. *Caméra(Auto)Contrôle*, 50JPG, 2016, photo : S. Leseigneur



© Lynn Hershman Leeson, de la série iPhone Crak, 2010-2012. Courtesy l'artiste



photo-45.jpg 11-08-09 14:33

© Willem Popelier, Showroom Girls, 2011, installation photographique et textes (tweeds), dimensions variables. Courtesy l'artiste



© Jacob Appelbaum, Ai Weiwei (Beijing), 2015, c-print, 76.2x101.6 cm



© Jacob Appelbaum, Julian Assange (Undisclosed location near Bail Mansion outside of London), 2012, c-print, 76.2x101.6 cm
Jacob Appelbaum est journaliste et cyberactiviste, il a joué un rôle important dans la publication des documents de Snowden. Les portraits sont réalisés avec un film infrarouge et ont été présentés dans l'exposition solo *Samizdata: Evidence of Conspiracy* à la galerie Nome, Berlin (11.9. - 31.10.2015). *Samizdata* est un mot russe qui se réfère à une information illégale difficile à se procurer.



© ! Mediengruppe Bitnik, Delivery for Mr. Assange, 2013, installation vidéo-audio, 10'. Image from live online performance, 2013, consultable en ligne : <https://youtu.be/zlZTghhCuxg>. Courtesy Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich



© Jules Spinatsch, JVA Panopticon, 2015. 360° Recording of 1360 Single images, Tuesday 14. July 21:42 – Wednesday 15. July 5:48 from the watchtower of Justizvollzugsanstalt JVA prison, Mannheim. Composite de 1360 photos dans l'ordre chronologique, impression sur latex, 200x700 cm. Ci-dessus : détail du centre de l'œuvre. Ci-dessous, œuvre entière. Courtesy l'artiste et Galerie Luciano Fasciati.





© Viktoria Binschok, World of Details (tire-man + flat fixed), 2011, c-print, 89x98 cm et impression jet d'encre, 18x26 cm. Courtesy l'artiste et KLEMM'S Berlin. L'artiste se rend sur les lieux photographiés par Google Street View pour réaliser ses propres images



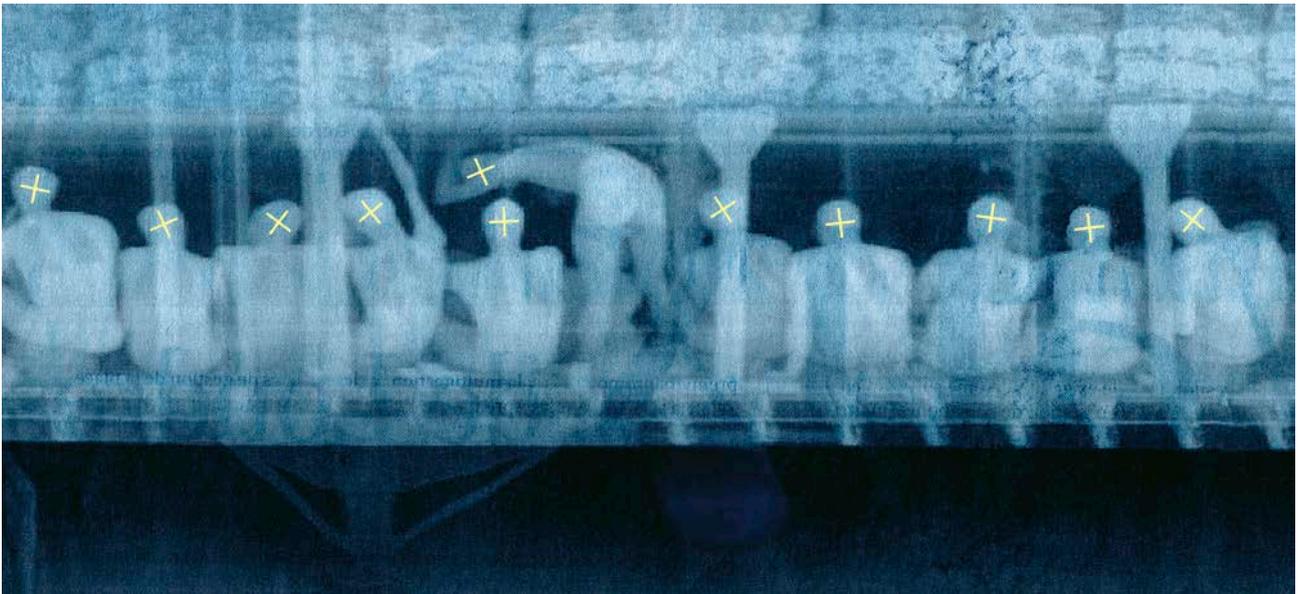
© Gianni Motti, I'm not on Facebook, 2009, peinture acrylique sur bâche, 105x204 cm. Courtesy l'artiste et Galerie Perrotin, Paris



© Giacomo Bianchetti, Checkpoint Telfs, 11 juin 2015, 09h40, de la série Bilderberg, 2013-2015



© Giacomo Bianchetti, Iteralpen Hotel, vu depuis Hoer Moss 12 juin 2015, 09h34, série Bilderberg, 2013-2015



© Nicolas Crispini, La Ronde de nuit – I , 2001, impression sur bache, 300x640 cm. Courtesy l'artiste et 50 JPG

50JPG. Caméra(Auto)Contrôle

50 jours pour la photographie à Genève, Bâtiment d'art contemporain, Genève, 01.06 - 31.07 2016
www.50jpg.ch

Avec : William Anastasi, Luc Andrié, Jacob Appelbaum, Aram Bartholl, Viktoria Binshtok, Giacomo Bianchetti, James Bridle, Lucien Castaing-Taylor / Ernst Karel / Verena Paravel, Kurt Caviezel, Jean-Marc Chapoulie, Gaëlle Cintré, Paolo Cirio, Edmund Clark, Nicolas Crispini, Collectif_Fact, Stéphane Degoutin / Gwenola Wagon, Guillaume Désanges / Michel François, Heather Dewey-Hagborg, Jimmie Durham, Léa Farin, Harun Farocki, Enrique Fontanilles, Dan Graham, G.R.A.M., Hervé Graumann, Vincent-Emmanuel Gutter, Gary Hill, Lynn Hershman, Leeson Ann Hirsch, Jan Hofer & Severin Zaugg, Matthew Kenyon, Joakim Kocjancic, Clément Lambelet, Jérôme Leuba, Armin Linke, Fred Lonidier, Rafael Lozano-Hemmer, Jill Magid, Rubens Mano, Josep Maria Martin, !Mediengruppe Bitnik, Adrien Missika, Gianni Motti, Warren Neidich, Christof Nüssli / Christoph Oeschger, Willem Popelier, Julien Prévieux, Catherine Radosa, Sébastien Reuzé, Jenny Rova, Julia Scher, Manuel Schmalstieg, Sean Snyder, Jules Spinatsch, Jonas Staal, Jemima Stehli, Franck Vigroux / Gregory Robin, Vangelis Vlahos, João Castilho.

Depuis 2003, la triennale 50JPG propose, à chaque édition, d'explorer une problématique socio-politique contemporaine spécifique, le tout en prenant la photographie comme fil conducteur. Axé autour d'une exposition centrale organisée par le Centre de la Photographie Genève (CPG), l'événement déploie son propos à travers une vaste constellation de programmations complémentaires conçues par des lieux culturels genevois et de la région, répartis en partenaires IN (déclinant la thématique de l'édition) ou OFF (propositions touchant à la photographie). Après *Représentation du Travail / Travail de représentation* en 2003, *Photo-Trafic* en 2006, *La revanche de l'archive photographique* en 2010 et *fALSEfAKES* qui a connu en 2013 un grand succès tant critique que public, *Caméra(Auto)Contrôle* se déploie à partir d'une exposition principale ambitieuse présentée au Bâtiment d'art contemporain et à travers les programmations respectives de plus de 30 lieux partenaires de la région, allant cette année d'Annecy à Pully. Voici la présentation des 50JPG proposée par Joerg Bader, Directeur du CPG et commissaire principal, dans le guide de l'exposition :

" L'exposition thématique *Caméra(Auto)Contrôle* est le noyau dur de la triennale des 50JPG. Elle plonge dans l'actualité la plus brûlante des drones et autres systèmes de contrôle par photo- et vidéo-caméras interposées. À ce propos, nous " fêtons " dans le monde entier un quart de siècle de contrôle de l'espace public par des caméras automatiques. Très souvent, celles-ci portent un autocollant avec un *smiley* demandant aux personnes enregistrées, dans un parking, à la caisse d'un supermarché ou dans les transports publics, de sourire. Certains artistes, des *hackers* et des militants politiques ont refusé de sourire, jamais un mouvement citoyen n'a lutté contre la présence de plus en plus envahissante de caméras dépersonnalisées dans les lieux publics.

Parallèlement, c'est aussi depuis un quart de siècle que des photographes de rue (*Street photography*), amateurs et professionnels confondus, se font de plus en plus souvent interpellés, voire agressés par des



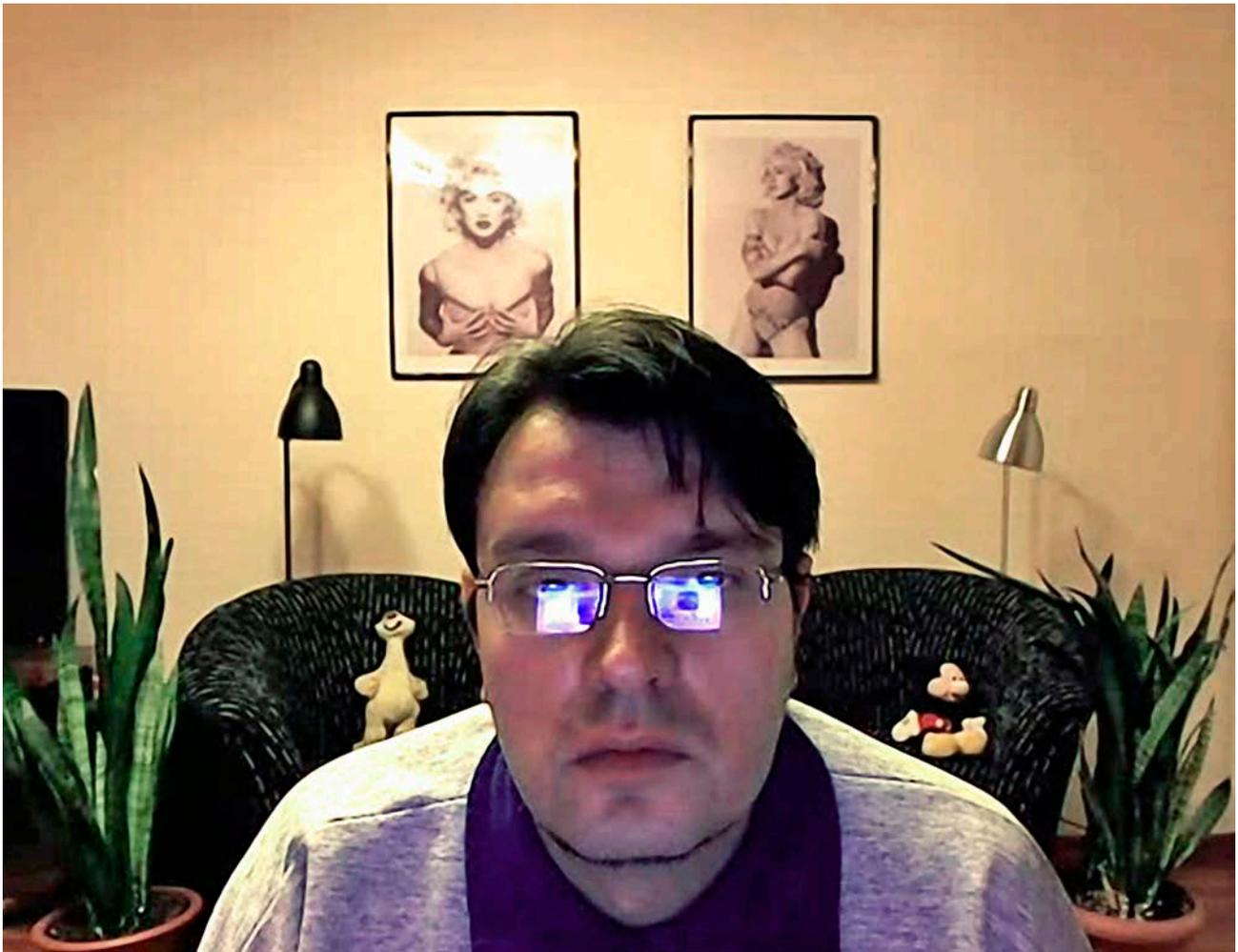
© Ernst Karel, Verena Paravel, Lucien Castaing-Taylor, Ah humanity!, 2015, installation 4 canaux audio et 1 vidéo, 23'. Courtesy les artistes et Sensory Ethnography Lab

citoyens, ces mêmes citoyens qui acceptent docilement d'être enregistrés 24/24h, où qu'ils soient. Cette attitude schizophrénique pourrait être interprétée comme une intériorisation de l'acceptation passive du contrôle de leur image par des agents qu'ils ignorent. Et l'accomplissement de cette intériorisation pourrait bien être le *selfie*, où le citoyen sourit à volonté face à l'œil de son *smartphone* pour diffuser son autoreprésentation au plus grand nombre de personnes sur les réseaux sociaux, et dans l'immédiat, en se soumettant au contrôle social le plus évident.

Nous voici entrés dans l'ère de la " happy-self-exploitation " qu'observe le philosophe Byung-Chul Han¹, lorsqu'il avance que le capitalisme cognitif entraîne un changement de paradigme, remplaçant la bio-politique de Michel Foucault par le concept de psycho-politique, où nous, les " users ", participons avec consentement, voire enthousiasme, à notre propre exploitation, en donnant nos images et autres informations sans restriction aux géants de l'Internet, ainsi qu'Edward Snowden a pu le relever en 2013. Nos informations forment leur capital.

La métaphore du Panoptique, la prison projetée en vue d'une réforme de la justice anglaise à la fin du XVIII^e siècle par Jeremy Bentham, avec un seul gardien au milieu d'une architecture en forme de cercle ou d'étoile, sans que le prisonnier sache quand il est observé, n'a plus de prise sur la bio-politique de la population telle que Michel Foucault l'avait interprétée, avance Byung-Chul Han. Pour lui, le Panoptique est lié aux médias optiques, tandis que le Big Data, c'est-à-dire toutes les informations nous concernant qui sont traitées par des méga-ordinateurs à l'aide d'algorithmes, permet plus qu'un simple contrôle de nos corps comme dans l'ancien régime. Avec le Big Data, c'est notre psyché même qui est ouverte comme un livre. Ainsi, conclut Byung-Chul Han, il n'y a plus besoin d'un lieu central pour exercer le contrôle de la population. Avec nos cartes de crédit, nos ordinateurs, nos cartes de fidélité, nos *smartphones* et autres *flicages* de nos habitudes et décisions, le contrôle peut se faire de partout sur le globe.

L'œil central n'est plus de mise. Zygmunt Bauman et David Lyon² avaient fait un constat similaire, un an avant Byung-Chul Han. Mais leur analyse est plus nuancée. Pour eux, les personnes admises dans les *shopping malls*, dans les *gated communities* et autres lieux semi-privés portent, sous la forme des instruments de saisie cités plus haut, leur propre Panoptique avec elles, comme l'escargot sa maison. Il n'y a plus de point de contrôle central comme dans la prison pensée par Jeremy Bentham et entre autres réalisée à Genève grâce à l'intervention de son traducteur, Etienne Dumont. Mais pour Bauman et Lyon, qui se réfèrent à Didier Bigo et à son concept du *Bannoptikum* (" der Bann " signifie en allemand le bannissement³), il y a aujourd'hui 53 millions de réfugiés et migrants vivant dans les conditions de vie les plus précaires qui sont, en tant que rejetés de partout, sous contrôle du Panoptique. Bauman rappelle que ce qui était arrivé à Walter Benjamin lors de sa fuite avortée vers l'Espagne est aujourd'hui le sort d'une humanité exponentielle.



© Kurt Caviezel, *The Users*, 2016, mural photographique composé de plusieurs centaines d'images, dimensions variables, détail

Caméra(Auto)Contrôle se concentre ainsi sur le monde contaminé par le mode de vie occidental, tout en gardant quelques renvois à l'ancien régime de surveillance. L'exposition développe une approche non catégorisée pour faire se croiser les positions les plus diverses, entre le contrôle optique par des drones et l'autocontrôle sur Facebook, entre un caméra-contrôle exercé par des contre-pouvoirs, que ce soit la presse ou des artistes, et l'évocation de l'omniprésence dans nos vies de Google – d'ailleurs sûrement une des entreprises les plus obscures de notre temps, et pas seulement sur le plan fiscal. Sont aussi évoqués les dispositifs de contrôle optique avant Internet, tout comme des mises en abymes ironiques ou mélancoliques de la force de contrôle inhérente à toute caméra, au moins depuis Hippolyte Bayard et au plus tard depuis Alphonse Bertillon.

Comme toujours à l'occasion des grandes expositions thématiques du CPG, les supports et les techniques correspondent à la diversité des contenus, allant d'une bâche de camion à des affiches dans l'espace public, du diaporama sur écran plat aux tirages d'art. Une coupe générationnelle à travers l'exposition révélerait le même souci de mixité de sources, depuis les pionniers des installations CCTV et du found-footage en passant par le détournement du vaste choix des dispositifs de surveillance et des technologies du futur, telles que la génétique et l'impression 3D, jusqu'à la génération "Moi Moi Moi". Ce guide [publié à l'occasion de la triennale] contient tous les artistes présents dans l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle* ainsi que tous les artistes participant aux 50JPG. L'appareil critique accompagnant l'exposition est externalisé. Un blog est en ligne depuis le mois d'avril et il sera régulièrement nourri au moins jusqu'à la fin de l'exposition le 31 juillet. " Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie Genève et commissaire principal des 50JPG

1. Byung-Chul Han, *Psychopolitik – Neoliberalismus und die neuen Machttechniken*, S. Fischer Verlag, Frankfurt a.M., 2014, page 35
2. Zygmunt Bauman & David Lyon, *Daten, Drohnen, Disziplin – Ein Gespräch über flüchtige Überwachung*, Edition Suhrkamp, Berlin, 2013, page 82 – 86 (Original : *Liquid Surveillance. A Conversation*, Polity Press, Cambridge, 2013)
3. Didier Bigo, *Globalized (in)security. The field and the ban-opticon*, in : Naoki Sakai & John Solomon (publisher) *Traces 4. Translation, Biopolitics, Colonial Difference*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 2006

Curateurs : Joerg Bader, Directeur, et Sébastien Leseigneur, curateur associé au CPG

Source : dossier de presse



© Kurt Caviezel, The Users, 2016, mural photographique composé de plusieurs centaines d'images, dimensions variables, détail
Les personnes ont été photographiées à leur insu alors qu'elles étaient devant leur écran.



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016

SOMMAIRE

PUBLICATIONS	12
SUISSE ROMANDE	52
SUISSE ALÉMANIQUE	98
TESSIN	122

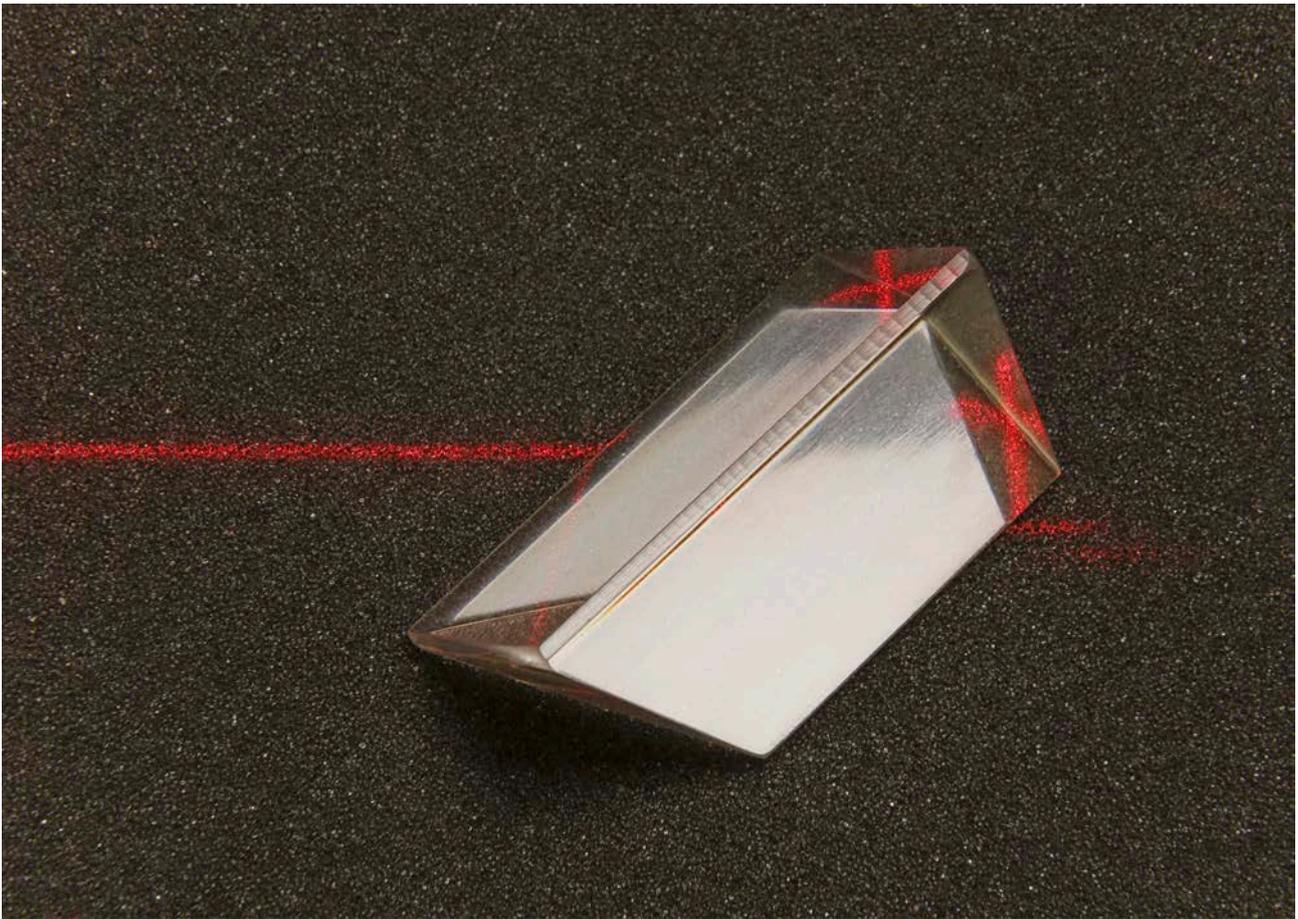
PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch

Rédaction : Nassim Daghighian, info@phototheoria.ch

Delphine Burtin (1974, CH) est diplômée de la Formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2013. Elle est également graphiste depuis 1996, métier qu'elle pratique encore comme indépendante. Sa série *Disparition* (2012) est exposée en 2012 lors du festival Images, Vevey, et au PhotoforumPasquArt, Bienne, puis en 2013 au festival Les Boutographies, Montpellier, à la Galerie Substitut, Berlin, et à la Galerie Emmanuel Guillod, Vevey. Sa série *Encouple* (2013-2014) connaît un succès international lorsqu'elle remporte le Prix HSBC 2014, après avoir reçu le premier prix de Sélection | PhotoforumPasquArt en 2013. Sa série *Sans condition initiale* (2014-2015) est présentée pour la première fois dans le cadre de l'exposition *reGeneration³* au Musée de l'Elysée, Lausanne, en 2015. L'artiste apprécie l'installation pour présenter ses séries de manière différente selon le lieu d'exposition, mais elle attache tout autant d'importance au livre d'artiste auto-édité réalisé avec soin. Le premier, *Encouple* (2013) a été sélectionné lors prix du livre Paris Photo 2013 alors que le second, *Sans condition initiale*, est sorti en 2015. www.burtin.ch

→ Pour voir une présentation vidéo des livres d'artistes de Delphine Burtin : <https://vimeo.com/user11962163>



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016

Couverture – Delphine Burtin. La dimension cachée

Depuis *Disparition* (2012), la figure humaine est présente en filigrane dans l'ensemble de l'œuvre photographique de Delphine Burtin (1974, CH), bien qu'au premier regard, ses séries semblent plutôt appartenir au genre de la nature morte, tant elle est habile à travailler avec les objets, issus pour la plupart du quotidien. La simplicité, comme l'ambiguïté des représentations et de nos perceptions, sont des éléments essentiels de sa démarche. Dans sa série la plus récente, *La dimension cachée* (2015-2016), l'élément humain est explicitement le sujet des images. L'artiste s'est inspirée du concept de proxémie d'Edward T. Hall¹ dans son ouvrage devenu une référence, *La Dimension cachée*. Dans le cadre de son exposition personnelle au Photoforum-PasquArt², Delphine Burtin a conçu une installation originale présentée pour la première fois. Elle juxtapose et superpose de manière complexe des blocs anthracites contenant les photographies, qui sont ainsi mises en boîte plutôt qu'encadrées. La sculpture obtenue oscille entre monument symbolique et silhouette à l'aspect vaguement humain. Une fois que le visiteur s'est approché de l'installation et en a fait le tour, prenant conscience de la distance qu'il établit avec elle, plusieurs éléments proxémiques lui sont suggérés par les images. Un long cordon électrique emmêlé évoque des relations interpersonnelles difficiles, alors qu'une perruque, de faux ongles ou des cils posés sur un miroir nous renvoient à la société du paraître (jeune ? belle ?), au prix de nombreux artifices, voire sacrifices. Comment attirer l'autre dans un environnement peu propice aux rencontres ? Jusqu'à quelle distance se laisse-t-on approcher ? L'œuvre est plutôt une source de questionnements multiples qu'une réponse à la complexité des relations humaines.

Dans une vue urbaine prise en plongée – on reconnaît aisément la place de l'Europe à Lausanne, – les êtres humains n'apparaissent qu'en découpe blanche et sous forme d'ombres ou de reflets (le sol est-il mouillé ?). L'image est rephotographiée et l'observateur attentif peut remarquer l'ombre portée du papier au bord de chaque silhouette découpée. Ces jeux subtils avec le matériau photographique, la surface de l'image et la troisième dimension sont caractéristiques du travail de Delphine Burtin. L'exposition au PhotoforumPasquArt curatée par sa directrice, Nadine Wietlisbach, offre l'intérêt de mettre en évidence la cohérence et les liens subtils entre les séries récentes de l'artiste. Pour ceux qui ne les ont jamais vues exposées, la découverte se fera dans l'ordre chronologique avec des images d'*Encouble* (2013-2014) – dont une très belle photographie inédite – présentées dans le large couloir reliant les salles ainsi que dans la salle limitrophe.



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016

L'installation élaborée par la photographe enrichit la lecture de son travail. Comme ses œuvres jouent avec nos perceptions, avec l'ambivalence de la représentation et les nombreuses interprétations possibles, les variations d'accrochage stimulent le regard. Certaines images sont collées à même le mur, se glissant parfois jusqu'au sol ou épousant le coin d'une pièce, alors que d'autres sont placées dans des cadres américains très fins, peints selon la teinte dominante de la photographie. Les œuvres plus petites ont des cadres saillants qui leur donne l'aspect de bijoux dans leur écrin. Bien entendu, la diversité des formats contribue à rendre le visiteur attentif à l'inscription des photographies dans l'espace, de même que les objets représentés par les images ne sont parfois que des photographies de photographies. Le coin d'une image est plié et se détache du mur. La tentation de le " remettre à sa place " est grande pour de nombreux visiteurs ! Il y a bien un aspect ludique et réflexif dans la démarche de Delphine Burtin, qui sait tirer parti de ses compétences de graphiste lorsqu'elle met en espace ses œuvres.

Avec *Sans condition initiale* (2014-2015), l'artiste va au-delà de l'objet photographié pour travailler l'image comme sculpture : l'un de ses tirages a été réalisé pour épouser les formes d'un cube posé à même le sol. Les images de cette série sont souvent des assemblages d'objets ordinaires que Delphine Burtin extrait de leur contexte habituel (d'où le titre de la série !). Pour ce travail, un contre-collage sur alu posé sur un épais support blanc donne clairement un statut d'objet à chaque photographie.



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016

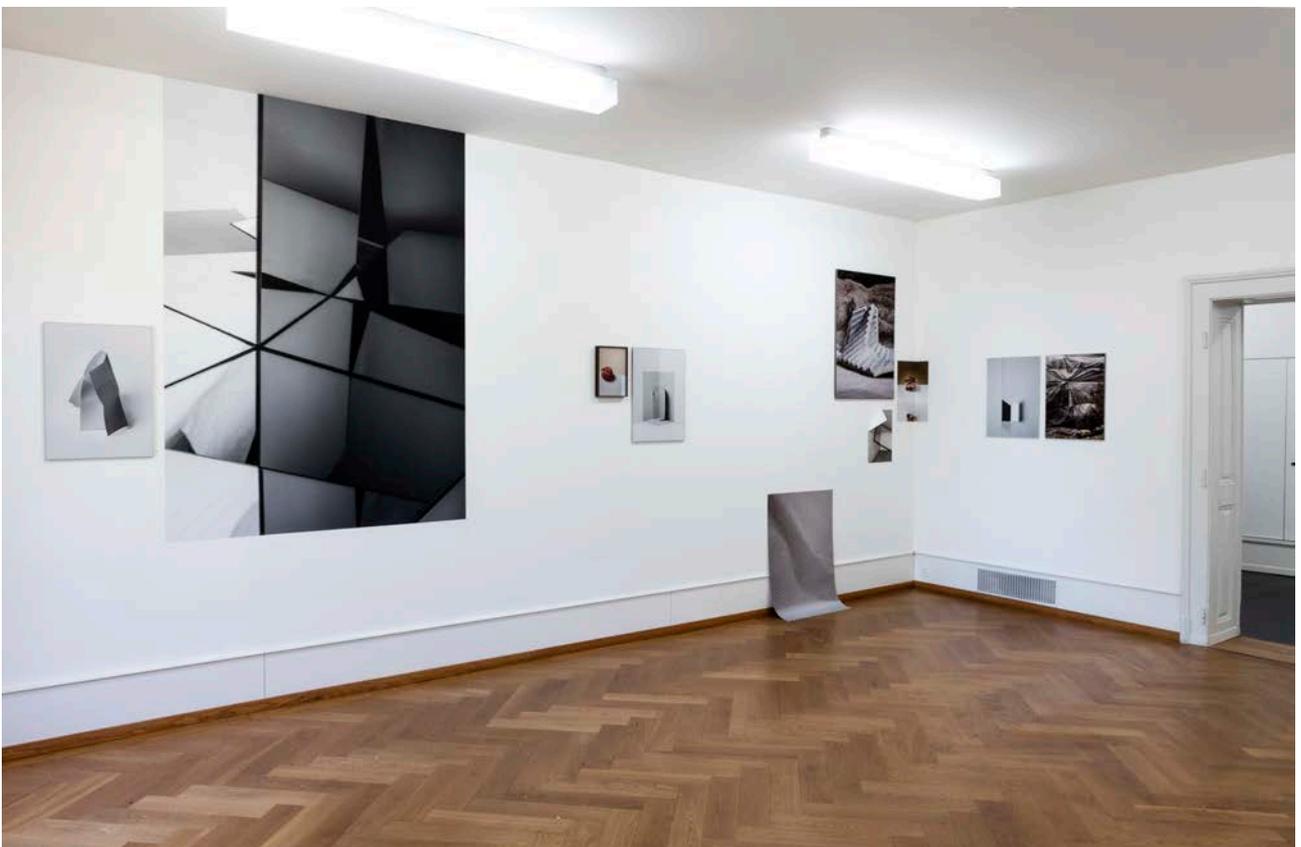
La dimension cachée trône au centre de la dernière salle et me suggère un totem en cours de construction alors qu'aux murs se trouvent deux autres productions récentes : trois images de la série *Gisant*, qui montrent des objets ou des lieux emballés – l'emballage est un motif cher à l'artiste depuis *Disparition* – et, leur faisant face, le magnifique triptyque *Exuvie* tiré sur du papier de soie et suspendu à une dizaine de centimètres du mur, flottant légèrement et captant les effets de la lumière. L'exuvie est l'enveloppe qu'un animal laisse après sa métamorphose et, ici, c'est un tissu blanc accroché à un fil, qui dissimule un volume mystérieux, vide ou plein, comment savoir ? Ce triptyque poétique, qui rappelle le voile de Véronique, est une fenêtre ouverte sur un univers spirituel que l'on peut imaginer grâce aux œuvres subtiles de Delphine Burtin. Nassim Daghighian

1. L'anthropologue américain Edward T. Hall (1914 - 2009) publie en 1966 *The Hidden Dimension*. Cette dimension cachée correspond à l'espace qui s'établit entre un individu et un autre lors d'une interaction. La distance entre deux personnes dépend en grande partie de facteurs socio-culturels. La proxémie est définie comme " l'ensemble des observations et théories que l'Homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique " (Edward T. Hall, *La Dimension cachée*, Paris, Seuil, 1971, p.13). Hall définit quatre principaux types de distances relationnelles : intimes, personnelles, sociales et publiques.

2. Delphine Burtin & Elmar Vestner, *Éclat emballé*, PhotoforumPasquArt, Bienne, 3.7. – 28.8.2016, www.photoforumpasquart.ch. Voir en page 52 de Photo-Theoria 11.



© Delphine Burtin, série La dimension cachée, 2015-2016, installation, PhotoforumPasquart, Bienne, 2016, photo : D.Burtin



© Delphine Burtin, série Encouble, 2013-2014, installation, PhotoforumPasquart, Bienne, 2016, photo : D.Burtin



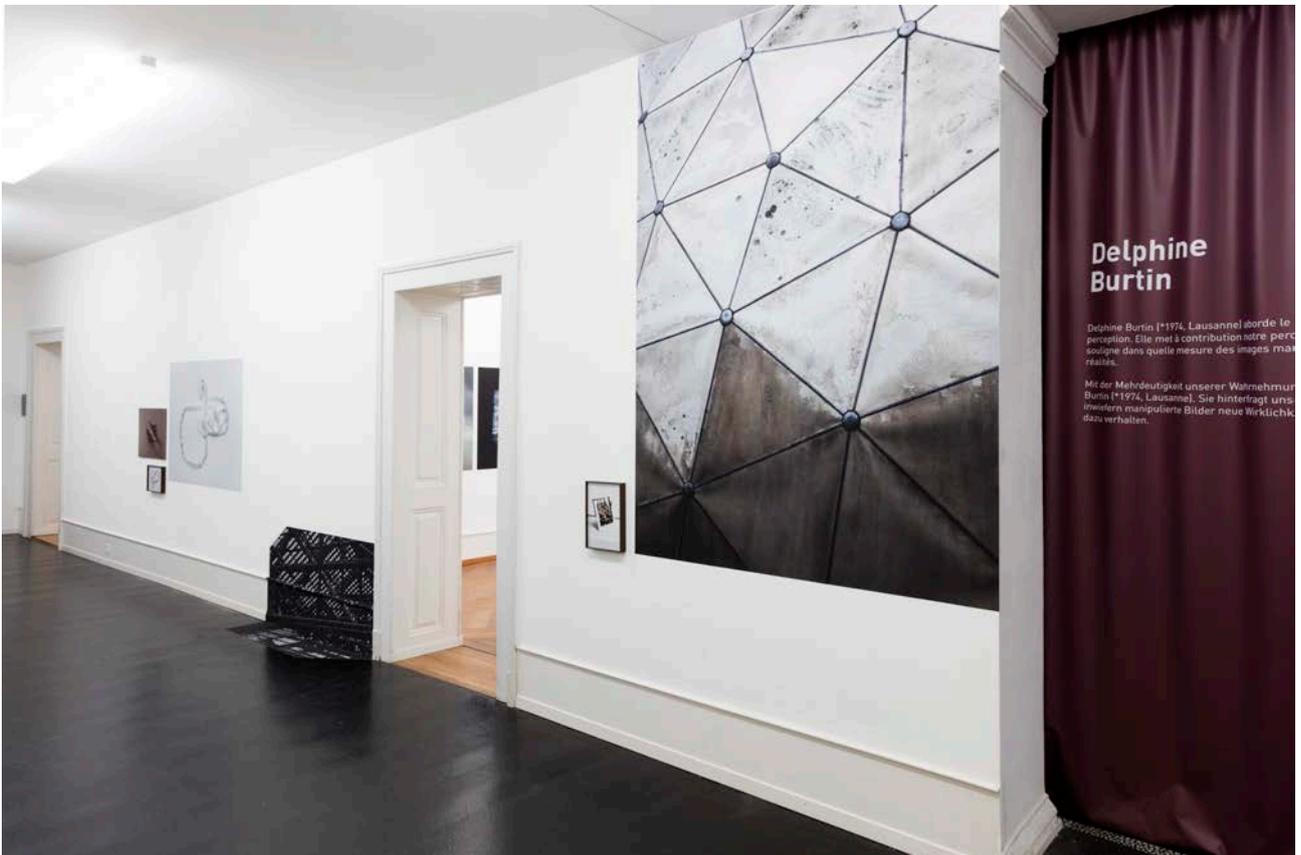
© Delphine Burtin, série La dimension cachée, 2015-2016, installation, PhotoforumPasquart, Bienne, 2016, photo : D.Burtin



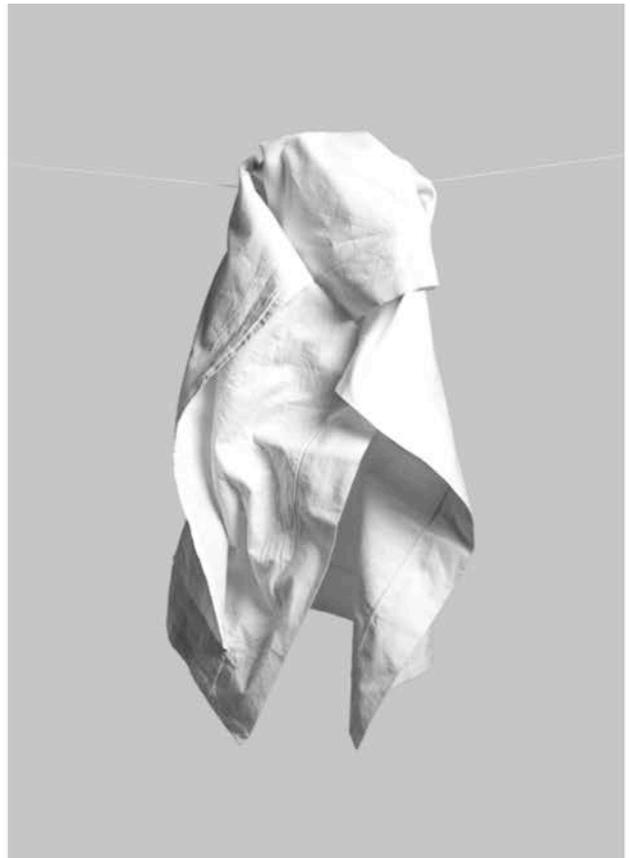
© Delphine Burtin, série Encouble, 2013-2014, installation, PhotoforumPasquart, Bienne, 2016, photo : D.Burtin



© Delphine Burtin, série Encouble, 2013-2014



© Delphine Burtin, série Encouble, 2013-2014, installation, PhotoforumPasquart, Bienne, 2016, photo : D.Burtin



© Delphine Burtin, Exuvie, 2016, détail du triptyque



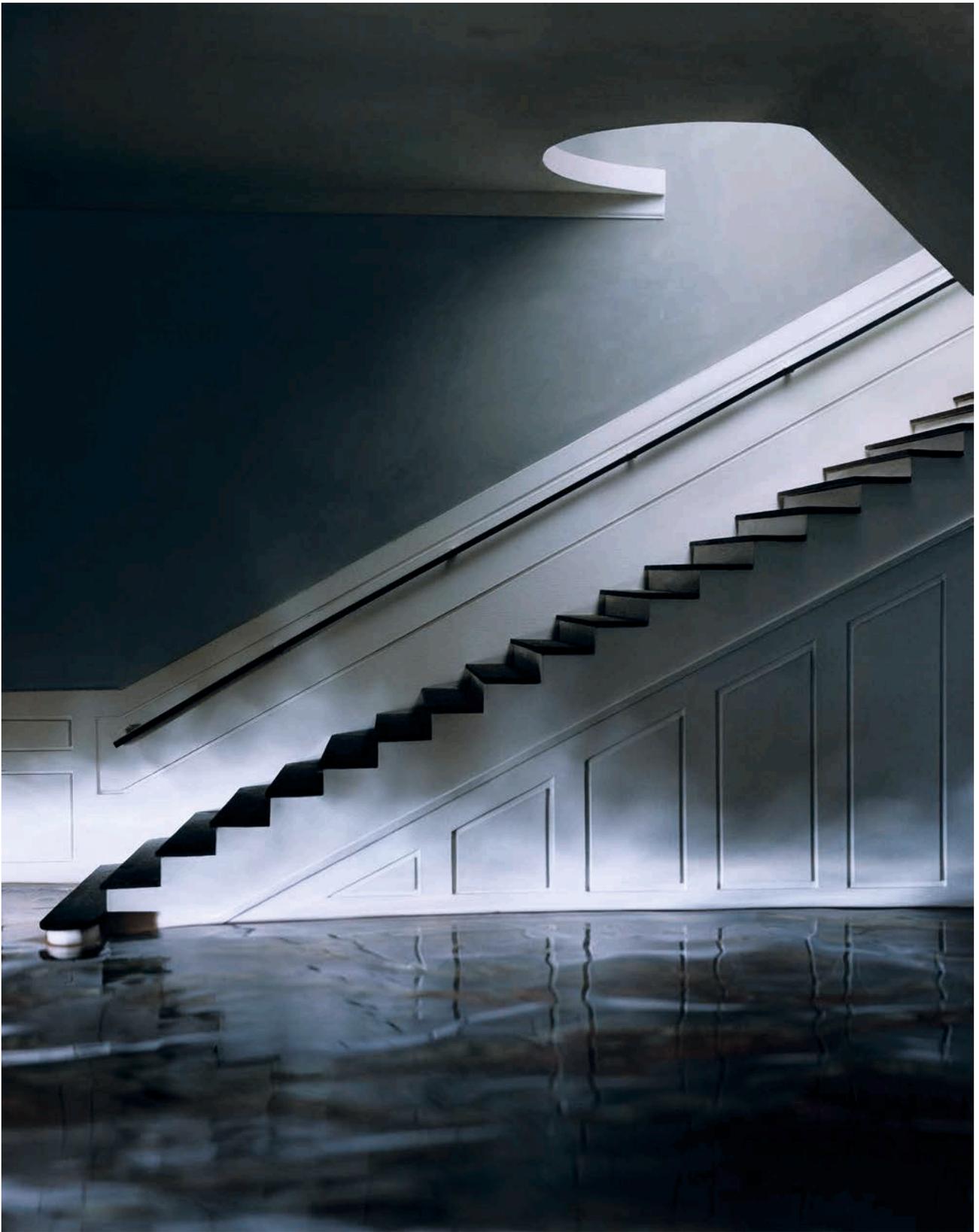
© Delphine Burtin, Exuvie, 2016, triptyque, impression sur papier de soie



© Delphine Burtin, Sans condition initiale, 2014-2015



© Delphine Burtin, Sans titre, de la série La dimension cachée, 2015-2016



© James Casebere, Green Staircase #3, 2002. Collection of Debbi Gibbs, New York, NY. Courtesy de l'artiste et de la Jensen Gallery, Sydney. Exposition Immersion présentée à l'Espace Images dans le cadre du Festival Images Vevey 2016



© Berndnaut Smilde, Nimbus d'Aspremont, de la série Nimbus, 2012 ; photo : Cassander Eeftinck Schattenkerk. Courtesy de l'artiste et de la Ronchini Gallery. Série présentée dans le cadre du Festival Images Vevey 2016

SOMMAIRE

PUBLICATIONS	14
SUISSE ROMANDE	24
SUISSE ALÉMANIQUE	72
TESSIN	114

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques créé en 2011 et un magazine en ligne depuis 2015. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey – CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR de 2008 à 2015. Dernier essai : "Réflexivité dans la photographie contemporaine", Photo-Theoria, janvier 2016 (en ligne : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Laurie Simmons, de la série Water Ballet, 1980-1981. Série présentée dans le cadre du Festival Images Vevey 2016

Couverture – Festival Images Vevey. Immersion

La rentrée culturelle est dense cette année, notamment pour la photographie ! *Photo-Theoria* #12 vous propose de découvrir trente-cinq nouvelles expositions présentées en Suisse cet automne. L'événement incontournable est Images, biennale d'arts visuels créée à Vevey en 1995 et dirigée dès 2008 par Stefano Stoll. Pour sa cinquième édition, celui-ci confirme sa ligne artistique : un festival en plein air (29 projets artistiques sur un total de 75) accessible à un très large public, par son contenu et sa gratuité, mais qui offre aussi aux amateurs de photographie contemporaine l'occasion de découvrir des travaux récents, voire inédits et produits par Images. Le visiteur averti ne manquera pas les projets primés par le Grand Prix Images Vevey, bisannuel, remporté l'an passé par Christian Patterson (1972, USA). L'artiste a conçu pour Images une installation-environnement, *Gong Co.*, combinant photographies et objets pour reconstituer l'ambiance d'une épicerie vieillotte qui a fait faillite. Il a été inspiré par Andy Warhol, qui avait écrit dans son journal en 1975 : "Tous les grands magasins deviendront des musées et tous les musées deviendront des grands magasins." La biennale propose un hommage aux 50 ans du Montreux Jazz Festival qui permet d'explorer la richesse des associations entre images, sons et musique dans cinq expositions. Le fil rouge thématique de l'immersion – terme à prendre au sens littéral ou figuré – est présent dans quelque cinquante projets. Stefano Stoll souligne l'importance qu'il donne à l'ancrage de chaque projet dans un lieu, la plupart des expositions offrant une scénographie originale. L'immersion des images dans la ville de Vevey joue avec la présence du lac, dans lequel sont plongés les travaux de Guido Mocafico, célèbre photographe de publicité, et de la japonaise Asako Narahashi. Les relations entre analogique et numérique, l'interactivité, la participation, voire l'immersion des visiteurs sont également convoquées. Pour faire apparaître les magnifiques œuvres de la série *Coexistence* de Stephen Gill, couvertes d'un vernis opaque hydrosoluble, le visiteur les asperge d'eau. Le sujet de l'inondation est traité dans les architectures fictives construites en studio par James Casebere ou les vues panoramiques documentaires "post-tsunami" de Michel Huneault. D'autres projets évoquent les nuages de la météo ou les *clouds* d'internet : entre science et art, Berndnaut Smilde fabrique des nuages dans des intérieurs, alors que Mat Collishaw crée une pluie de pixels pseudo-mystique, malicieusement installée dans une église. Outre les grands noms (Martin Parr, Alec Soth...), on découvre avec plaisir les jeunes talents de la photographie contemporaine comme Florian Amoser (ECAL) ou les étudiants de l'École supérieure de photographie de Vevey (CEPV) dans l'exposition *Des mondes meilleurs*.
Nassim Daghighian

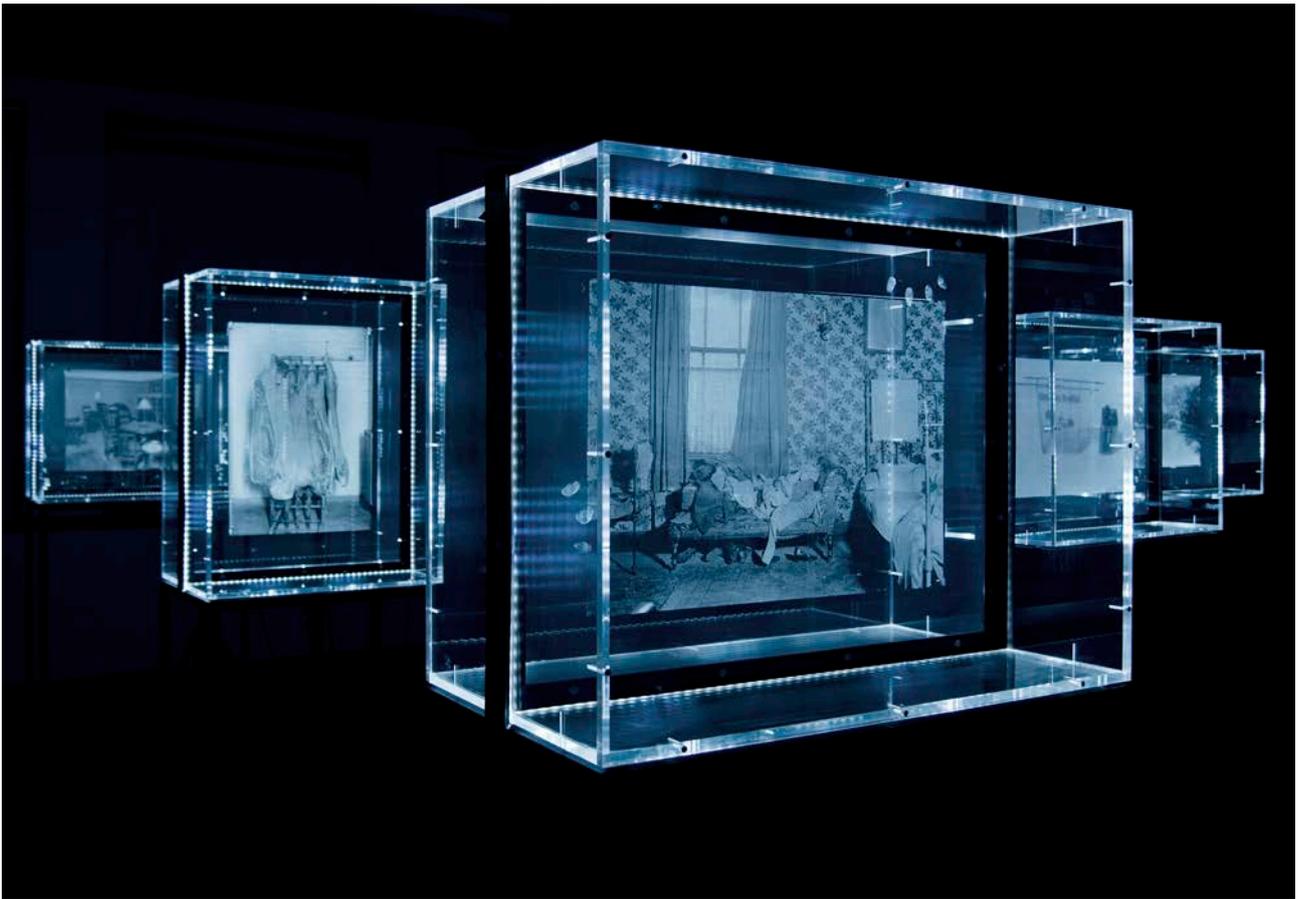
→ Festival Images Vevey, 10.09. – 02.10.2016, www.images.ch, voir plus d'informations sur les expositions dès la page 28.



© Mat Collishaw, *The End of Innocence*, 2009, installation vidéo de 700x529 cm présentée dans le chœur de l'église Sainte-Claire dans le cadre du Festival Images Vevey 2016. Courtesy l'artiste et Blain|Southern.



© Stephen Gill, Sans titre, de la série Coexistence, 2012. Courtesy Christophe Guye Galerie. Série présentée à Images Vevey 2016

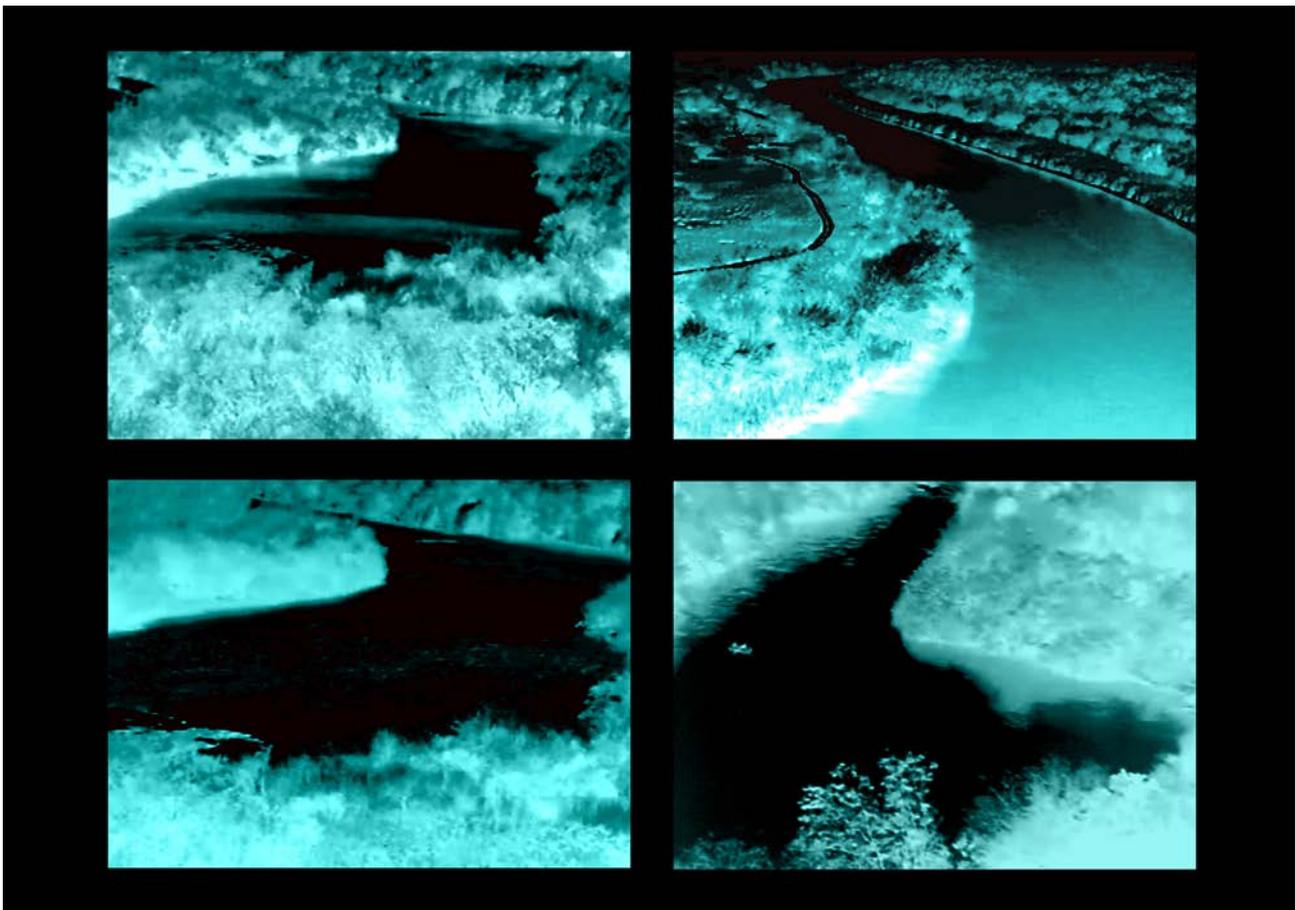


© Mat Collishaw, In Camera, 2015. Courtesy l'artiste et Blain|Southern. Œuvre présentée à Images Vevey 2016

Avec *The End of Innocence*, Mat Collishaw (1966, GB) met en scène au travers d'une reconstitution numérique le dialogue entre deux œuvres d'art iconiques: le portrait du pape Innocent X, peint par Diego Velázquez en 1650, et sa réinterprétation moderne par Francis Bacon en 1953. Cette installation se présente comme une pluie de pixels lumineux, où le tableau de l'artiste irlandais se superpose à celui du maître espagnol dans un jeu perpétuel de fondus enchaînés. A mi-chemin entre figuration et abstraction, cette œuvre hypnotique évoque la superficialité des représentations que génèrent nos sociétés hyperconnectées, à une époque où *clouds*, appareils mobiles et réseaux sociaux régissent notre quotidien en nous submergeant d'un flot incessant d'images. L'installation est exposée en format monumental dans le chœur de l'Eglise Sainte-Claire.

In Camera est conçue autour des archives photographiques de la Bibliothèque de Birmingham, à partir d'une série de douze négatifs de scènes de crimes, effectués pour le compte de la police de la ville anglaise dans les années 1930 et 1940. Dans les combles du Musée historique, l'installation présente chaque scène reproduite en transparence avec une encre phosphorescente et exposée dans une vitrine individuelle. À la lumière de flashes intermittents, ces images surgies d'un autre temps se révèlent brièvement aux yeux des spectateurs plongés dans l'obscurité. Collishaw a extrait ces archives de leur fonction documentaire pour semer le trouble dans notre esprit. L'absence de toute présence humaine dans ces scènes éveille instinctivement notre curiosité : chacun est amené à s'appropriier les images en tirant ses propres conclusions sur les crimes qui se sont joués dans ces décors énigmatiques. Ces images d'archives sont présentées dans les combles du Musée historique de Vevey, dans une installation immersive créée par l'artiste.

Depuis plus de 25 ans, Stephen Gill (1971, GB) ne cesse de mettre à l'épreuve les limites que la photographie lui impose. Il explore diverses techniques insolites en enterrant ses tirages, en réalisant des collages avec des fleurs et des graines ou en insérant directement des objets et des insectes dans son boîtier photographique. Pour la série *Coexistence*, il prélève l'eau d'un bassin au pied du château d'eau de Dudelange et y immerge son appareil photo. L'eau devient le filtre à travers lequel il décide de regarder les habitants de cette ville. L'histoire se fait alors substance en venant imprégner littéralement le matériau photographique. Installées autour de la fontaine des Jardins du Rivage, les photographies sont recouvertes



© Waltraut Tänzle, de la série Eyes on Borders, 2009-2011. Prix Spécial du jury – Prix Images Vevey 2015/2016

d'un vernis hydrosoluble opaque, obligeant les visiteurs à asperger à leur tour les images avec l'eau de la fontaine pour les révéler. Une scénographie originale du Festival Images Vevey et de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne, Judith Chauvel-Lévy, Mathieu Lang, Leos Llambias

En 2007, une association de shérifs texans lance une plateforme en ligne de protection virtuelle des frontières : un dense réseau de caméras installées tout le long de la frontière mexicaine. N'importe quel internaute pouvait s'inscrire sur le site afin de surveiller en temps réel la frontière et signaler toute activité suspecte. Entre 2009 et 2011, l'artiste Waltraut Tänzler (1953, DE) s'est connectée régulièrement au site s'improvisant à son tour garde-frontière virtuelle. Son travail autour de captures d'écran de vidéos en direct révèle les méthodes douteuses d'un véritable système de délation participatif, dans une société où la liberté de parole s'est complètement démocratisée via les réseaux sociaux. Cette série est présentée dans un sous-sol, à l'abri des regards, qui évoque une salle de vidéo surveillance. Une scénographie originale du Festival Images Vevey

Quantified Landscape présente une recherche en cours sur la transposition photographique de l'espace sur une surface plane. Plongé au cœur de galeries souterraines, Florian Amoser (1990, CH) en cartographie les reliefs en posant au sol un laser monté sur moteur. Le faisceau lumineux balaye lentement les parois de la cavité, dessinant ainsi une ligne continue selon le principe des courbes de niveaux. Ces longues poses créent des paysages en noir et blanc évoquant autant la pratique analogique que le rendu numérique d'une modélisation tridimensionnelle. Ces images sont présentées sur des panneaux d'affichage face au lac Léman. Une scénographie originale du Festival Images Vevey.

Source : www.images.ch



© Florian Amoser, 1610-04-05, de la série en cours Quantified Landscape. Courtesy ECAL. Série présentée à Images Vevey 2016



© Christian Patterson, de la série en cours *Gong Co.*, 2015-2016. Lauréat du Grand Prix Images Vevey

Grand Prix Images Vevey 2015/2016

Né en 1972 à Fond du Lac, Winsconsin, Christian Patterson vit et travaille à New York. Photographe autodidacte, son travail est reconnu internationalement notamment suite au succès éditorial de *Redheaded Peckerwood*, livre publié aux éditions MACK en 2011. Il résume sa proposition pour le Grand Prix Images Vevey en citant Andy Warhol : «All stores will become museums and all museums will become stores.»

Extrait de la déclaration du jury :

" *Gong Co.* de Christian Patterson recourt à une large variété de médiums, en questionnant l'usage traditionnel de la photographie et en ouvrant de nouveaux horizons dans le domaine. En septembre 2016, cet artiste américain reconstituera à Vevey, sous la forme d'une installation, une épicerie du Mississippi qui a récemment fermé et dont il a récupéré du mobilier ainsi que conservé et photographié de nombreux produits. Dans ce projet d'environnement interactif, la photographie n'est plus simplement un moyen de représenter la réalité, mais devient la composante d'un dispositif narratif construit en recourant à divers moyens d'expression. Le projet interroge le consumérisme, l'immigration et le changement social dans les sociétés capitalistes. Les tensions entre fiction et réalité, entre narration collective et histoire individuelle seront également explorées en confrontant la puissance émotionnelle des images à celle du langage. "

Source (à consulter pour une vidéo du jury) : <http://www.images.ch/fr/grand-prix-images/presentation/les-projets-laureats-20132014/>



© Renate Buser, Avenue Nestlé 55, Festival Images Vevey 2016. Photo : © Céline Michel

Lors de sa première édition en plein air en 2008, le Festival Images Vevey produisait une seule installation monumentale avec Renate Buser (1961, CH). Huit ans plus tard, l'artiste suisse propose la plus grande photographie de l'édition 2016. Travaillant essentiellement sur l'architecture, elle s'inspire d'éléments de construction existants pour créer de grandes installations, placées de manière à questionner notre rapport à la réalité. L'image exposée sur la façade du siège international de Nestlé est un fragment du hall de ce bâtiment emblématique conçu par l'architecte lausannois Jean Tschumi. Entre mise en abyme et gigantesque trompe-l'œil, cette œuvre amplifie les jeux de transparence et d'échelle entre la construction et son environnement et offre une immersion à l'intérieur de ce joyau architectural.

Il y a cinq ans, le 11 mars 2011, un tremblement de terre dévaste la région de Tohoku au Japon en provoquant un tsunami et l'accident nucléaire de Fukushima. Après s'être rendu sur les lieux en 2012 pour un projet bénévole de réhabilitation, le photographe Michel Huneault (1976, CA) retourne au Japon en 2015 et parcourt les abords de la côte japonaise. Il documente en images et en sons les dommages causés par cette catastrophe. Cette installation témoigne de la manière dont les Japonais font face à des traumatismes d'une telle ampleur. Le spectateur est invité à se plonger dans deux gigantesques panoramas composites de la ville côtière de Ishinomaki, présentés sur des structures en arc de cercle : à l'extérieur, le front de mer et à l'intérieur, le paysage dévasté par le tsunami d'où émergent quelques nouvelles constructions.

Source : www.images.ch



© Michel Huneault, Vue de Tohoku, coté terre, 2012, de la série Vues de Tohoku (détail)



© Michel Huneault, Vue de Tohoku, coté terre, 2012, de la série Vues de Tohoku (détail)



© Xu Yong, n°38, de la série Negatives, 2014



© Xu Yong, n°15, de la série Negatives, 2014



© Matt Lipps, de la série Library, 2013. Courtesy de l'artiste, Marc Selwyn Fine Art, Jessica Silverman Gallery et Josh Lilley Gallery

Depuis plus de dix ans, Matt Lipps (1975) découpe des images d'archives qu'il dispose sur des étagères, à la manière d'un cabinet de curiosités. Pour cette série, Matt Lipps a puisé dans *The Library of Photography*, une publication en 17 volumes édités entre 1970 et 1972 par Time-Life Books. Il y a sélectionné, découpé et assemblé près de 500 éléments – objets, animaux ou figures humaines – qui forment une sorte d'encyclopédie visuelle retraçant 40 ans d'histoire de la photographie. Par l'utilisation de collage, de mises en scène et de natures mortes, Library rend hommage à la photographie analogique et pose la question de l'avenir des images numériques. Ces photos sont imprimées sur de grandes bâches accrochées entre les piliers de la Grenette, sur la Place du Marché, un lieu où se déroule toutes les semaines une brocante.

Xu Yong (1954) a pris les photos de la série *Negatives* le 4 juin 1989 lors des protestations de Tiananmen et les a conservées jusqu'ici en secret. Témoignage unique de cette révolution réprimée violemment par le régime, ces images sont présentées en négatif, forçant le regard du spectateur à s'attarder pour les décrypter, se plonger dans l'Histoire et contourner la censure.

Source : www.images.ch



© Olivier Lovey, Il est sept heures non loin d'ici, 2016, tirage pigmentaire, 100x122 cm. Courtesy abstract, Lausanne

D< CHC!H< 9CF ≅ 5 %

Olivier Lovey. Miroirs aux alouettes

Espace abstract, Lausanne, 30.09. – 22.10.2016
www.abstract.li

Olivier Lovey a conçu l'ensemble de son exposition à l'espace abstract en fonction du lieu. La majorité de ses créations est inédite. Vues d'installation, œuvres *in situ* et jeux avec le spectateur pris au piège du leurre, *Miroirs aux alouettes* est une subtile mise en espace de photographies qui nous confronte à l'illusion et au paradoxe des images.

Passé l'entrée, le visiteur pénètre à l'intérieur d'une installation photographique, *Perspective d'avenir*, dont la surface de 42 mètres carrés couvre les parois, le sol et le plafond du couloir. C'est une véritable traversée de l'image : l'œuvre, qui représente une voie de chemin de fer, se transforme au fur et à mesure de l'avancée, jusqu'à devenir incompréhensible. L'artiste invite ainsi le spectateur à interroger ses perceptions, voire à retourner sur ses pas pour trouver le point de vue idéal, donc à agir sur son propre corps pour "reconstruire" l'impression d'une photographie qui fait sens.

Parvenu dans la salle d'exposition, le visiteur découvre des tirages de format 100x122 cm qui présentent des installations réalisées en 2016 dans le paysage valaisan. *La folie ordinaire* est la photo d'une œuvre créée *in situ* à Monthey, dans le jardin de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, afin de donner l'étrange sentiment d'un chalet flottant dans les airs. L'effet n'est peut-être pas aussi spectaculaire que *Le Château des Pyrénées* (1959) de René Magritte, mais il évoque ce grand maître des images trompeuses qui questionne sans cesse la représentation.



© Olivier Lovey, *Anachronie*, 2016, tirage pigmentaire, 100x122 cm. Courtesy abstract, Lausanne

Avec ses œuvres photographiques, Olivier Lovey nous intrigue car il évoque l'entre-deux et l'ambiguïté des apparences : réel ou simulacre, espace intérieur ou extérieur, fermé ou ouvert... Une deuxième installation, *Il est sept heures non loin d'ici*, réalisée à Martigny, représente la photo d'un portail collée maladroitement sur un container de chantier de 300x600 cm se situant à quelques dizaines de mètres de ce portail, mais de l'autre côté de la rue. L'artiste obtient ainsi une image dans l'image où se trouvent réunis deux espaces à la fois différents et relativement proches : une sorte de faux raccord photographique. Dans *Anachronie*, ce sont deux temporalités distinctes qui se rencontrent, le paysage ayant changé au fil des saisons. Dans *La fonte des glaces*, un pan de tissu noir humide, suspendu au bord du Lac Léman, suggère un rideau de scène prêt à s'ouvrir sur un ailleurs mystérieux.

La réflexivité dans la pratique artistique d'Olivier Lovey est particulièrement développée dans son installation la plus récente, *États des lieux*, conçue pour et avec l'espace abstract. Un miroir a-t-il été disposé sur la paroi ? Le spectateur a le sentiment troublant de voir à la fois ce qui est devant et derrière lui, le champ et le contre-champ d'une photographie qui se prend pour un miroir du réel ! À côté, une photographie encadrée propose une autre version de cette vue : une image de l'image dans l'image. Comme l'artiste Nils Nova dans ses installations *in situ* ou Georges Rousse, qui combine peinture en trompe l'œil et photographie, Olivier Lovey interagit avec les visiteurs en faisant appel à l'anamorphose, l'emboîtement des images, la mise en abyme et les représentations impossibles, dans une atmosphère ludique et onirique.

Nassim Daghighian



© Olivier Lovey, La fonte des glaces, 2016, tirage pigmentaire, 122x100 cm. Courtesy abstract, Lausanne



© Olivier Lovey, *Etats des lieux*, 2016, tirage pigmentaire, 100x122 cm. Courtesy abstract, Lausanne



© Stephen Gill, Energy Field #629, 2013-2016, tirage pigmentaire d'archive, accompagné du négatif couleur original inclus dans un bloc de résine, 124.5x106.7 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Stephen Gill's fatigue laboratory

Christophe Guye Galerie, Zurich, 04.11. – 28.12.2016

www.christopheguye.com

Stephen Gill (1971, GB) présente les séries *Best Before End* et *Energy Field*, qui est exposée pour la première fois. Plusieurs travaux de l'artiste sont inspirés par l'arrondissement de Hackney à Londres et sont des tentatives de refléter et de réagir à des aspects divers de l'existence de ce quartier à l'est de la ville qui change sans cesse. Dans ces deux séries, la prise de vue est réalisée sur un film négatif couleur, qui subit ensuite un processus de transformation visant à préserver quelque chose de l'intensité émotionnelle vécue, même si les couches photosensibles ont été complètement altérées. Dans *Best Before End*, l'artiste utilise des boissons énergisantes lors du développement pour, peu après, intervenir sur l'image (voir texte de l'artiste page suivante), alors que dans le cas de *Energy Field*, les négatifs "énergisés" par les mêmes boissons ont été séchés pendant trois ans avant d'être rephotographiés pour réaliser un tirage unique et une épreuve d'artiste avant que le négatif original soit inséré dans un bloc de résine. Avec sa démarche expérimentale, Stephen Gill mêle subtilement, et avec un brin d'humour, approches documentaire, conceptuelle et poétique. Nassim Daghighian



© Stephen Gill, Energy Field #279, 2013-2016, tirage pigmentaire d'archive, accompagné du négatif couleur original inclus dans un bloc de résine, 124.5x106.7 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

" La série *Best Before End* est une tentative de montrer l'emprise grandissante des boissons énergisantes sur la vie citadine en réponse à son accélération. Ces boissons énergisantes aussi potentiellement dangereuses que puissantes sont vendues et utilisées en quantités phénoménales comme support à une vie en société qui dure de plus en plus longtemps et n'offre plus jamais la perspective d'être fatigué.

Avec *Best Before End* j'ai décidé de donner une présence physique au sujet dans les images. Les négatifs en phase de développement ont été trempés dans des boissons énergisantes avant d'être rincées, causant à la pellicule divers dommages et la ramollissant. Cela m'a permis de tordre les films et de jouer avec les couches de couleurs ou encore de les manipuler à la brosse pour obtenir d'autres textures. Toutes les boissons utilisées à cette fin provenaient d'East London, là même où les clichés furent pris. "

Stephen Gill

Source : <http://www.nuitetjour.xyz/gratuit/2016/4/19/op5paoaj0pshp2rabaspvabmx3wze6>



© Stephen Gill, *Organic Energy #3*, de la série *Best Before End*, 2013, tirage pigmentaire sur papier Canson Platine Fibre Rag 310 g, 78.6x60.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

“Nobody has made a better record of the energy field of this provocative place than the photographer Stephen Gill. Stephen reveals himself, through his modest determination, his stalking and circling of the subject, as a major documentarist, responder, playful conceptualist and dazzling visual poet. More than any other bounty hunter of the margins, this man has recognised the obligation to collaborate with chaos, to make art from difficulty, to mix forensic science (the microscope, the high-resolution medical camera) with river mud, bugs, stones, and ribbons. Gill has become the absolute master of cultural superimposition: the mundane with the lyrical seizure, ordinary folk going about their business alongside floral explosions, ants crawling across unexposed film. *Best Before End*, is a Stephen Gill apotheosis. It is hard to discuss these painterly prints without returning to the metaphor of alchemy – which has always been a part of London’s occulted history, from the Elizabethan magus John Dee to the libertarian filmmaker Derek Jarman. Alchemy, the serious practitioners understood, is about process, repetition, going through the same rituals, time after time, to achieve the golden light within your own consciousness. It was never about the vulgar metamorphosis of dirt into gold. It was about understanding how we must keep on, following our blind instincts, refining our craft, until the craft refines us, burning off everything unnecessary and false. Gill’s brilliant intuition here is to involve toxic energy drinks, Hackney’s junk Viagra of the supermarkets, as an active agent in the process of layering an image. Territorial descriptions, low key by intention, records of persons



© Stephen Gill, Rockstar Sugar Free, de la série Best Before End, 2013, tirage pigmentaire sur papier Canson Platine Fibre Rag 310 g, 78.6x60.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

and places, are developed and then finessed in a bath of fizzing sugars. The cellular damage is spectacular. The large prints are the fulfilment of Gill's alchemical marriage between photography and painting, local particulars and corporate marketing. I think they are among the finest things Stephen has done. The crowning glory of an astonishing and perhaps definitive account of the argument between artist and place. "

Iain Sinclair

" [...] Death is shown to be the only viable strategy for separating matter from its subject. The most sensual of dances emerges as the final sleep speeds towards us. One day I sat down with Stephen to witness the cooking of the images in the different energy drinks. The process was extraordinary as the amphetamine like juices of our cultural wasteland became part of the history of alchemy. Stephen coughed a lot I coughed and felt nauseous. Through an effort of the will Stephen finished the book as his body was breaking. Of course he ended up in hospital. This was his last work made in London. New horizons of a redemptive nature are now his favoured habitat and laboratories. Even in this new environment his forensic analysis of the metropolitan dilemma continues apace. "

Timothy Prus

Source : dossier de presse



© Yann Gross, La Ayapua, 2014, impression pigmentaire sur papier bagasse, 35x42 cm. Courtesy Art Bartschi & Cie, Genève



© Yann Gross, Buena Vista, 2015, impression pigmentaire sur papier bagasse, diptyque, 2x120x90 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie

SOMMAIRE

PUBLICATIONS
NOUVELLES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS EN COURS

18

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un tour de l'actualité des expositions de photographie en Suisse.

Créé en 2011, Photo-Theoria est un magazine en ligne et un site de ressources pédagogiques. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art – AICA. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey – CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015. Dernier essai paru sur phototheoria.ch : " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", janv. 2016 : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Yann Gross, Petit déjeuner (Caïman), 2013, impression pigmentaire sur papier bagasse, 60x85 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie

Couverture – Yann Gross. The Jungle Show III

" Lorsque Francisco de Orellana, conquistador espagnol, part à la recherche de canneliers en 1541, il ne se doute pas que le hasard le mènera jusque dans les méandres du plus grand cours d'eau du monde : l'Amazone. Campagnes d'évangélisation, construction de routes, fièvre du caoutchouc, extraction de pétrole ou ruée vers l'or : cette zone fluviale n'a cessé d'être un carrefour d'échanges et d'attirer les convoitises. En remontant les traces d'expéditions passées et grâce à des mises en scène discrètes, ce journal de bord révèle diverses facettes de l'Amazonie contemporaine et de ses périphéries. Une fois plongé dans cet univers domestiqué, les clichés romantiques des terres préservées ou du bon sauvage sont vite oubliés. L'Amazonie est un mirage. La jungle est faite d'agglomérats, de fantômes, de reconstruction et cette errance visuelle questionne plus largement la notion de progrès et de développement. "

Yann Gross

Yann Gross (1981, CH) est diplômé de l'ECAL – École Cantonale d'Art de Lausanne en 2007. Il publie en 2010 *Horizonville* (JRP Ringier) et *Kitintale* (auto-édition), deux séries qu'il a exposées dans plusieurs musées, galeries et festivals d'Europe. Il a reçu le prix Descubrimientos PhotoEspaña en 2008 et fut lauréat en 2010 de Hyères – Festival International de Mode & Photographie ainsi que du Prix suisse de design. En 2015, son projet de publication *The Jungle Book* a été primé par le Luma Rencontres Dummy Book Award Arles et par le Prix de photographie des droits humains décerné par la Fondation Act On Your Future. *Le Livre de la jungle. Histoires contemporaines de l'Amazonie et de ses périphéries* est paru en 2016 en français (Actes Sud), anglais (Aperture) et espagnol (RM). L'exposition *The Jungle Show* est présentée en 2016 lors des Rencontres d'Arles puis au Centre Culturel Suisse, Paris, et à Art Bärtschi & Cie, Genève.



© Yann Gross, exposition *The Jungle Show III*, Art Bärtschi & Cie, Genève, 12.11.2016 - 13.01.2017. Courtesy Art Bärtschi & Cie

Dès la série *Horizonville* (2005-2008), la démarche photographique de Yann Gross suit quelques fils rouges tels que la problématique identitaire, les relations entre les individus, les divers groupes sociaux et leur environnement, une immersion du photographe dans le milieu qu'il étudie, ainsi qu'une approche souple de la pratique documentaire avec, parfois, une mise en scène subtile du sujet.

Après avoir exposé *The Jungle Show* pendant les Rencontres d'Arles 2016, dans une vaste installation de photographies de 180 cm de haut, fixées sur des caisses de bois et rétroéclairées, l'artiste propose un accrochage très dense dans *The Jungle Show III* à la galerie Art Bärtschi & Cie à Genève. Il s'agit pourtant d'une rigoureuse sélection dans la centaine de photographies publiées dans *Le Livre de la jungle. Histoires contemporaines de l'Amazonie et de ses périphéries* (Actes Sud, Arles, 2016). Alors que l'ouvrage propose des textes brefs à côté des photographies, ainsi que d'intéressants compléments d'information en notes, l'accrochage genevois plonge le spectateur dans l'univers visuel de l'Amazonie sans commentaires. Des sièges confortables invitent toutefois le visiteur à s'installer pour consulter un exemplaire du livre.

Yann Gross joue avec les formats et le regroupement de certaines images pour suggérer des liens entre elles et créer des amorces de narration. Alignés dans des cadres de petit format, les portraits de trois garçons arborant une crête iroquoise, inspirée par celle du footballeur brésilien Neymar Jr en 2011, révèlent combien les populations autochtones d'Amazonie sont prises dans des tensions entre tradition et modernité, sentiment d'appartenance à une tribu ou allégeance à une nation. De même, dans un diptyque de grand format, les personnages costumés au bord de l'eau sont des jeunes d'origine cocama qui tentent de retrouver un rituel ancestral, qui a disparu lors de l'expansion récente de la ville d'Iquitos (Pérou) et suite à des épidémies liées à l'arrivée des colons, qui avaient déjà décimé leur tribu au 17^{ème} siècle.

L'ouverture de la route transocéanique a accentué les problèmes écologiques liés à la déforestation, à l'arrivée de compagnies pétrolières, de chercheurs d'or ou d'agriculteurs sur les terres des tribus amazoniennes. Ici, les tirages pigmentaires sur papier bagasse – résidu de la canne à sucre après extraction du suc – viennent nous rappeler que les arbres sont souvent coupés illégalement pour être remplacés par des champs de canne à sucre, plus rentables, ainsi que pour la culture de coca. Plusieurs images de la végétation ont été imprimées en noir et blanc puis directement collées au mur. J'y vois le refus, de la part de Yann Gross, d'idéaliser une nature sauvage et intacte, donc une manière de souligner qu'elle est sans cesse menacée et source de conflits territoriaux et économiques. Pour les autochtones, la jungle – ses fleuves, sa flore comme sa faune – est également un lieu d'identification profonde, de spiritualité et de pratiques ancestrales telles que le chamanisme.



© Yann Gross, Río Las Piedras, Pérou, 2015, impression pigmentaire sur papier bagasse, 100x120 cm. Courtesy de l'artiste

Selon le photographe, le noir et blanc apporte aussi " une dimension intemporelle au questionnement " * que soulèvent les nombreux conflits d'intérêt : exploiter les ressources naturelles et rentabiliser les cultures ou préserver l'environnement et la biodiversité ? profiter des bénéfices que peuvent apporter le " progrès " ou aspirer à retrouver ses origines et ses valeurs traditionnelles ? Les lectures de *The Jungle Show III* sont donc multiples car Yann Gross, tel un anthropologue visuel, nous raconte l'histoire de plusieurs siècles de transformation du paysage comme des communautés amazoniennes.

Pour réaliser ce vaste projet, l'artiste a parcouru longuement l'Amazonie et ses environs depuis 2011 – Pérou, Équateur, Colombie, Brésil – avec son Mamiya RB67, un appareil photographique moyen format (6x7 cm) qui lui permet également de réaliser des Polaroids et " d'offrir des instantanés aux gens immédiatement après les avoir rencontrés. Cela facilite grandement l'échange et la confiance, notamment quand on se trouve dans la jungle amazonienne. Dans les villages, j'aime offrir ainsi des photos de famille. Cela fait un souvenir commun. " **

L'importance donnée à la rencontre avec les populations locales, le travail documentaire sur le long terme et la mise en évidence d'enjeux socio-économiques donnent une grande profondeur à cette série de Yann Gross. Les tonalités douces des photographies ainsi que la combinaison de portraits, de paysages et d'objets sur fond neutre, contribuent à créer un univers poétique où la dimension esthétique s'allie à des interrogations politiques essentielles. La complexité de l'accrochage en constellation de *The Jungle Show III* favorise ainsi la diversité des interprétations et nous invite à imaginer quel avenir de l'Amazonie nous souhaitons voir se réaliser...
Nassim Daghighian

* Yann Gross, interview par Caroline Stevan, *Le Temps*, 5.11.2016, p.28.

** Yann Gross, interview par Didier Césaire, *Culture Touch*, Arte, 22.7.2016, <http://sites.arte.tv/culture-touch/fr/yann-gross-culture-touch>

→ Exposition *The Jungle Show III* à la galerie Art Bärtschi & Cie, Genève, 12.11.2016 - 13.01.2017 • www.bartschi.ch



© Yann Gross, Piranhas, Fasacos, Zungaros et Tucunarés, 2013, impression pigmentaire, 80x65 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Casquette tortue, 2013, 2013, impression pigmentaire sur papier bagasse, 80x65 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Singe ticuna, 2012, impression pigmentaire sur papier bagasse, 35x28 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Préparation du déjeuner, 2013, impression pigmentaire sur papier bagasse, 35x28 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Duc à aigrettes (*Lophostrix cristata*), 2014, impression pigmentaire, 60x50 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Tupichua, la femme jaguar, 2015, impression pigmentaire sur papier bagasse, 100x80 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Trophées de chasse, 2012, impression pigmentaire sur papier bagasse, 80x65 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Canette de cocaïne, 2015, impression pigmentaire sur papier bagasse, 30x24 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Xapuri, 2012, impression pigmentaire sur papier bagasse, 50x60 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Multidiscuentos, 2013, impression pigmentaire sur papier bagasse, 30x24 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, Cerf des marais (*Blastocerus dichotomus*), 2013, impression pigmentaire, 65x80 cm. Courtesy Art Bärtschi & Cie



© Yann Gross, MF Marcelita, Río Itaya, Iquitos, Pérou, 2014, impression pigmentaire sur papier bagasse, 65x80 cm. Courtesy de l'artiste



© Wolfgang Tillmans, Greifbar 23, 2015. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Silver 124, 2013. Fondation Beyeler, Riehen/Basel

SOMMAIRE

NOUVELLES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS EN COURS

16
34

PHOTO-THEORIA

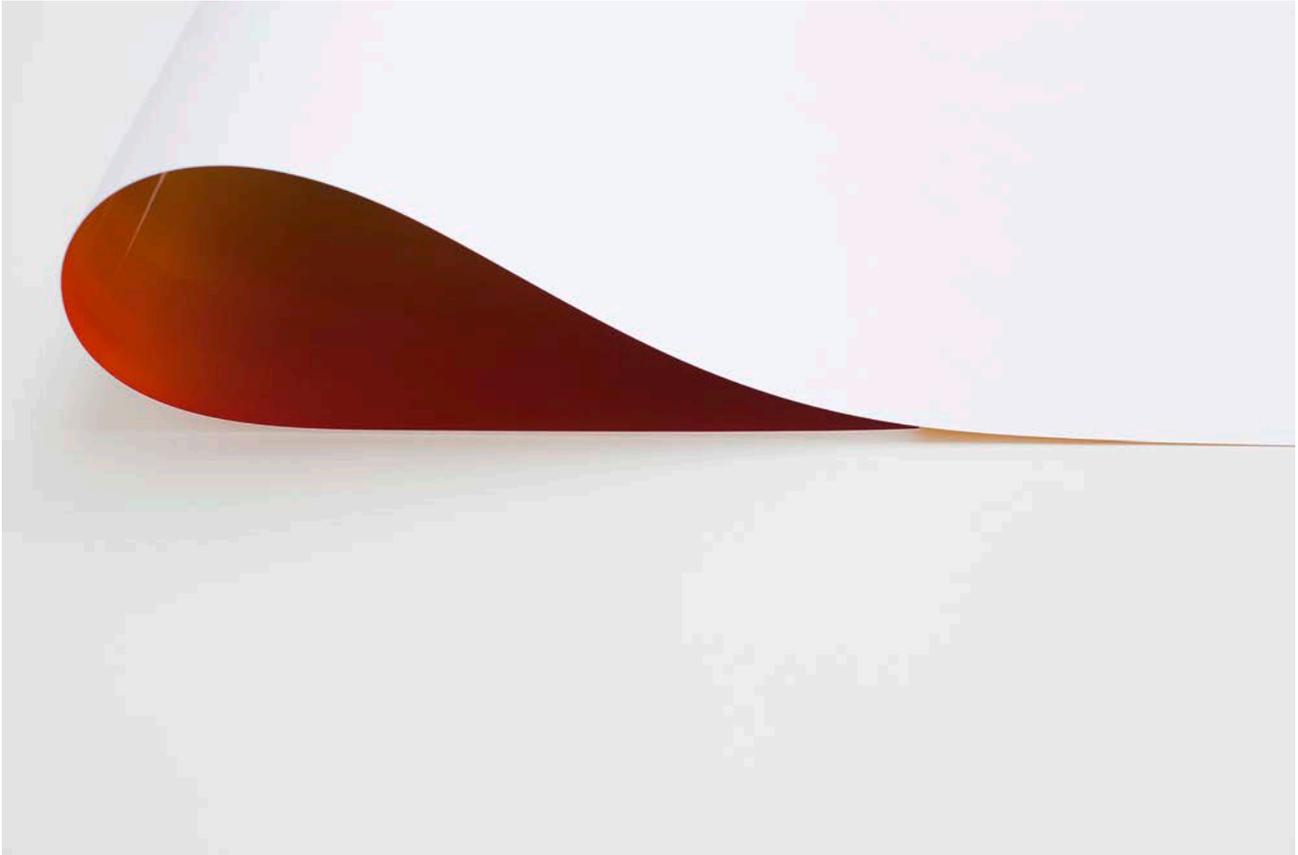
Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques ainsi qu'un magazine en ligne depuis 2015.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à l'été 2015 (72 numéros).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Wolfgang Tillmans, Paper drop (reversed) II, 2011. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, NY

FOCUS – Wolfgang Tillmans. S'inscrire dans le monde

Wolfgang Tillmans nous propose une perception nuancée du monde et nous invite à nous interroger sur notre inscription dans celui-ci. La question identitaire, centrale dans son œuvre, s'exprime dans un dialogue existentiel de l'artiste avec la société et ses enjeux politiques, voire au-delà, avec l'univers qui nous entoure.

La Fondation Beyeler, dans la région de Bâle, présente l'événement incontournable de cet été, consacré à l'un des artistes majeurs des années 1990 à 2010. Dans cette exposition de près de 200 œuvres, Wolfgang Tillmans (1968, DE) nous permet d'aborder à la fois son intimité et son regard sur le monde, dans des images qui traitent autant d'aspects individuels que collectifs. Il a d'ailleurs très tôt été perçu comme le représentant de la génération *acid house* – la musique étant un aspect important dans sa vie et son travail. Artiste politiquement engagé, il s'implique dans la société, notamment en ce qui concerne l'identité de genre.

Par un usage non conventionnel de la photocopie comme du médium photographique, Wolfgang Tillmans a développé un univers visuel très personnel, qui oscille entre figuration et abstraction, genres traditionnels revisités et expérimentations. Dans son œuvre, j'apprécie la dialectique entre ses portraits de proches, ses photographies de natures mortes ou de paysage et ses images des séries *Freischwimmer*, *Greifbar* ou *Silver* réalisées sans appareil photographique en faisant passer du papier photosensible – exposé ou non – dans la développeuse sèche et poussiéreuse. Ces œuvres expérimentales constituent de véritables métaphores existentielles : " Je vois aussi les travaux de la série *Silver* comme une allégorie des ruptures et des imperfections dans notre vie, et de la manière dont nous y réagissons. " (W.Tillmans, notices de salles).

La notoriété de Wolfgang Tillmans est aussi largement liée au caractère innovant de ses accrochages réalisés dès le début des années 1990. Dans ses installations en forme de constellations, chaque œuvre a sa vie propre mais entre en relation avec les autres. Pour réellement apprécier son talent à créer un univers personnel grâce à des agencements subtils d'images, il suffit d'aller voir les accrochages soigneusement élaborés par l'artiste en fonction des espaces d'exposition de la Fondation Beyeler. La visite permet également de découvrir une nouvelle installation audiovisuelle.

Nassim Daghighian

→ Exposition *Wolfgang Tillmans*, curatrice : T. Vischer, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, 28.05. – 01.10.2017, www.fondationbeyeler.ch
Jeudi 7 septembre, 18h30 – 21h, Artist Talks : Wolfgang Tillmans, rencontre avec l'artiste à l'entrée de son exposition.



© Wolfgang Tillmans, Fire Island, 2015. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Blautopf, Baum, 2001. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Palmtrees Caprisun, 2014. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Winter Grime, 2014. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Lutz & Alex on beach, 1992. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, NY



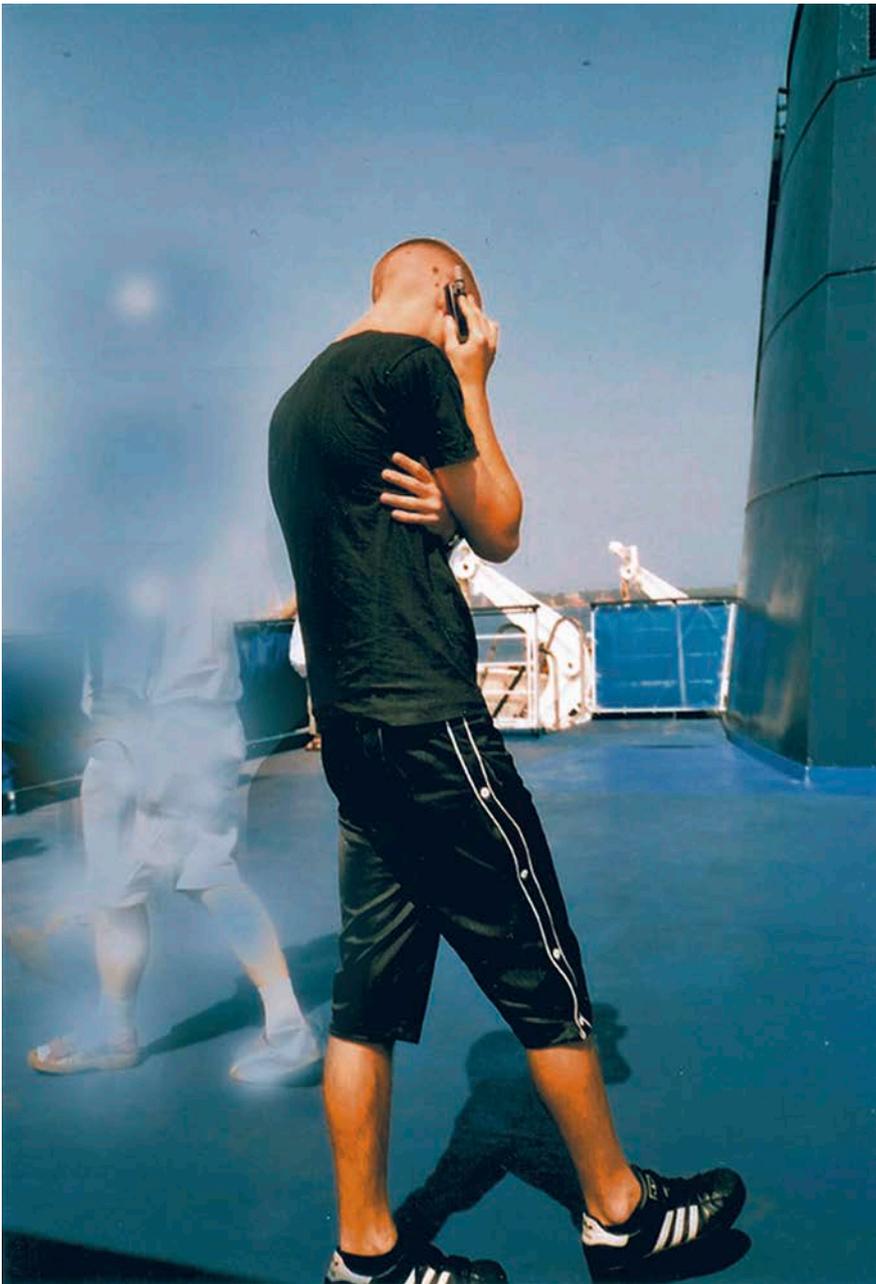
© Wolfgang Tillmans, ceremony, 2007. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Nite Queen, 2013. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



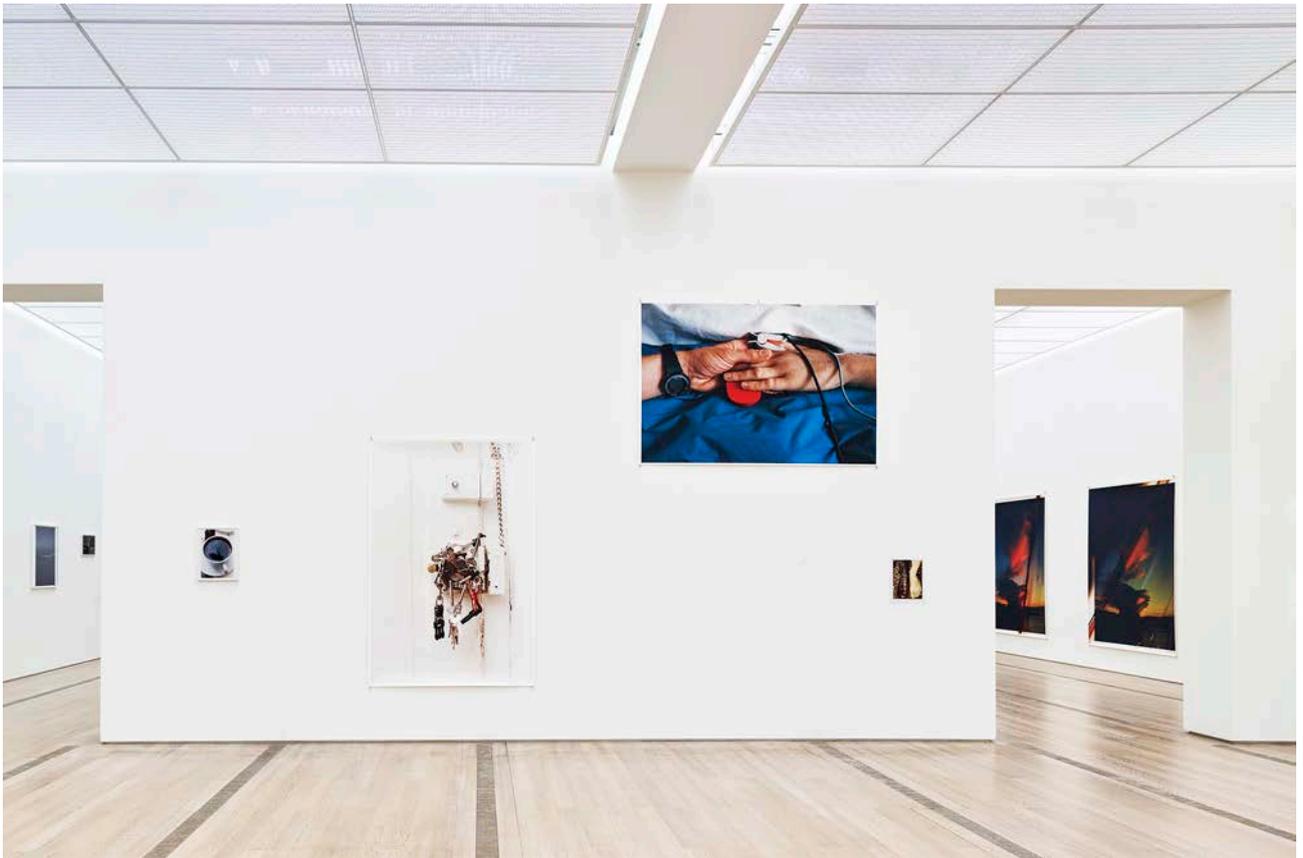
© Wolfgang Tillmans, Night Jam, 2013. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Gedser, 2004. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Sportflecken, 1996. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



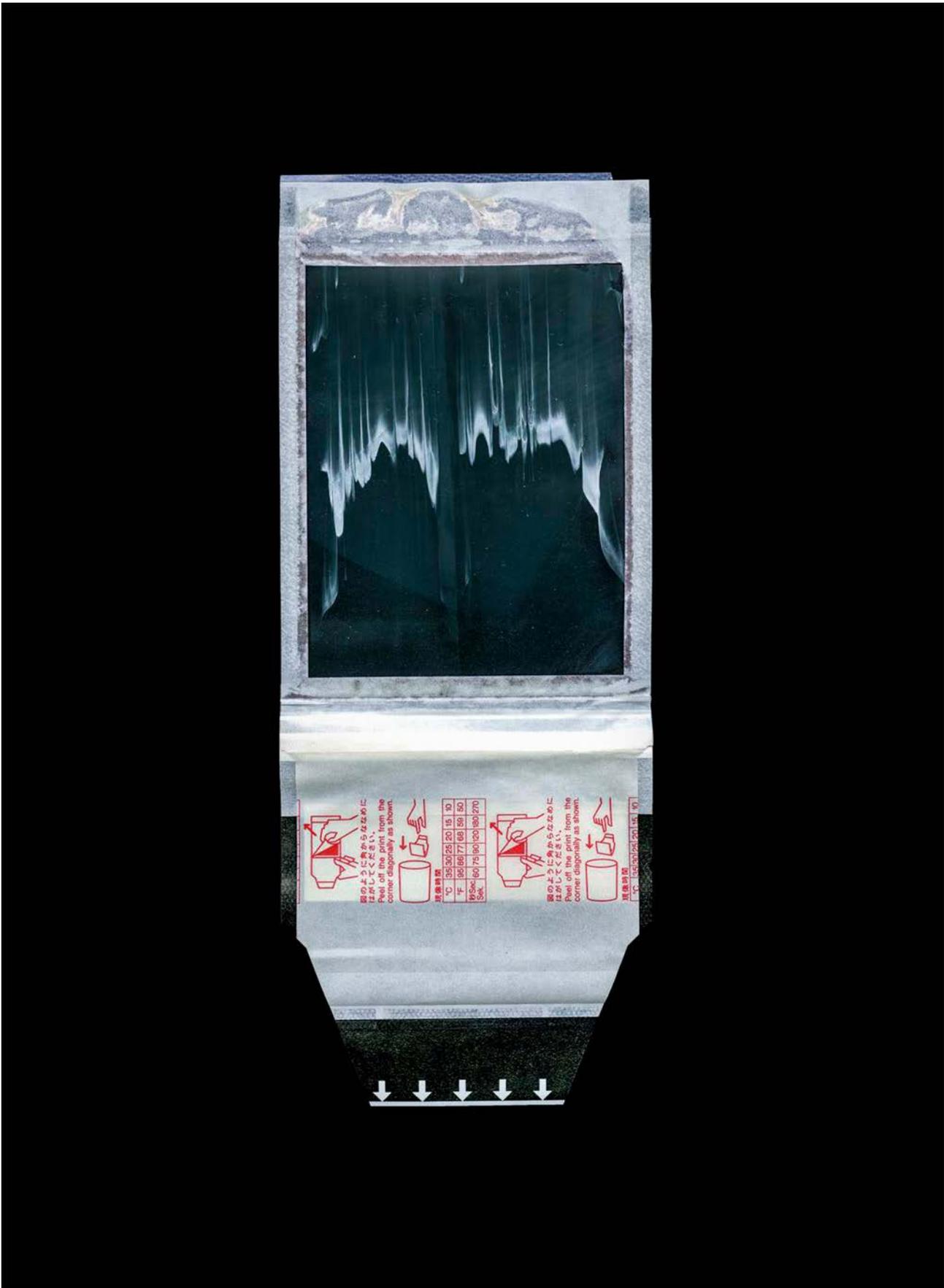
Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



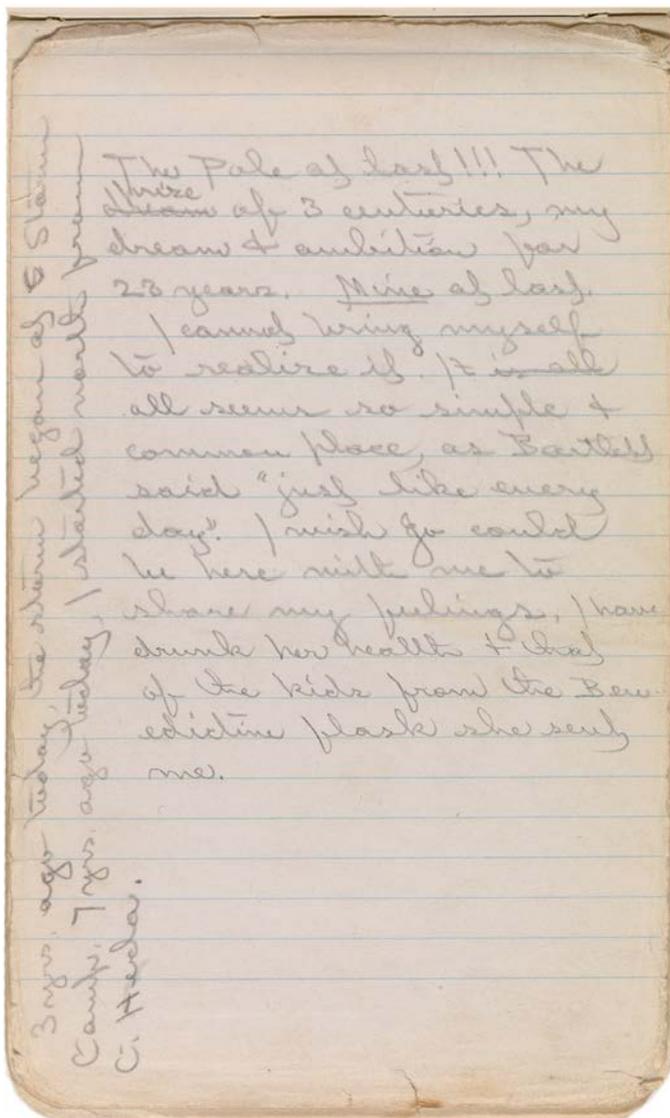
Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017

SOMMAIRE

ÉVÈNEMENT		28
NOUVELLES EXPOSITIONS	- Romandie	32
	- Suisse alémanique	76
EXPOSITIONS EN COURS		114

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques ainsi qu'un magazine en ligne depuis 2015. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle.



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

FOCUS – Nom de code : vfg NWFP

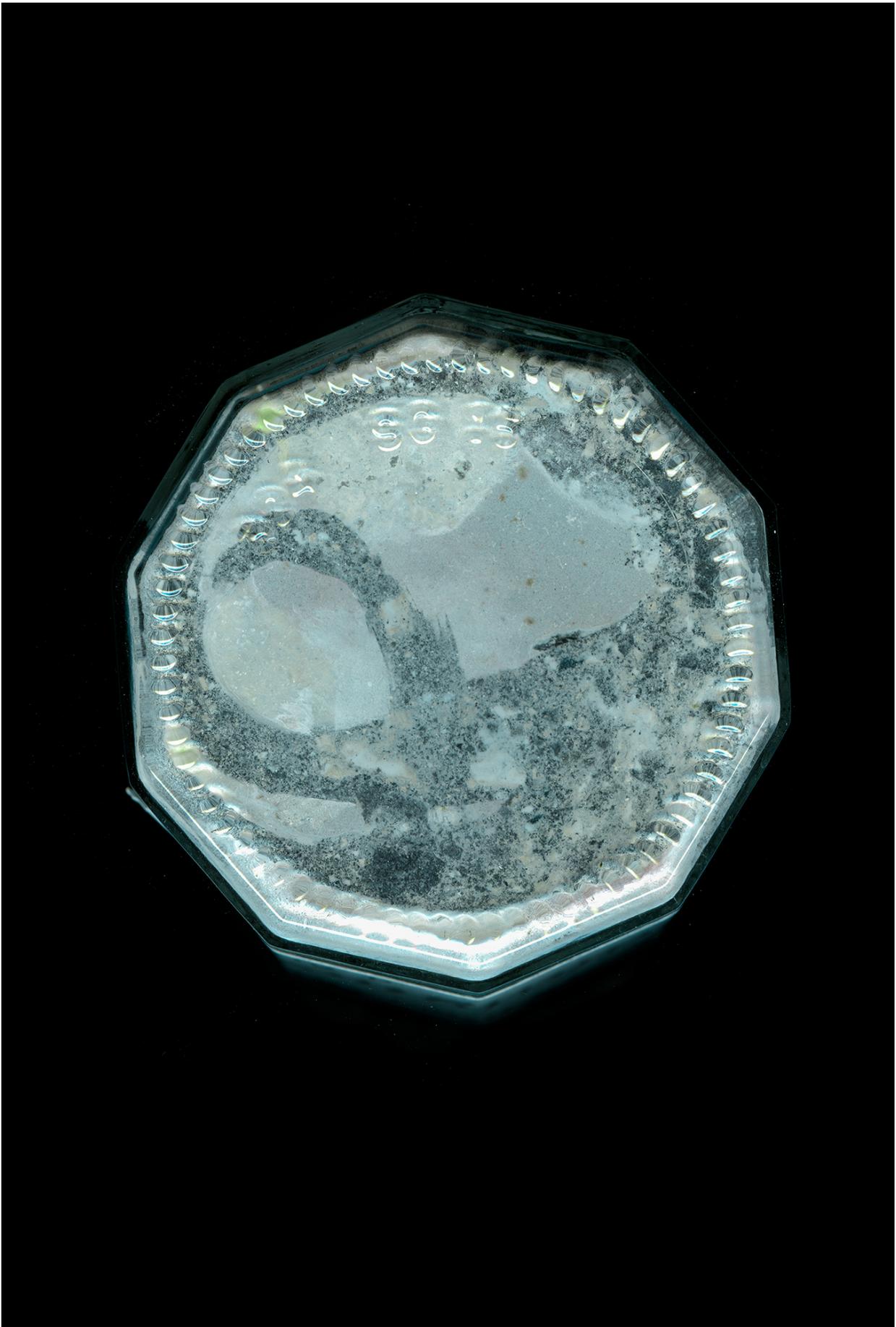
Derrière l'abréviation énigmatique NWFP se cache le Prix vfg des jeunes talents en photographie, l'un des concours suisses les plus intéressants pour les photographes émergents. Le Nachwuchsförderpreis est organisé par une importante association suisse de créateurs photographes basée à Zurich, le vfg – Vereinigung fotografischer Gestalter und Gestalterinnen. Le vfg NWFP est destiné aux photographes vivant en Suisse et âgés de moins de 39 ans.

L'exposition itinérante, d'abord présentée à Photobastei, Zurich, permet de découvrir les dix nominés de la 21^{ème} édition du vfg NWFP. À partir des 110 candidatures parvenues au vfg, une trentaine de travaux ont été présélectionnés puis le jury a nommé les dix photographes suivants : Roshan Adhihetty, Sabina Bösch, Axel Crettenand, Laurence Kubski, Vincent Levrat, Jonathan Levy, Anastasia Mityukova, Claudia Schildknecht, François Vermot et Lucas Ziegler.

Je remarque trois tendances dominantes dans les projets sélectionnés : le documentaire, avec une réflexion sur les rapports de l'homme à son environnement (animaux ou paysages), la sculpture sous ses aspects les plus élémentaires (bricolage, entassement d'objets, agencement de plantes) et une approche expérimentale (notamment autour du corps), voire conceptuelle dans le cas du travail d'Anastasia Mityukova. Une bonne représentation féminine et six photographes formés à l'ECAL sont également des points à relever.

Jury 2017 du vfg NWFP : Hélène Joye-Cagnard (Directrice des Journées photographiques de Bienne), Christoph Kern (photographe, directeur d'Oslo8, Bâle), Andreas Müller-Pohle (artiste, éditeur de *European Photography*, Berlin), Catherine Leutenegger (photographe, Lausanne) et Noë Flum (photographe, Zurich).
Nassim Daghighian

→ vfg NWFP 2017, Photobastei, Zurich, 14.09. – 15.10.2017, www.photobastei.ch ; www.vfg-nwfp.ch



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017

Anastasia Mityukova. Find a way, or make one

" *Aut inveniam viam aut faciam* (translation from latin : " I shall either find a way, or make one"). It was the first line that wrote the famous first conqueror of the North Pole : Robert Peary (06.05.1856 - 20.02.1920). He arrives at the magnetic North Pole the 6th April 1909. Recently, scientists discovered and proved that Robert Peary never get to this point and he lied in his journal. From the 1st April 1909 of his journey, he decided to travel with a smaller amount of people, none of those could use a compass neither use a map, that way it was easier to "fake" his positions.

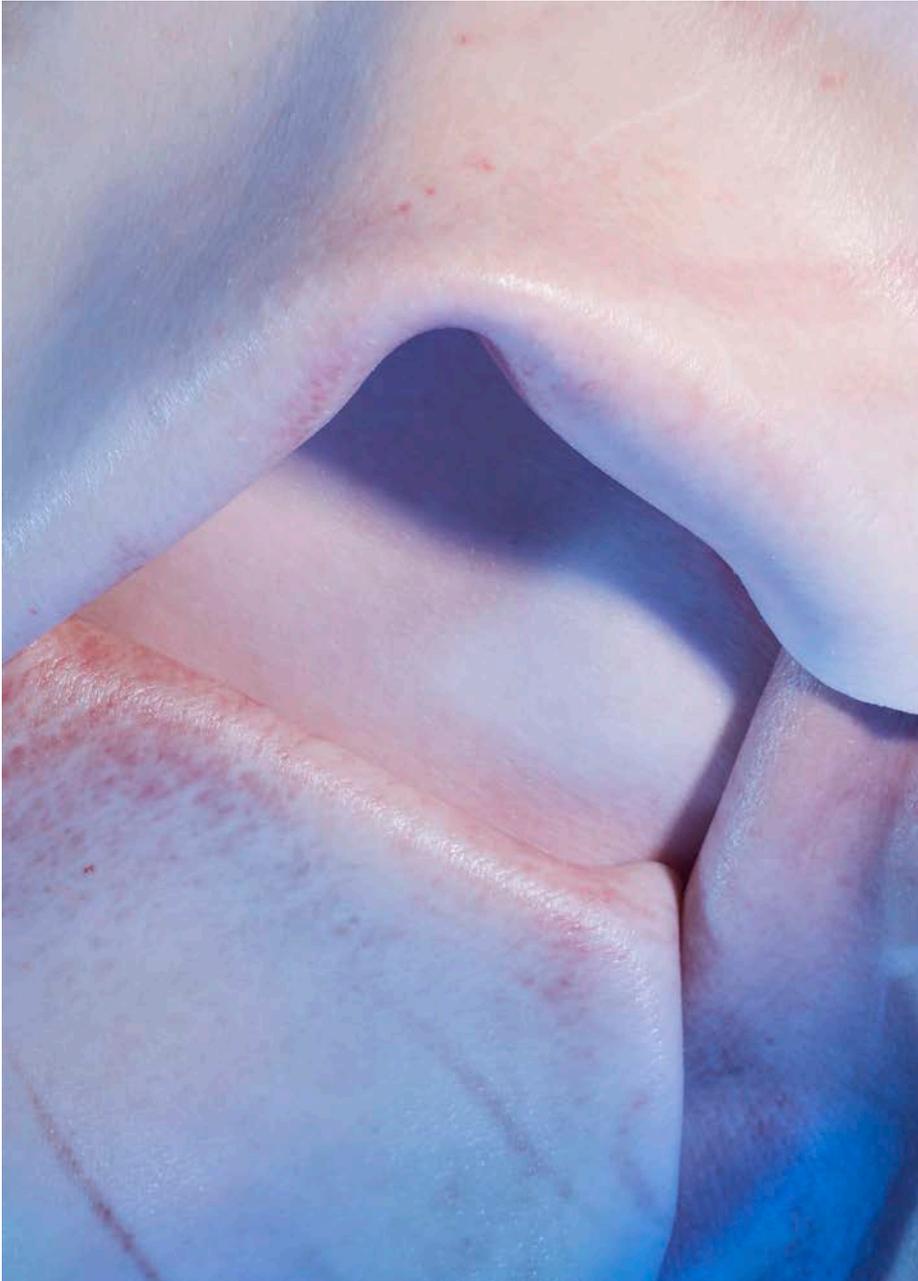
I decided to work on this project using just materials that I could find at home (old pictures, online webcams, books, journals, old polaroids, ice etc.). I worked on this objects, that way it make us think about arctic conditions. I also linked the picture to the diary of Peary, the descriptions of the ice, weather, walk conditions. Somehow, I made my own trip "finding a way" and "making one". "

Anastasia Mityukova (1992, Ouzbékistan) suit depuis 2015 un BA en photographie à l'ECAL après y avoir suivi l'année propédeutique. www.anastasiamityukova.ch

Source : <http://anastasiamityukova.ch/find-a-way-or-make-one>



© Anastasia Mityukova, de la série Find a way, or make one, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Sabina Bösch, de la série Elusive Matter, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Sabina Bösch. Elusive Matter

" En travaillant avec des modèles au niveau de leur corps, j'ai développé une approche sensuelle, prenant la structure charnelle comme une matière où la vieillesse et les formes ne sont plus importantes. En faisant cela, il y a l'émergence de détails invisibles. [Cette série] oblige celui qui regarde à définir une proximité visuelle étroite et constante avec les fragments anatomiques qui deviennent vivants. Entre l'éblouissement et la répulsion, cette exploration génère une tension interne et élargit la perception que nous avons habituellement du corps humain. "

Sabina Bösch (CH) vit à Zurich ; elle a obtenu un MA Art Direction à l'ECAL en 2016. www.sabinabosch.com

Source : [http://www.ecal.ch/download/wysiwyg/c634d930d62c1cd3112ff7c88bda8ad3.pdf/Yearbook_2016_web\(1\).pdf](http://www.ecal.ch/download/wysiwyg/c634d930d62c1cd3112ff7c88bda8ad3.pdf/Yearbook_2016_web(1).pdf)



© Sabina Bösch, de la série Elusive Matter, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Laurence Kubski, de la série *Domesticate*, 2015. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Laurence Kubski. *Domesticate*

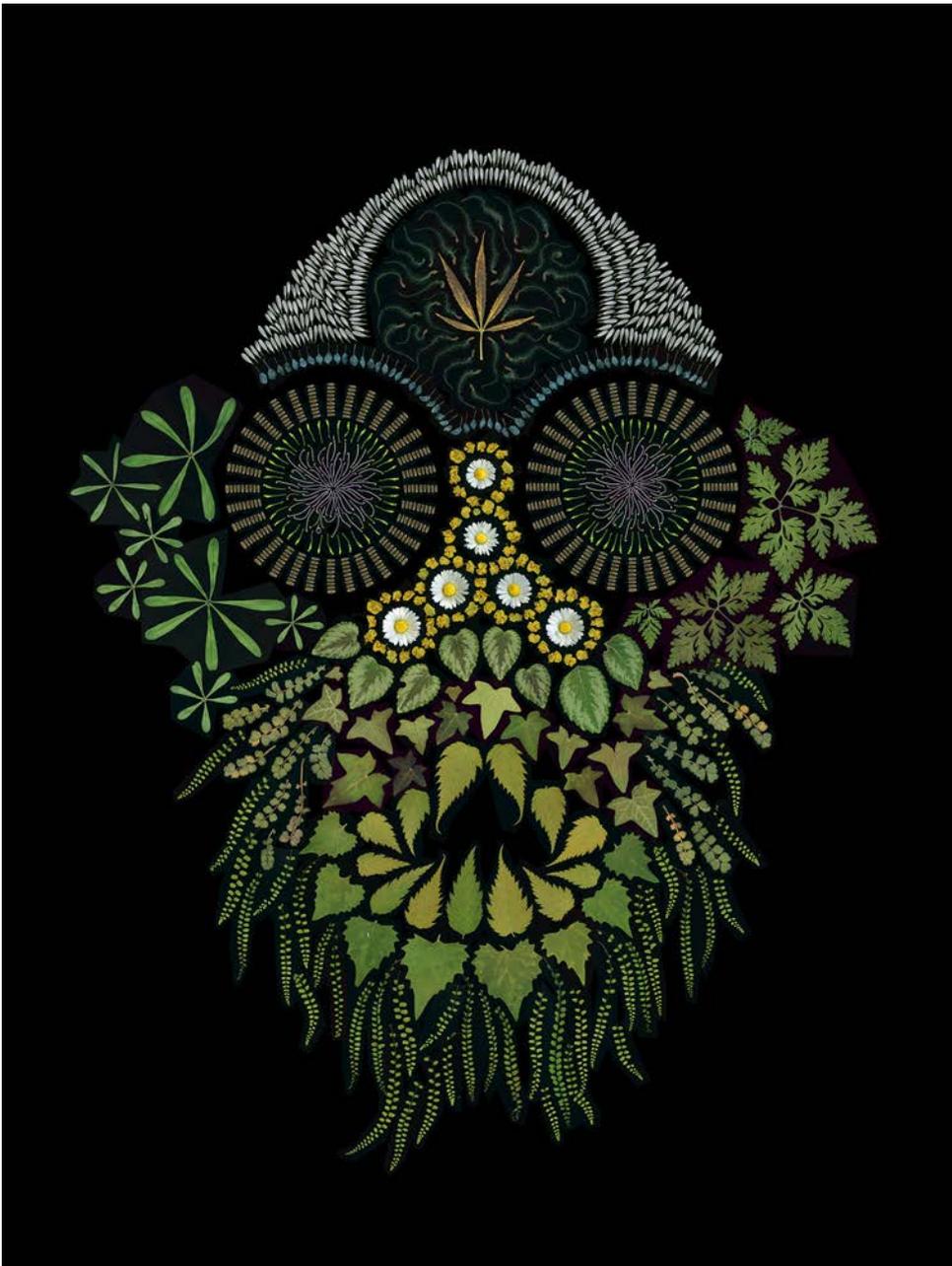
" Partant du constat que les publications sur les animaux sont généralement destinées aux chasseurs, aux défenseurs de l'environnement ou aux possesseurs d'animaux, j'ai eu envie de créer un magazine culturel traitant des relations homme-animal : *Domesticate*. La réalisation de ce premier numéro m'a permis de mêler photographie, design graphique et travail rédactionnel. Elle m'a amenée, entre autres, à visiter des cafés tokyoïtes où se louent des chouettes, à rencontrer des garde-faune suisses surveillant des lynx et à découvrir des méthodes alternatives pour photographier les animaux sauvages. "

Laurence Kubski (CH) est directrice artistique, graphiste et photographe. En 2010, elle a terminé son BA en graphisme avant d'obtenir le diplôme de MA Art Direction en 2015 à l'ECAL. www.laurence-kubski.com

Source : http://www.ecal.ch/download/wysiwyg/0322e29c012950f3781ffdc7624a35bc.pdf/ECAL_Yearbook_2015_web.pdf



© Laurence Kubski, de la série *Domesticate*, 2015. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Axel Crettenand, de la série Mynahs, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Axel Crettenand. Mynahs

" *Mynahs* est un projet en cours qui mêle naturalisme et spiritualité. Mon but est de célébrer la beauté, la diversité et la profondeur de la nature. Le rôle de ces images est de pousser à la contemplation de la réalité et de rappeler à la pensée introspective de ralentir et de regarder avec attention le monde existant. C'est une réaction devant la société moderne qui a tendance à vénérer le futur au lieu du présent, et dont les dieux se nomment *Accomplissement Personnel*, *Stress* et *Efficacité*.

Le titre de la série se réfère à un détail de *The Island*, le livre de Aldous Huxley. Ce récit utopique discute des aspects d'une communauté insulaire idéale qui pratique notamment la pleine conscience. Pour aider le peuple dans cet exercice compliqué, les fondateurs de la société ont enseigné aux nombreux *mainates* (*mynahs* en anglais) présents sur l'île à répéter un mot : Attention ! Attention ! De cette manière, les habitants sont rappelés à l'ordre spontanément, où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent.

Bien sûr, Huxley n'est pas l'auteur de l'idée selon laquelle être pleinement conscient pourrait être sain pour un grand groupe de personnes vivant ensemble. La cité antique et légendaire Shambhala, que certains considèrent comme la source de connaissance et de sagesse de l'Asie, est aussi décrite comme un



© Axel Crettenand, de la série Mynahs, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

royaume idéal, caché dans les montagnes du Tibet. Chacun de ses membres, et particulièrement ses souverains, suivaient *La voie sacrée du guerrier*, une spiritualité bouddhique largement basée sur la pleine conscience. Mon travail s'inscrit humblement dans cette tradition.

Je vous présente ici mes trois premières images, trois *mynahs*, qui sont appelés à être rejoints par d'autres ces prochains mois. "

Axel Crettenand est photographe indépendant. Il a étudié la photographie documentaire en 2011-2012 à la KABK (Académie royale des beaux-arts) de La Haye et a obtenu son diplôme de BA en photographie à l'ECAL en 2013. Il a enseigné à l'ECAL de 2013 à 2015. www.axel.li

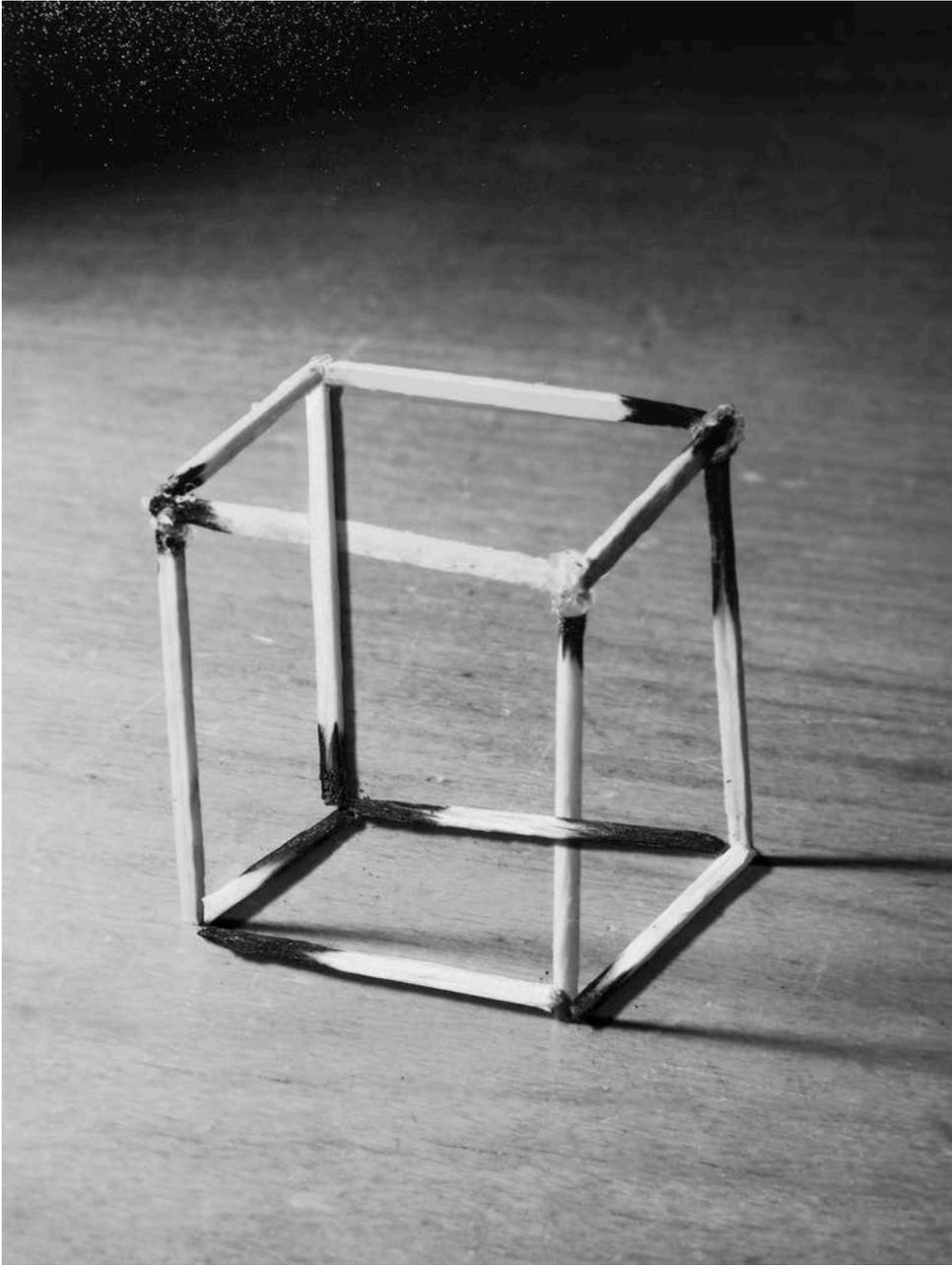
Source : <http://www.axel.li/assets/m.pdf>



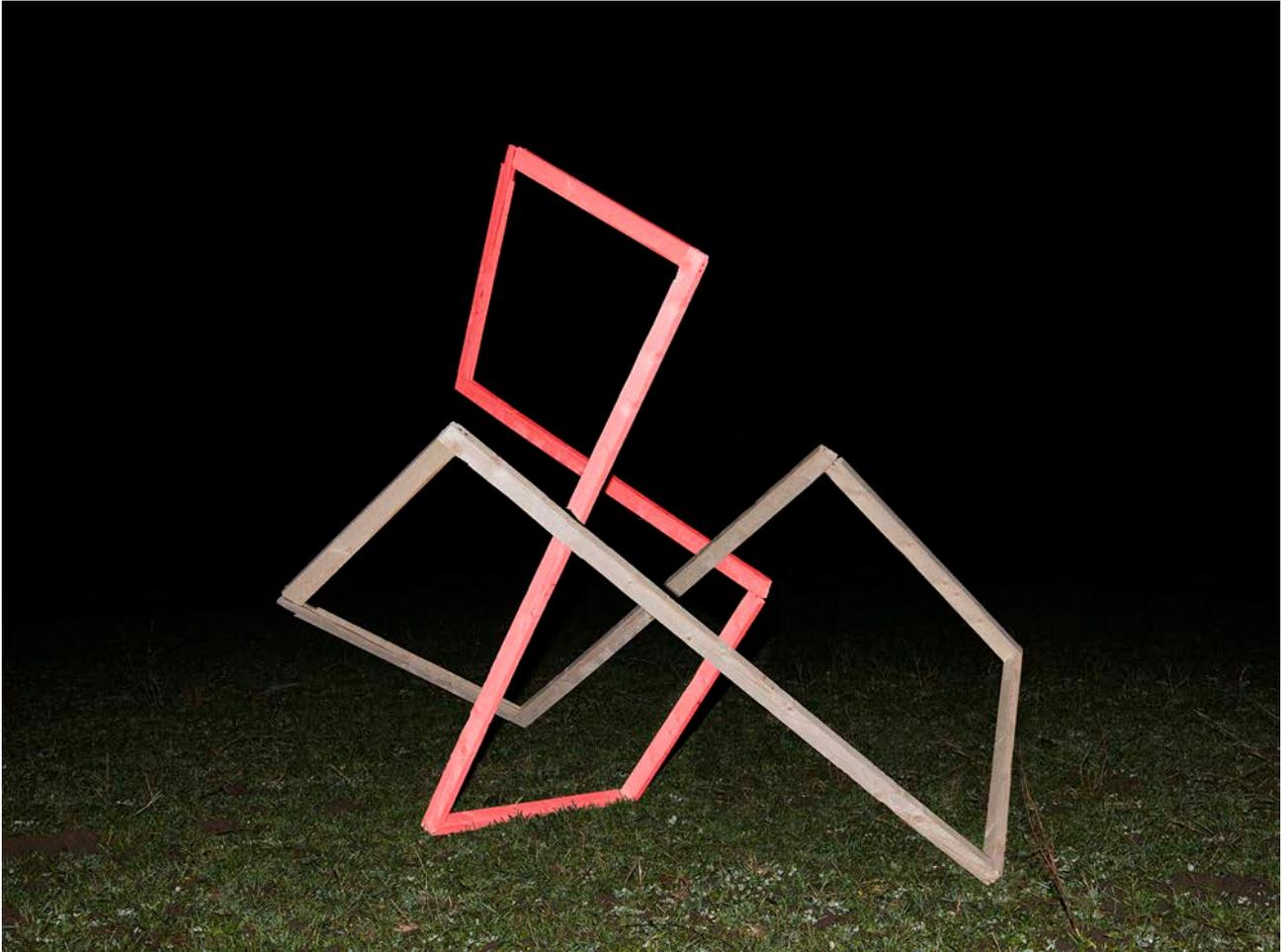
© Vincent Levrat, de la série Flat Depth, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Vincent Levrat. Flat Depth

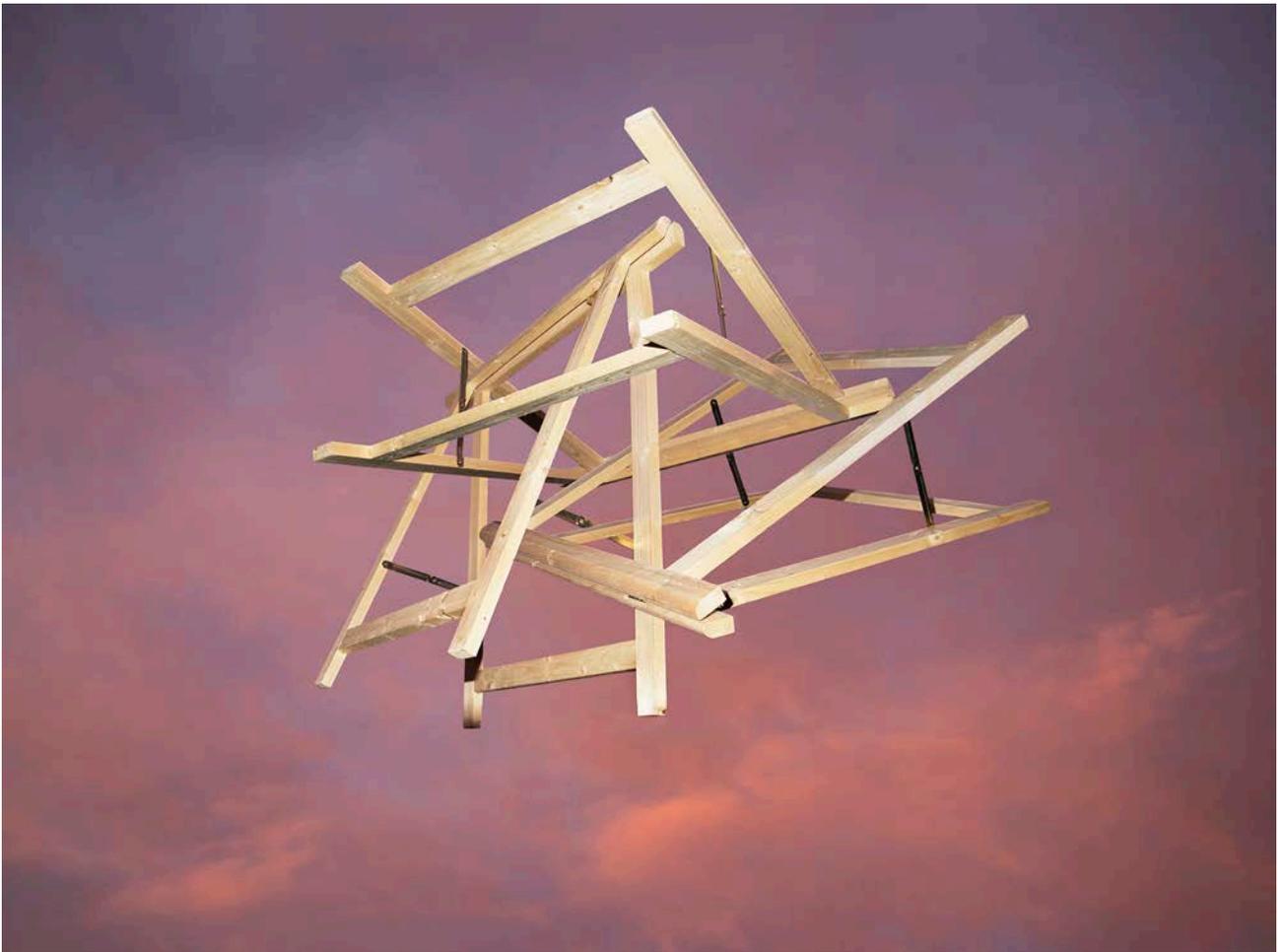
Vincent Levrat (1992, CH) a accompli une formation initiale en photographie au CEPV de 2013 à 2015 et suit depuis 2015 un BA en photographie à l'ECAL. www.vincentlevrat.com



© Vincent Levrat, de la série Flat Depth, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Vincent Levrat, de la série Flat Depth, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



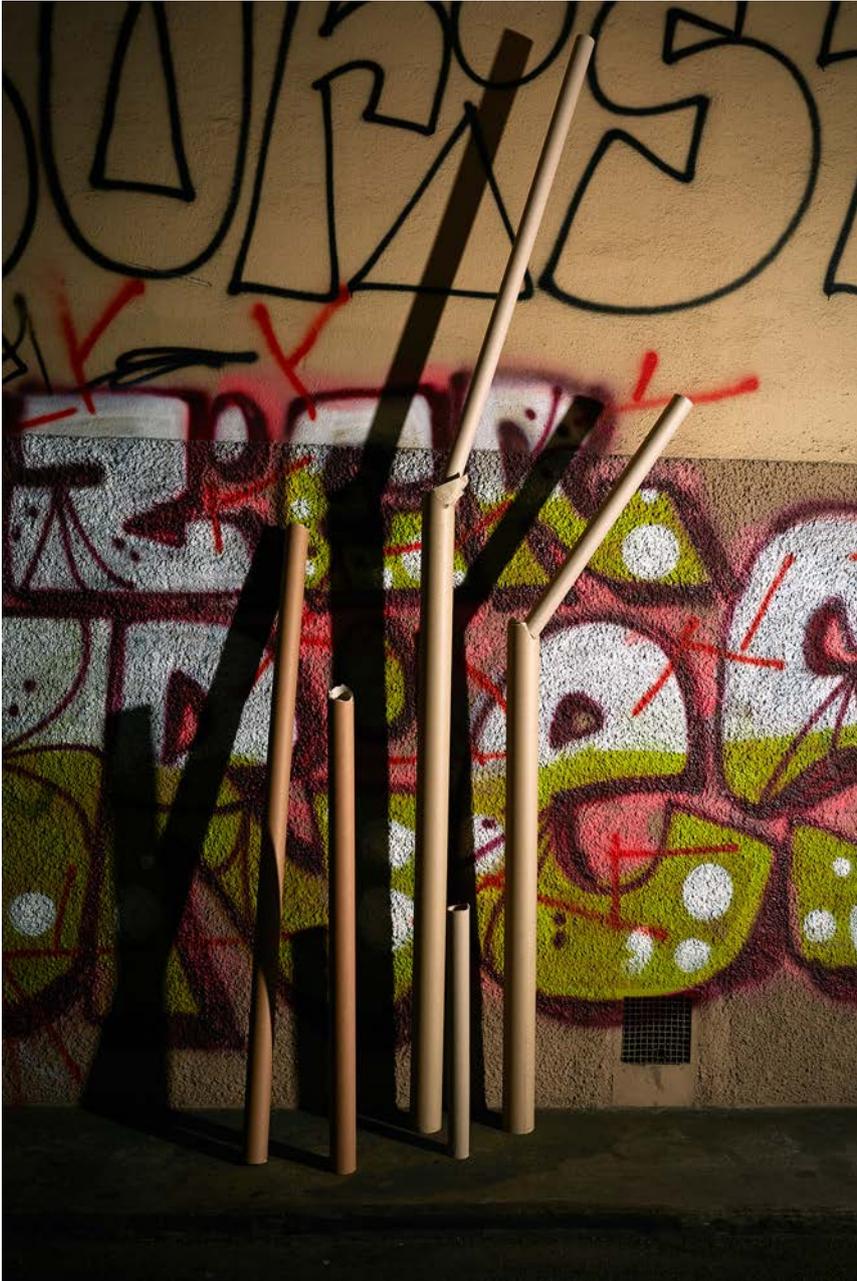
© Vincent Levrat, de la série Flat Depth, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Lucas Ziegler, de la série Lying Out. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Lucas Ziegler. Lying Out

Lucas Ziegler (1978, CH) a obtenu en 2014 son diplôme en art avec spécialisation en photographie à la ZHdK – Zürcher Hochschule der Künste. www.lucasziegler.ch



© Lucas Ziegler, de la série Lying Out. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© François Vermot, de la série Empreinte diplomatique, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

François Vermot. Empreinte diplomatique

" À Genève, face au Léman et au Mont-Blanc ; le centre européen des Nations Unies.

En de nombreux recoins du Palais des Nations, le visiteur est transporté dans le passé, quelque part dans les années 1930 ou 1970, les époques de construction puis d'agrandissement du lieu. L'édifice colossal regorge d'éléments d'époque, aujourd'hui banalement fonctionnels et utilisés au quotidien.

Dans le Palais, ces rémanences d'activités raisonnent comme des anachronismes avec le style originel du lieu. Elles le chargent pourtant d'une présence inhabituelle, au sein de laquelle transparissent débats, négociations, accords ou désaccords. L'empreinte diplomatique.

L'architecture est autoritaire, la maison du monde bâtie avec des intentions claires. Mais dans la pratique, cette aura originelle est remise en cause par l'activité des hommes. Le décorum, que l'on voulait raffiné et représentatif de la fonction des lieux, a dû être en maints endroits aménagé, accommodé pour répondre aux usages essentiels des diplomates. Comme au dehors le monde, lorsque les intentions humanistes se heurtent à la réalité des humains.

D'ici 2023, l'édifice sera pour la première fois entièrement rénové. L'espace sera repensé, lissé, rationalisé. Les travaux sont déjà en cours. "

François Vermot (1987, CH) est photographe et cinéaste autodidacte. Pendant ses études de géographie à l'Université de Fribourg, il a réalisé de nombreux travaux documentaires. www.francoisvermot.ch

Source : <http://www.francoisvermot.ch/empreinte-diplomatique/>



© François Vermot, de la série Empreinte diplomatique, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Jonathan Levy, de la série Out of Season – Jura, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Jonathan Levy. Out of Season – Jura

Jonathan Levy (1981, CH) est vidéaste et photographe indépendant. Il s'est formé à la réalisation audiovisuelle à l'ESEC, Paris, entre 2002 et 2004. Il enseigne au CFP – Centre de Formation Professionnelle Arts à Genève. www.grinta.li



© Jonathan Levy, de la série Out of Season – Jura, 2016-2017. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Claudia Schildknecht, de la série D'Nischeler, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Claudia Schildknecht. D'Nischeler

Avec son travail *D'Nischeler* (2016), Claudia Schildknecht aborde la question de l'élevage d'animaux exotiques comme une éventuelle nouvelle ressource économique suisse...

Subventions agricoles, production croissante de lait pour un prix en baisse constante, l'accord de libre-échange entre l'UE et la Suisse – tout cela rend la survie économique des fermiers suisses difficile. Les petites exploitations disparaissent peu à peu, et les cas de suicides augmentent. Alors que certaines fermes voient une issue dans l'industrialisation, des marchés de niche promettent peut-être le succès: buffles, zébus, bisons, kangourous, autruches, vers à soie, crevettes, chèvres du Cachemire, lamas et chameaux. Quelques fermiers se sont déjà établis sur ce marché, d'autres se développent encore. Indépendamment de la situation économique, l'amour pour les animaux joue également un rôle central.

Claudia Schildknecht (1990, CH) est photographe indépendante. Elle a terminé ses études à la HSLU – Luzern Hochschule Design & Kunst en 2016. www.claudiaschildknecht.com

Source : <http://www.bielerfototage.ch/fr/expositions.178/claudia-schildknecht.955.html>



© Claudia Schildknecht, de la série D'Nischeler, 2016. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Roshan Adhihetty, de la série Nacktwanderer, 2014. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP

Roshan Adhihetty. Nacktwanderer

Die Nacktwanderer fut réalisé en 2014 dans différentes régions d'Allemagne et au Tessin. Cet essai aborde la question de la randonnée naturiste sous l'angle social et philosophique. La nudité est-elle un droit ? Le corps nu est-il un élément de la nature ? Ces interrogations ont conduit le photographe à accompagner plusieurs groupes d'excursionnistes nus pour réaliser des images qu'il met en scène en s'inspirant des situations réelles qu'il peut observer. Calmes et rigoureusement composées, les photographies de Roshan Adhihetty explorent le rapport entre la nudité et la nature tout en laissant émerger une tension entre l'idéal romantique et les impératifs de la modernité.

Roshan Adhihetty (1990, CH) a obtenu son BA en photographie à l'ECAL en 2014. www.adhihetty.ch

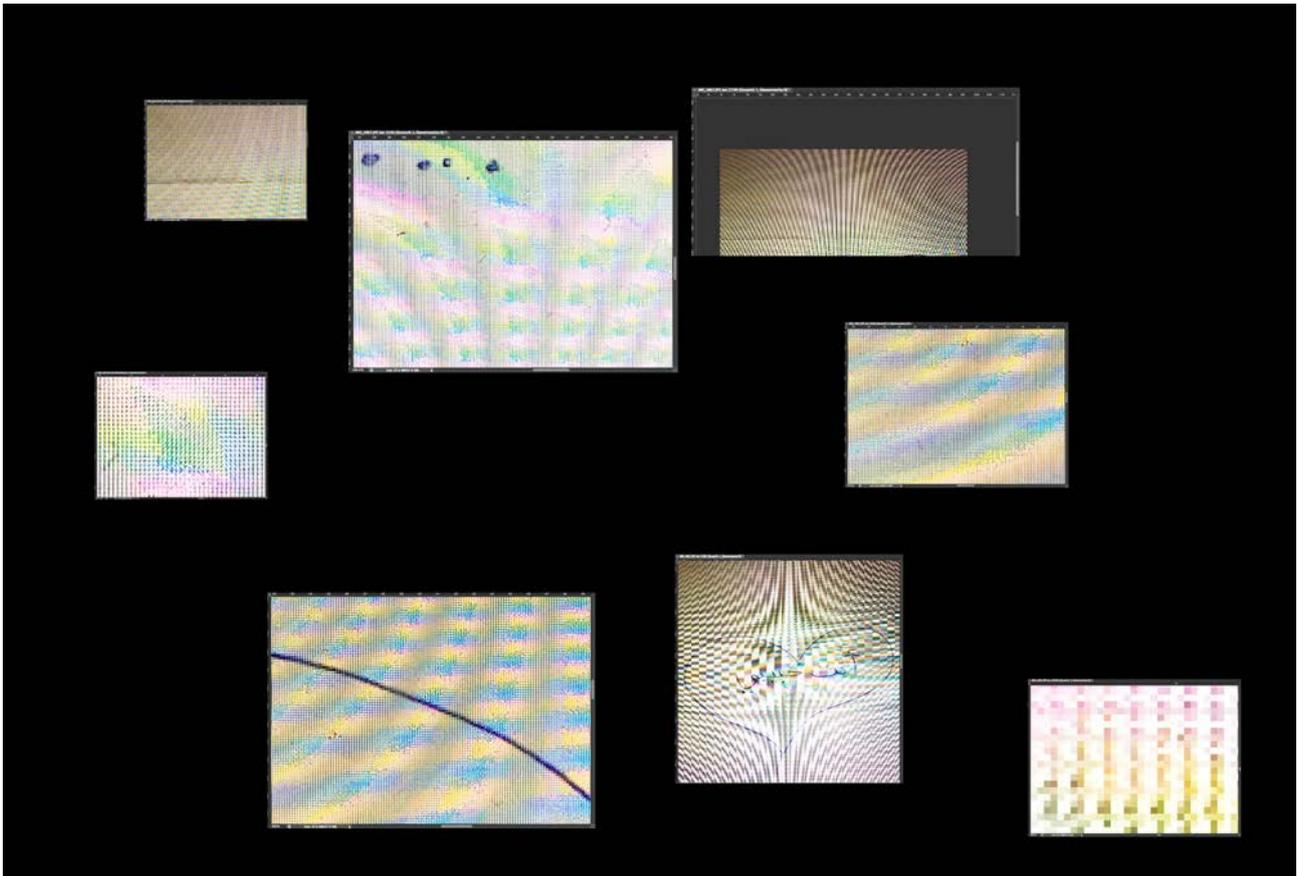
Source : dossier de presse du Prix Photoforum Pasquart, Bienne, 2014



© Roshan Adhihetty, de la série Nacktwanderer, 2014. Courtesy de l'artiste et du vfg NWFP



© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Anais Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS		36
NOUVELLES EXPOSITIONS	– Tessin	54
	– Romandie	58
	– Suisse alémanique	98
EXPOSITIONS EN COURS		122

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques ainsi qu'un magazine en ligne depuis 2015.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à l'été 2015 (72 numéros).



© Anaïs Leu, Encoding Database, 2017, publication. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL

FOCUS – ECAL. La photographie à l'heure du Big Data

Le département Photographie de l'ECAL – École cantonale d'art de Lausanne – est l'un des phares de l'actualité d'octobre : l'exposition des diplômés Bachelor et Master 2017, puis l'exposition et le symposium *Augmented Photography*, qui traitent en particulier de l'inscription de la photographie dans le flux numérique actuel. Il s'agit non pas d'une réalité augmentée, mais d'images qui, au lieu d'être noyées dans une masse de données informatiques, sont intégrées dans la création des artistes et enrichies par une (auto)réflexivité intermédiaire. Plusieurs travaux mêlent une interrogation à la fois sur la forme (livre, installation, etc.) et le fond (le monde globalisé, voire digitalisé), à une exploration des limites de la photographie traditionnelle en la confrontant à d'autres médias et matériaux (vidéos, archives, textes, etc.).

Certains travaux de diplômés montrent encore un réel intérêt pour la photographie traditionnelle, qu'elle soit documentaire (Gregory Monnerat), mise en scène (Tanya Kottler) ou intime, existentielle (Claire Bourrassé). Cependant, plusieurs diplômés tels qu'Anaïs Leu, Marvin Leuvrey, Florian Amoser, Nicolas Toulotte-Garner, Johannes Bauer ou Cécilia Poupon, montrent un profond questionnement sur les problématiques actuelles de notre société et les mutations du champ de la création photographique. Quelques-uns, avec des doutes ou de réelles inquiétudes, révèlent une vision plutôt dystopique de notre monde.

Il est intéressant dès lors de suivre le projet *Augmented Photography*, qui combine workshops du nouveau Master Photographie et travaux de chercheurs. Les interrogations, qui ne manqueront pas de surgir lors du symposium, sont tout aussi stimulantes que les fragiles réponses qui sont envisagées à l'heure du Big Data.

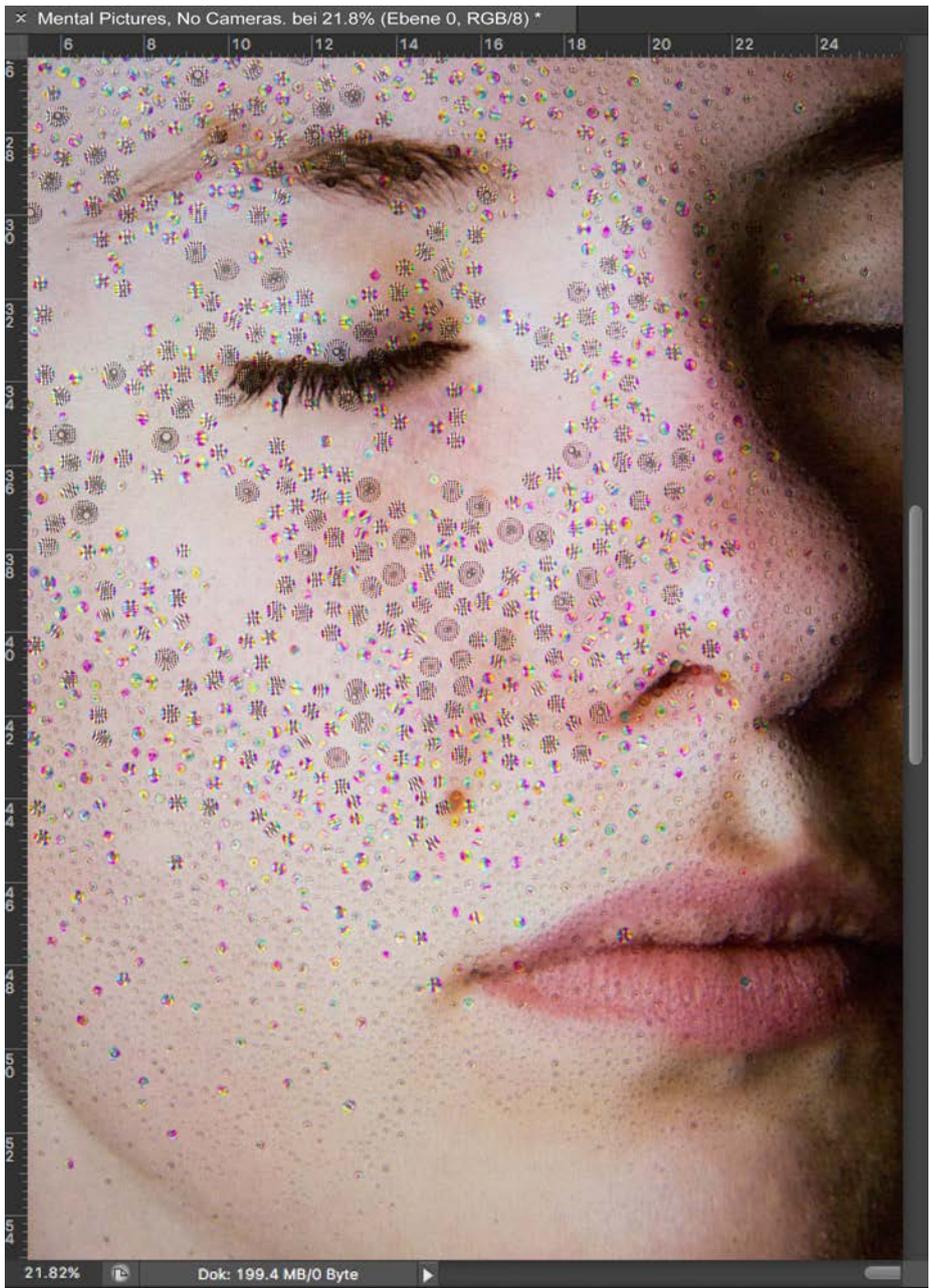
Ce mois, les passionnés de photographie ont l'occasion de célébrer l'image lors de No'Photo, première nocturne de la photographie à Genève, ou en visitant la Biennale dell'immagine au Tessin, qui célèbre sa dixième édition avec une belle thématique d'actualité : *Borderlines. Città divise/Città plurali*. Plusieurs photographes contemporains sont à découvrir lors de ce festival ainsi que dans les nouvelles expositions présentées dans *Photo-Theoria*.

Nassim Daghighian

→ Exposition *Diplômes 2017*, École Cantonale d'Art de Lausanne, Renens, 27.09. – 13.10.2017, www.ecal.ch

Publication : L'ECAL édite pour la sixième fois un *Yearbook* avec tous les travaux des diplômés de 2017.

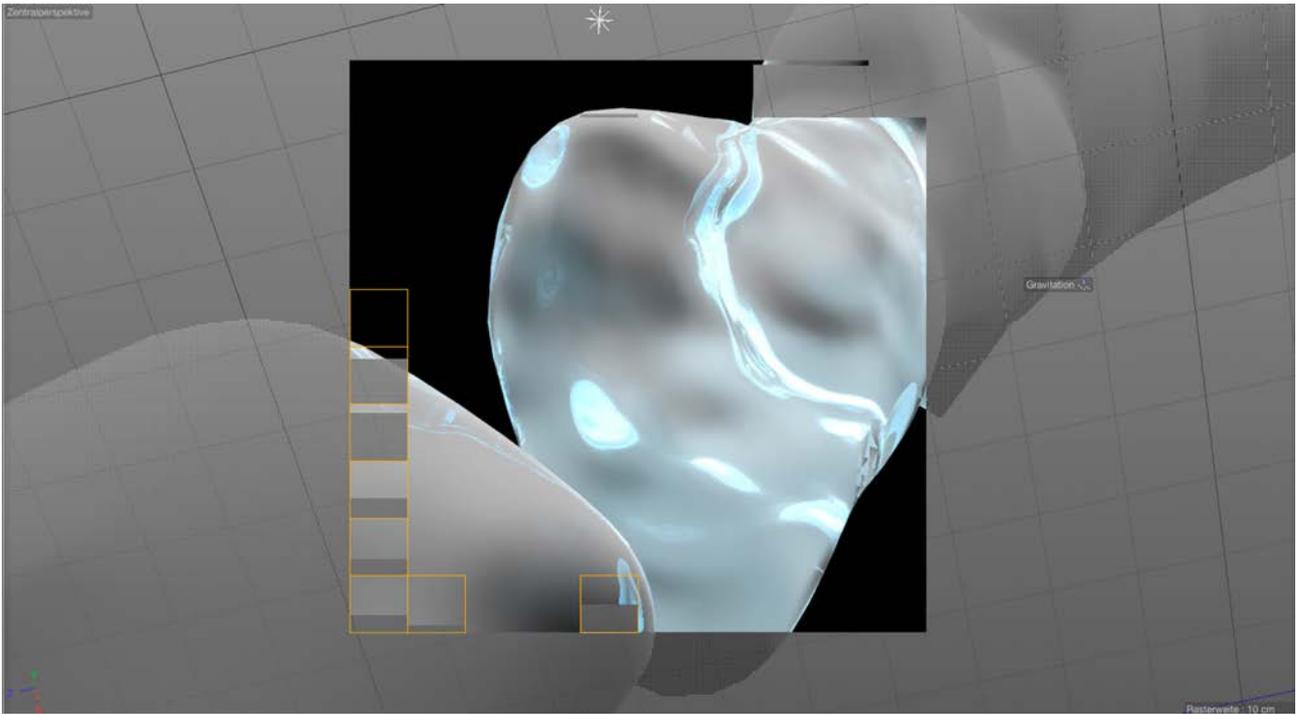
Symposium *Augmented Photography*, Auditoire IKEA, ECAL, Renens, 13.10.2017, 9h-18h, www.augmented-photography.ch



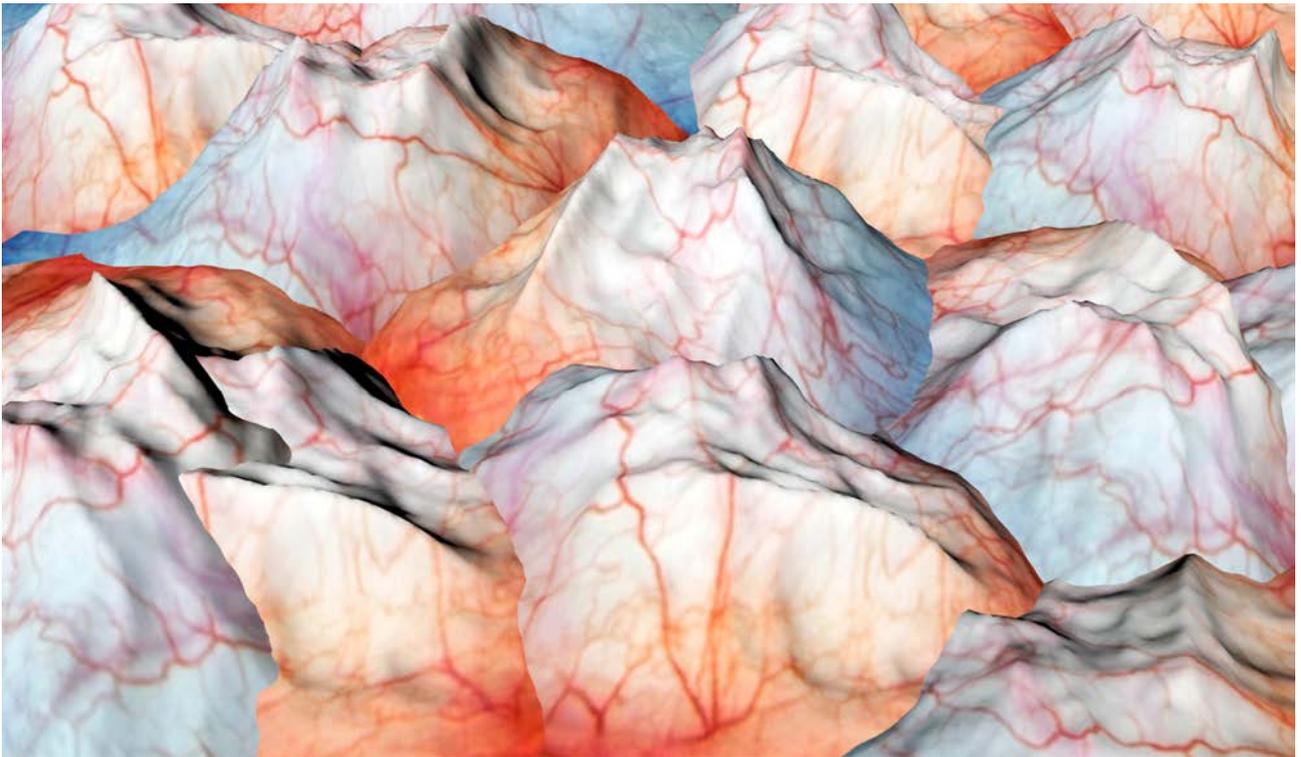
© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien.
Courtesy ECAL



© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Anaïs Leu, de la série Encoding Database, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL

Anaïs Leu. *Encoding Database*

" Face au rôle mouvant du médium photographique par le progrès technologique en digitalisation, *Encoding Database* représente des fragments explorant la relation entre particules digitales et lois physiques de la création d'images. En utilisant l'ordinateur comme « espace de travail infini » et en tant qu'instrument scientifique, ce que j'ai assemblé, grâce à des captures d'écran, démontre comment la photographie peut être modifiée et développée en une vision particulière de réalité virtuelle. Ce qui permet de montrer la construction de détails et de dimensions derrière la photographie digitale. "

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3512/formations/bachelor/photographie/descriptif/encoding-database>

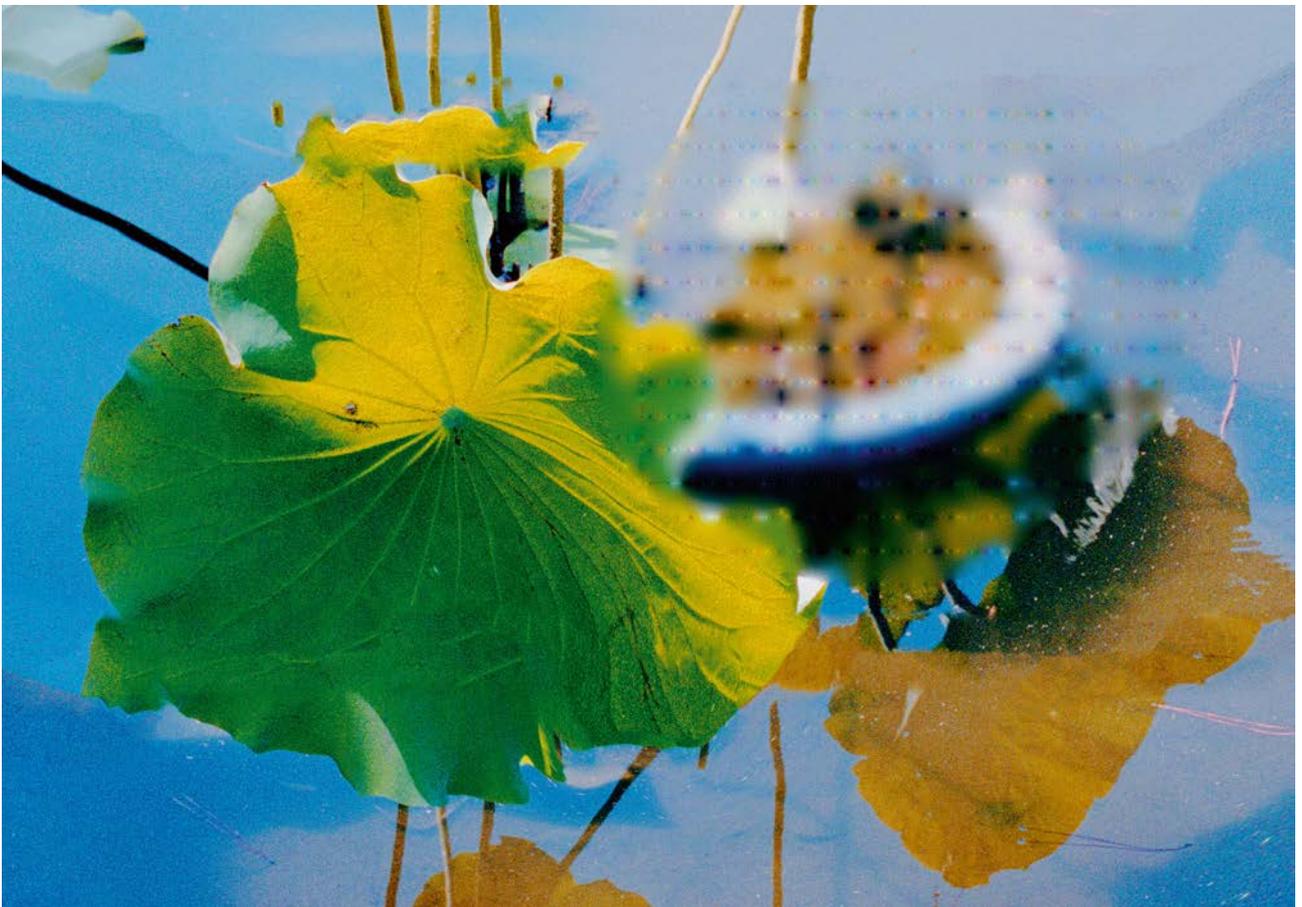
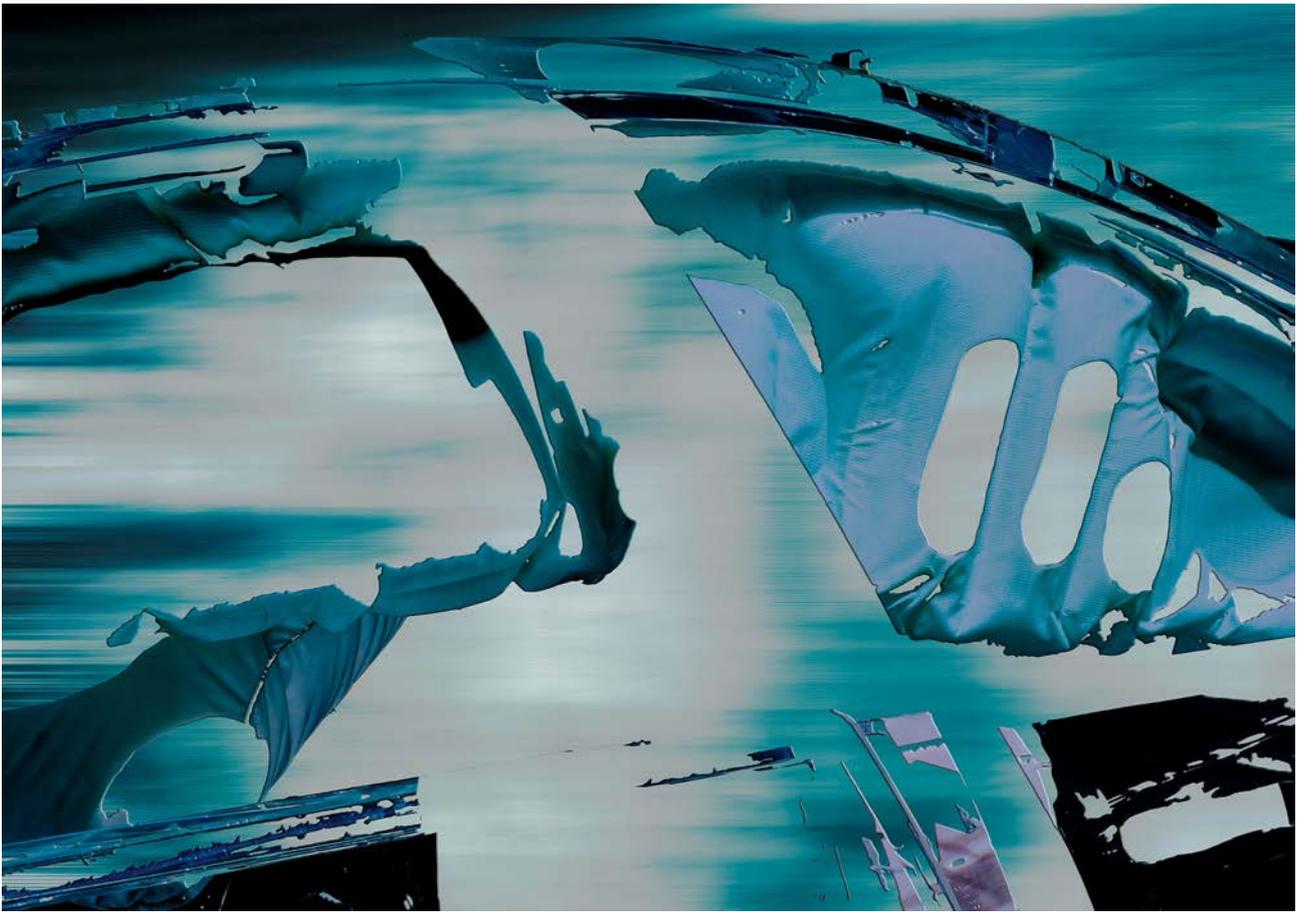


© Marvin Leuvrey, publication *Overflow*, 2017. BA Photographie – Mention excellent. Courtesy ECAL

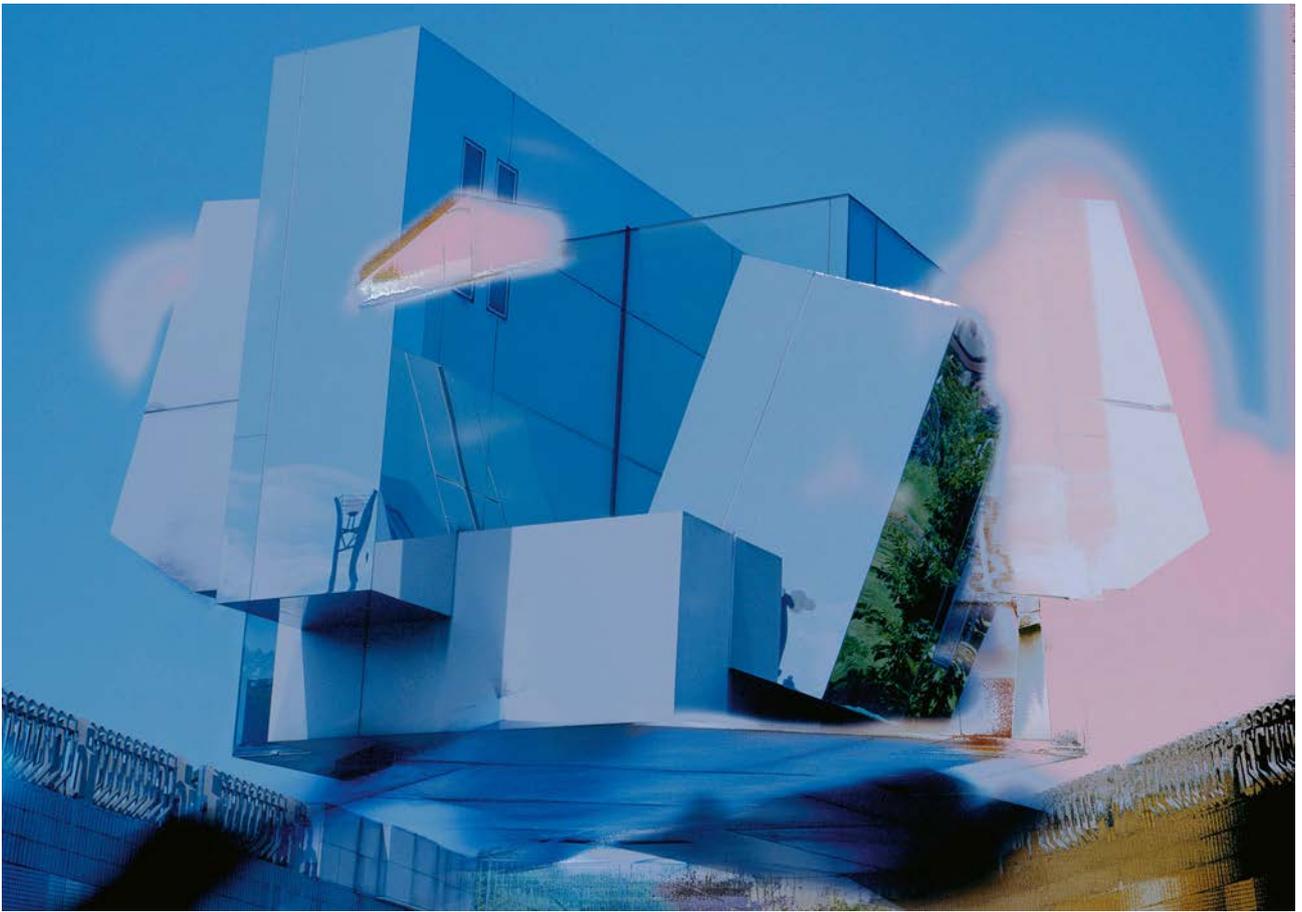
Marvin Leuvrey. *Overflow*

" *Overflow* évoque les excès de l'hypercapitalisme et ses tendances autodestructrices, dans l'abîme de la technologie et des artefacts. Ce travail se définit à travers ces métropoles et leurs lieux de transit, comme les free zones. Mes images interprètent cette accélération de la société à travers le progrès permanent et la délégation graduelle du pouvoir à la machine. Le livre et l'installation sont une métaphore de l'omniprésence des dispositifs médiatiques, de la virtualisation du réel à travers un processus aliénant. L'humain y évolue dans une réalité subjective, aux airs de simulation. "

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3511/formations/bachelor/photographie/descriptif/overflow>



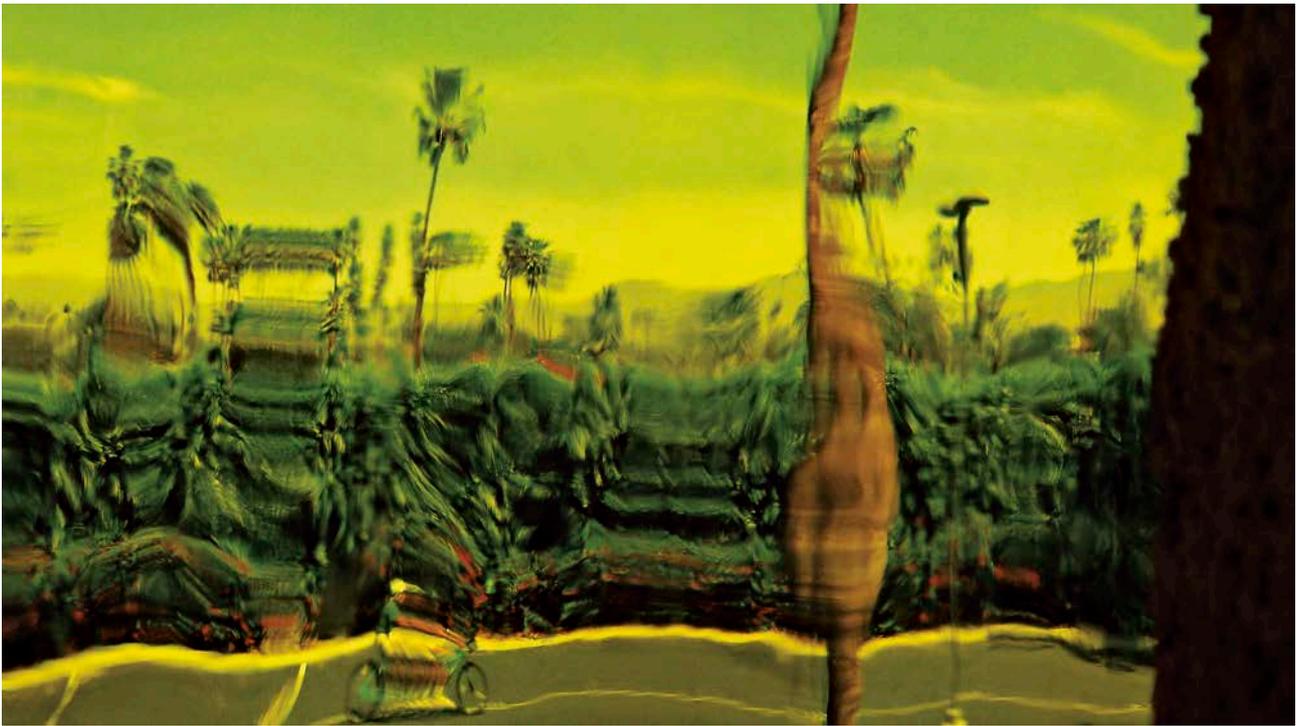
© Marvin Leuvrey, de la série Overflow, 2017. BA Photographie – Mention excellent. Courtesy ECAL



© Marvin Leuvrey, de la série Overflow, 2017. BA Photographie – Mention excellent. Courtesy ECAL



© Marvin Leuvrey, de la série Overflow, 2017. BA Photographie – Mention excellent. Courtesy ECAL



© Angélique Stehli, de la série *Fault Zone*, 2017. BA Photographie – Mention excellent. Courtesy ECAL

Angélique Stehli. *Fault Zone*

" J'ai passé les premières années de mon enfance à San Francisco. Lorsque j'ai quitté les USA pour l'Europe, je n'avais pas compris que nous n'y retournerions pas. San Francisco a été la principale source d'inspiration de mes projets, chacun y étant lié d'une façon ou d'une autre, abordant des notions telles que la mémoire, l'identité et l'évasion. Je suis retournée à mon eldorado pour travailler à une vidéo épistolaire où se mêlent différentes temporalités qui sont liées comme un mythe. Je suis partie sillonner la Californie en partant du lieu de mon enfance, puis en longeant la faille de San Andreas, où tout a commencé tant d'un point de vue scientifique que personnel, me remémorant des souvenirs et des lieux qui sont voués à disparaître un jour sous l'Océan Pacifique. "

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3518/formations/bachelor/photographie/descriptif/fault-zone>

→ Pour voir la vidéo : <https://vimeo.com/224198675>



© Cécilia Poupon, de la série *Another Hydra*, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL

Cécilia Poupon. *Another Hydra*

" *Another Hydra* est un état des lieux des conséquences de notre société contemporaine sur la définition de notre identité. Nous tendons à devenir des êtres fragmentés, exposant notre identité démultipliée sur un nombre de surfaces toujours grandissant, comme les écrans, qui nous entourent et nous enveloppent. Jamais trop opaque ni transparent, ce livre confronte des personnages résistant à des surfaces altérant leur image. La fragmentation récurrente de nos vies et de nos identités se dessine à travers la technologie, l'architecture et les divers aménagements du quotidien. "



© Cécilia Poupon, de la série Another Hydra, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Cécilia Poupon, de la série Another Hydra, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Florian Amoser, de la série *Aoretic Spectacle*, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL

Florian Amoser. *Aoretic Spectacle*

" *Aoretic Spectacle* est une recherche sur la nature de l'image photographique comme une extension de la perception humaine. Les photographies sont le résultat de captures paramétriques répétitives par une caméra de calcul montée sous un drone autonome. Comme l'image latente est dissoute en données, la plus petite déviation dans l'ensemble de celles-ci entraîne une distorsion inconsciente et incontrôlée des ventilations routières. Le signe d'une infrastructure imperceptible est aussi une métaphore de la nécessité pour la photographie d'avoir une base physique, même pour une image de calcul. "

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3502/formations/bachelor/photographie/descriptif/aporetic-spectacle>



© Florian Amoser, de la série Aporetic Spectacle, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Florian Amoser, de la série Aporetic Spectacle, 2017. BA Photographie – Mention très bien. Courtesy ECAL



© Gregory Monnerat, de la série *Made in China 2025*, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL

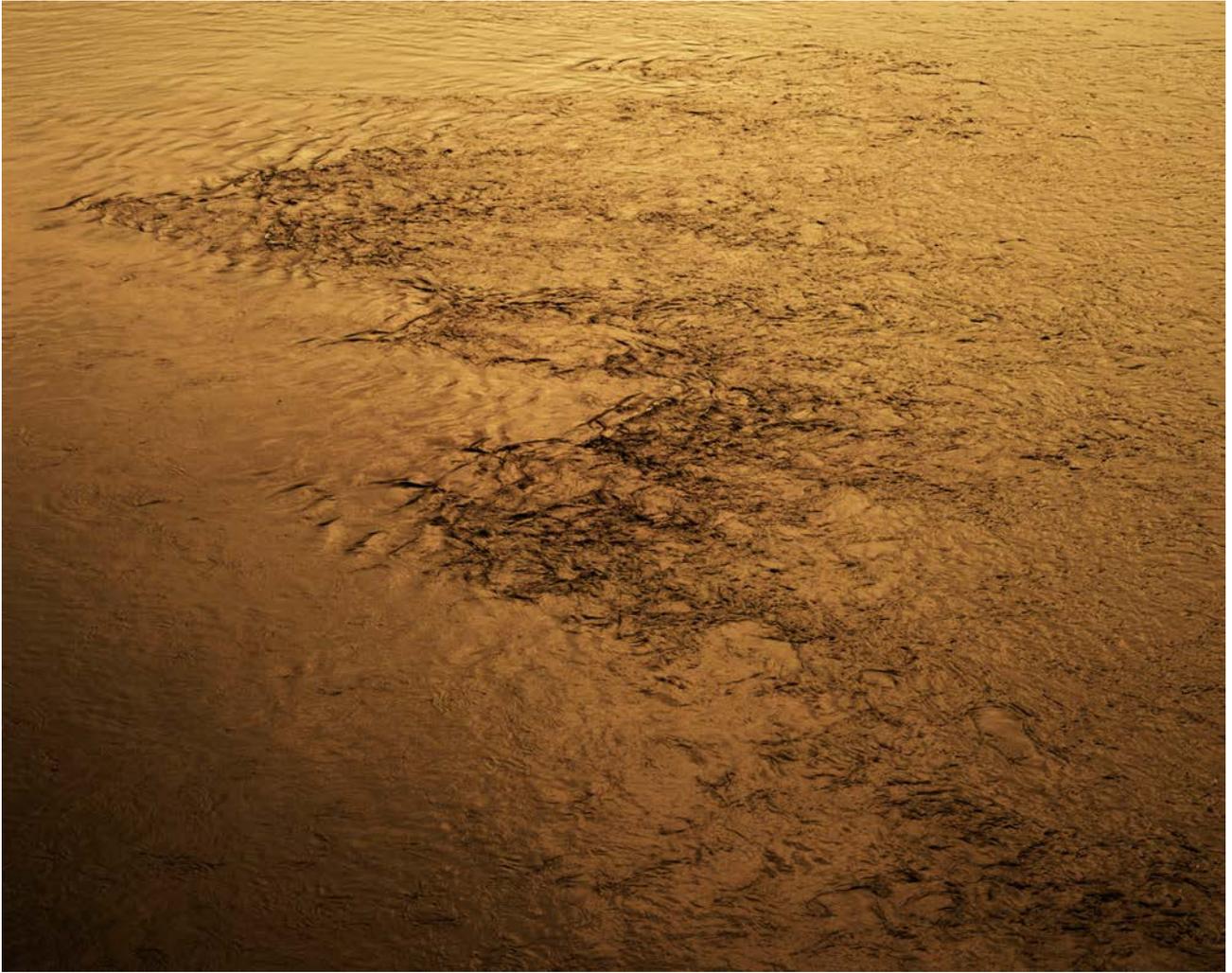
Gregory Monnerat. *Made in China 2025*

" Mon travail analyse le schéma directeur de la mégapole de Chongqing visant à stopper le développement effréné et incontrôlé des villes chinoises. D'un point de vue urbanistique, mes images décryptent les symptômes illusionnistes d'une Chine en mutation.

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3513/formations/bachelor/photographie/descriptif/made-in-china-2025>



© Gregory Monnerat, de la série Made in China 2025, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Gregory Monnerat, de la série Made in China 2025, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Gregory Monnerat, de la série Made in China 2025, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Gregory Monnerat, de la série Made in China 2025, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Gregory Monnerat, de la série Made in China 2025, 2017. BA Photographie – Mention bien. Courtesy ECAL



© Tanya Kottler, de la série *Behind Closed Doors*, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL

Tanya Kottler. *Behind Closed Doors*

" Dans les années 1960, un Américain a créé une plate-forme d'observation dans son motel afin d'observer ses invités dans leurs chambres, envahissant leur intimité. À l'aide de ce point de départ, la chambre de motel m'a permis de créer un espace libre qui n'appartient à personne. J'ai donc pu imaginer des personnages et des scènes dans un endroit que j'ai entièrement reconstruit. Les actions mondaines des gens qui vont et viennent offrent un aperçu de la vie d'autrui, suscitant la curiosité sur ce qui peut arriver à huis clos. En observant mes images, le spectateur évolue et devient voyeur. "

Source : <http://www.ecal.ch/fr/3510/formations/bachelor/photographie/descriptif/behind-closed-doors>



© Tanya Kottler, de la série Behind Closed Doors, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL



© Tanya Kottler, de la série Behind Closed Doors, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL



© Claire Bourrassé, de la série *Alter Ego*, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL

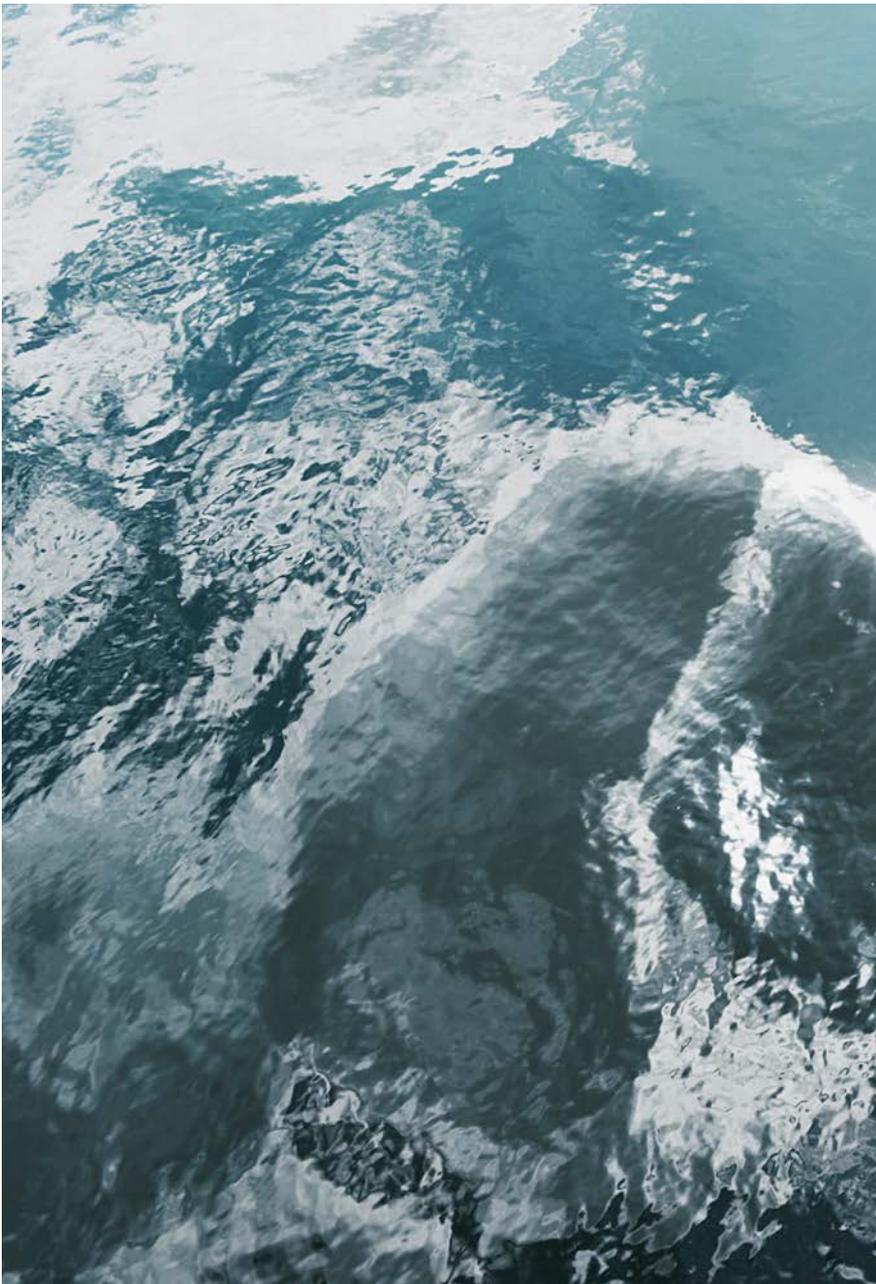
Claire Bourrassé. *Alter Ego*

" Vous rentrez seul, le soir. Vous dormez seul, la nuit. Parfois, il vous arrive d'ouvrir les yeux, somnolant, encore plongé dans votre rêve. Il est présent. Le vide. Vous l'avez senti de nombreuses fois déjà au cours de votre existence. Comment le vide, qui, par définition, est le rien, peut-il se transformer en ressenti ? Vous devez savoir que votre ombre est une amie, la seule qui soit définie; qui accompagne votre corps vide et ne vous abandonne pas. Ce livre est une recherche identitaire basée sur la dualité, le besoin de projection sur quelqu'un d'autre pour pouvoir se définir. "

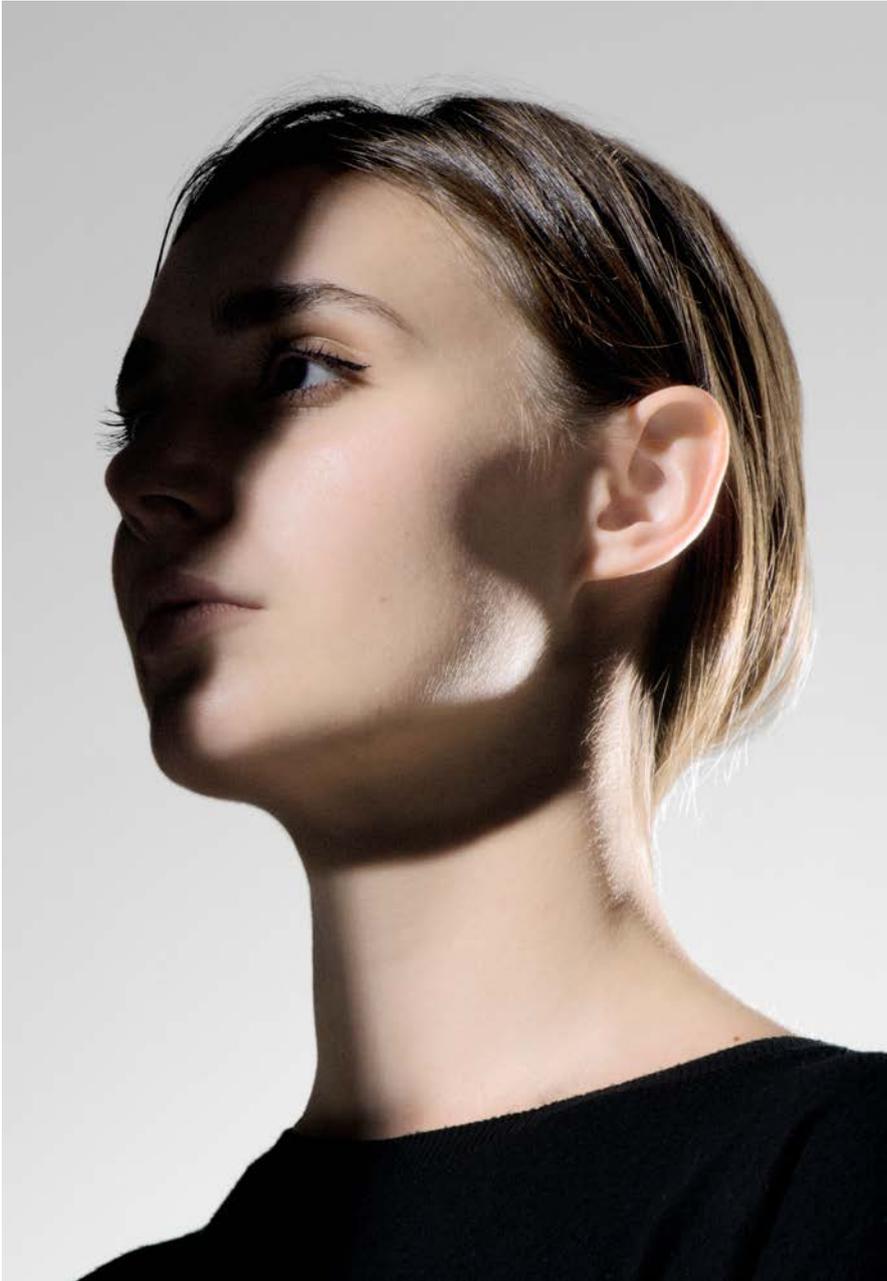
Source : <http://www.ecal.ch/fr/3503/formations/bachelor/photographie/descriptif/alter-ego>



© Claire Bourrassé, de la série Alter Ego, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL



© Claire Bourrassé, de la série Alter Ego, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL



© Claire Bourrassé, de la série Alter Ego, 2017. BA Photographie. Courtesy ECAL



© Senta Simond, *Rayon vert*, 2017. Master Art Direction – Mention excellent. Courtesy ECAL

Senta Simond. *Rayon Vert*

" *Rayon Vert* tire son titre du phénomène optique et de la référence au film d'Eric Rohmer de 1986. Ces deux événements sont reflétés dans l'approche des portraits. Le projet peut être considéré comme une continuation de la tradition qui se focalise sur le rapport entre l'artiste et le modèle. Les sujets exposés sont issus d'un cercle de connaissances. Les images répondent aux clichés de la représentation de la féminité trop souvent affichés. Basé sur les faits, dépourvu de narration et de vision patriarcale de la beauté, ce projet est présenté comme une série en accrochage et dans un livre. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.186



© Bilal Sebei, *Ville Spatiale*, 2017. Master Art Direction – Mention bien. Courtesy ECAL

Bilal Sebei. *Ville Spatiale*

" La *Ville Spatiale* est un concept architectural, initié dès 1959, de villes à plusieurs niveaux sur pilotis. Mon travail est une interprétation personnelle de ce concept où la ville viendrait recouvrir le Plateau suisse. Mêlant identité visuelle et représentation d'une cité fictive, tous les éléments sont construits sur une même grille normée qui constitue ainsi une ville graphique. Ce projet m'a permis de développer une approche alternative pour la représentation d'environnements architecturaux et d'expérimenter comment le design graphique permet de visualiser ce qui n'existe pas encore. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.185

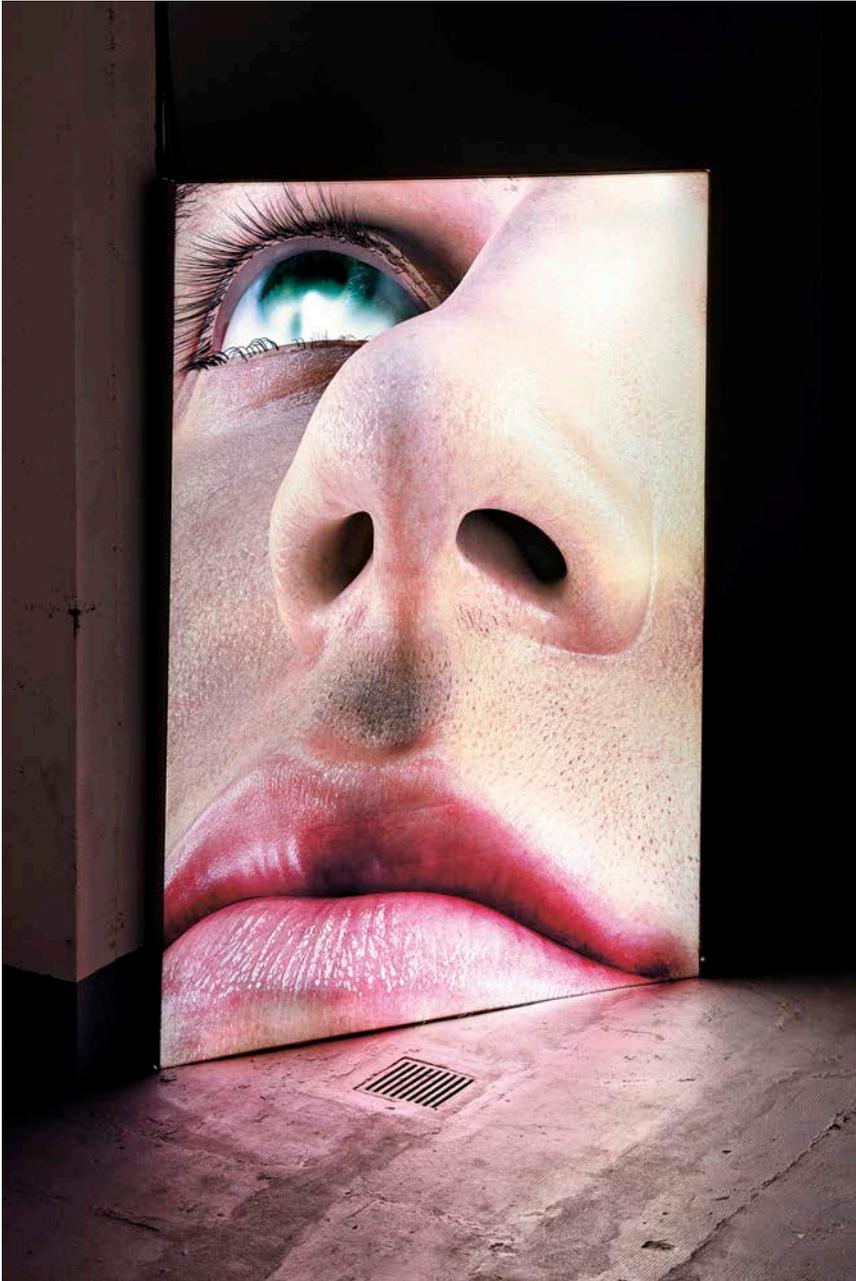


© Johannes Bauer, *Do Androids Dream of Electric Sheep?*, 2017. Master Art Direction – Mention très bien. Courtesy ECAL

Johannes Bauer. *Do Androids Dream of Electric Sheep?*

" *Est-ce que les androïdes rêvent de moutons électriques ?* est un travail photographique décrivant une vision sombre et sinistre d'un monde dystopique dans le futur, où l'humanité a échoué, montrant des fragments architecturaux comme une manifestation restante du pouvoir. En jouant avec l'architecture et des paysages existants et fictifs, le spectateur est obligé de remettre en question la crédibilité de ce qui lui est montré. Tout au long du travail, nous découvrons des artefacts d'époques révolues, mais aussi d'autres qui restent encore à découvrir. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.181

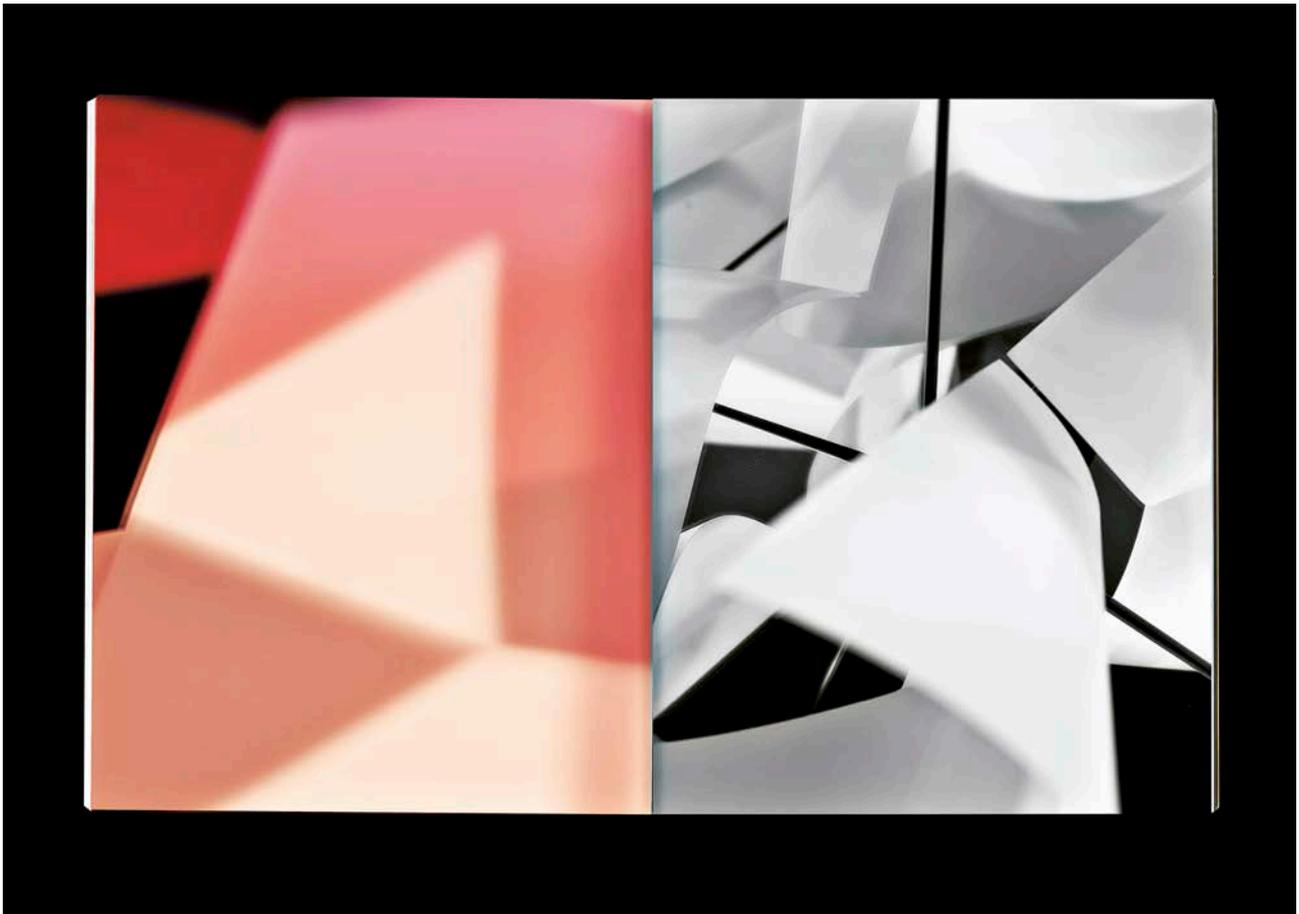


© Nicolas Toulotte-Garner, Genesis 1:27, 2017. Master Art Direction – Mention bien.
Courtesy ECAL

Nicolas Toulotte-Garner. *Genesis 1:27*

" Ce travail interroge le concept d'avatar, version améliorée du moi, à travers la métaphore de la naissance et, par extension, de la Création. L'installation immerge le spectateur dans l'extrême épice de l'existence humaine, à l'intérieur de l'hyperréalité matérielle du corps, engendrant la confusion sur la vérité de l'avatar, de l'image digitale et du divin. Prenant vie grâce aux technologies d'animation 3D et de capture de mouvement, l'alter ego met en lumière la valeur marchande de la vie humaine à l'ère du capitalisme avancé, soulevant d'importantes questions éthiques. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.187



© Florence Meunier, *Visions papers – Volume One*, 2017. Master Art Direction – Mention excellent. Courtesy ECAL

Florence Meunier. *Visions papers – Volume One*

" *Visions* est une série de livres qui s'interroge sur la définition de notre vision contemporaine et sur l'idée que la photographie puisse permettre son développement, en positionnant les théories de György Kepes dans des pratiques artistiques actuelles, à travers des entretiens avec des scientifiques, designers et photographes, ainsi que dans l'organisation de projets. Le but est de re-contextualiser et réévaluer ses idées d'origine et de questionner le rôle essentiel de la vision dans l'expression humaine. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.184

Anna Toussaint. *Eddy*

Je réinterprète librement « Histoire de la Violence » d'Edouard Louis, en confrontant, dans une installation et une performance, le corps d'un danseur avec un langage photographique et sonore. Les personnes frappées par la violence sont amenées à souffrir deux fois : par le corps au moment où la violence les frappe, et par le langage lorsque le monde les pousse à témoigner et donc à se souvenir. L'intersectionnalité est l'un des thèmes sociologiques du livre. C'est un concept visant à révéler la pluralité des discriminations : de classe, de sexe et de race.

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.188

Laura Zoccarato. *Spectacle Total*

" *Spectacle Total* est un terme dérivé du concept de *Gesamtkunstwerk* : une œuvre d'art unifiée, dans laquelle tous les éléments (musique, voix, mouvement et spectacle) évoluent ensemble. Le chorégraphe Maurice Béjart a mis en scène un ballet, en s'inspirant de sources différentes, mélangeant différents styles, tels que musique, danses africaines et théâtre. J'ai utilisé son idée de mélange de différentes méthodes pour créer de nouveaux visuels en manipulant les images de ses archives de manière analogique et numérique. Le résultat : un récit expérimental qui rassemble ses performances en un seul livre. "

Source : *Yearbook 2017*, Renens, ECAL, 2017, p.190



© Anna Toussaint, Eddy, 2017. Master Art Direction – Mentin très bien. Courtesy ECAL



© Laura Zoccarato, Spectacle Total, 2017. Master Art Direction. Courtesy ECAL



© Calum Douglas, image issue d'un workshop avec Joe Hamilton intitulé Converge.zip, 20.12.2016, Master Photographie, ECAL

ÉVÉNEMENTS

Augmented Photography

Symposium, Auditorio IKEA, ECAL, Renens, 13.10.2017, 9h-18h

Exposition, Galerie l'elac, ECAL, Renens, 12.10. – 03.11.2017

www.augmented-photography.ch ; www.ecal.ch

Participants :

Ann-Christin Bertrand, curatrice, C/O Berlin (DE)

Estelle Blaschke, chercheur, écrivain (CH)

Claus Gunti, historien de l'art, chercheur (CH)

Maxime Guyon, photographe, chercheur (FR)

Harm van den Dorpel, artiste (NL/DE)

Milo Keller, responsable du département Photographie, ECAL (CH)

Kim Knoppers, curateur, FOAM, Amsterdam (NL)

It's Our Playground, artistes, curateurs (FR)

Marco De Mutiis, curateur digital, Fotomuseum Winterthur (CH)

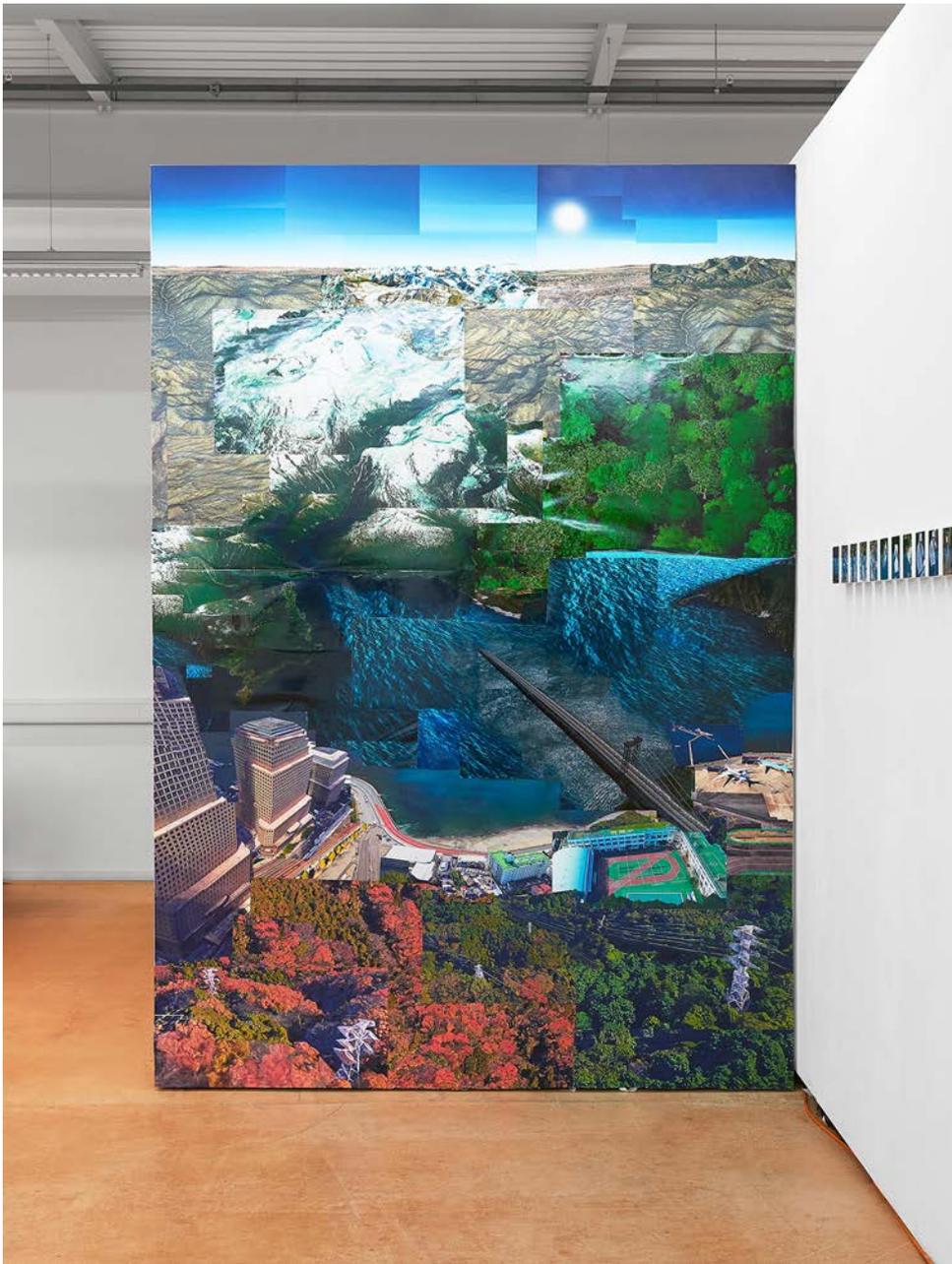
Nicolas Nova, chercheur, écrivain (CH)

Joël Vacheron, chercheur, écrivain (CH)

La popularité des smartphones et l'engouement pour les réseaux sociaux ont précipité les images photographiques dans les flux tumultueux de l'information globalisée. *Augmented Photography* est un projet de recherche et de création mené à l'ECAL par le Master Photographie, qui examine les récents changements dans le domaine. Il vise à explorer le potentiel créatif qui a émergé avec la numérisation des procédés photographiques. Il accorde une attention particulière aux façons de produire, de modifier, de diffuser et d'enseigner la photographie.

Une publication, une exposition et un symposium accompagnent le projet.

Programme détaillé sur : www.augmented-photography.ch



© Nicolas Toulotte-Garner, installation issue d'un workshop avec Joe Hamilton intitulé Converge.zip, 20.12.2016, Master Photographie, ECAL



© Zanele Muholi, Bester V, Mayotte, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Zanele Muholi, Julile I, Parktown, Johannesburg, 2016, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélantino-argentique, 65.8x100 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENT	– Nuit de la Photo	8
EXPOSITIONS	– Romandie	16
	– Suisse alémanique	74

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Depuis vingt ans, elle s'implique dans la promotion de la création actuelle, notamment comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, de 2009 à 2013, et rédactrice en chef du mensuel NEXT édité par NEAR, de 2008 à l'été 2015 (72 numéros).



© Zanele Muholi, Faniswa, Seapoint, Cape Town, 2016, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x64.7 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

FOCUS – Zanele Muholi. Somnyama Ngonyama

Zanele Muholi (1972, ZA ; vit à Johannesburg) se considère comme une " artiste activiste " qui vise à créer une archive visuelle de la communauté LGBTQI. Formée en 2001-2003 au Market Photo Workshop, l'école fondée en 1989 par le photographe documentaire David Goldblatt, elle s'est fait connaître internationalement grâce à sa série *Faces and Phases* (2006-en cours), des portraits de femmes homosexuelles sud-africaines qui subissent encore aujourd'hui de nombreux préjugés (violences psychiques et physiques, viols et meurtres sont courants). Le Luma Westbau expose un extrait de cette série ainsi que *Brave Beauties* et *Somnyama Ngonyama* ("Salut à toi lionne noire" en zoulou), projet récent d'autoreprésentation de l'artiste. Elle se met ainsi en scène avec divers matériaux usuels, des accessoires tirés de la vie quotidienne qu'elle réinterprète de manière ludique et créative pour proposer au spectateur un nouveau regard sur les multiples facettes de son identité de femme noire lesbienne. Son regard braqué vers nous, elle nous incite à interroger de manière critique nos stéréotypes et à remettre en question nos systèmes de valeur.

Nassim Daghighian

→ Exposition Zanele Muholi, Luma Westbau, Zurich, 17.02. – 13.05.2018, www.westbau.com ; voir aussi en page 104



© Zanele Muholi, Bester II, Paris, 2014, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x56.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" La photographie, pour moi, ce n'est pas un luxe, mais de l'activisme visuel. "

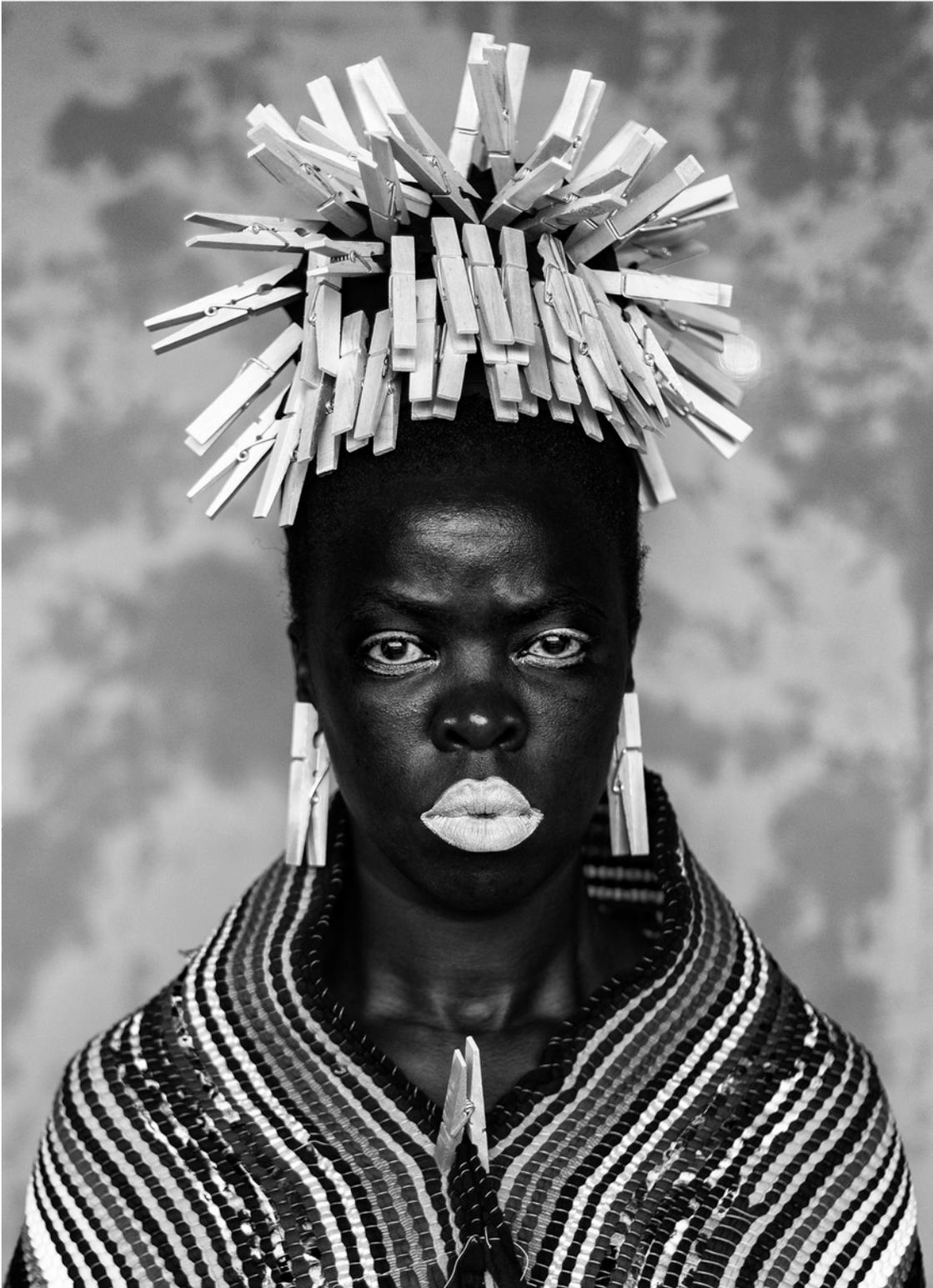
[...]

" On persiste, on résiste "

Zanele Muholi

Citée in Jean-Philippe Rémy, " Zanele Muholi, une « militante visuelle » en Afrique du Sud ", *M* magazine, 26.10.17

Source : http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/10/26/zanele-muholi-une-activiste-visuelle_5206085_4497186.html



© Zanele Muholi, Bester I, Mayotte, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x57.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" This self-portrait is a special tribute to my late mother who passed on in 2009. She worked as a domestic worker for 42 years and was forced to retire due to ill health. After retirement she never lived long enough to enjoy her life at home with her family and grandchildren. This photo is also a dedication to all the domestic workers around the globe who are able to fend for their families despite meagre salaries and make ends meet. [...] I looked directly at the camera in order to create a sense of questioning or confrontation which could be read by viewers in different ways. " Zanele Muholi

Source : <https://www.lensculture.com/articles/zanele-muholi-brave-beauties-zanele-muholi-on-self-portraiture>



© Zanele Muholi, Thulani II, Parktown, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 49.2x36.5 cm.
Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Zanele Muholi, Vile, Gothenburg, Sweden, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x66.3 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Olivier Lovey, L'au-delà, 2017, de la série Miroirs aux alouettes. Courtesy de l'artiste, lauréat du Swiss Press Photo, catégorie Fine-art



© Olivier Lovey, La maison de mon enfance, 2017, de la série Miroirs aux alouettes. Courtesy de l'artiste, lauréat du Swiss Press Photo, catégorie Fine-art

SOMMAIRE

INSTALLATIONS	– Vues d'expositions	4
EXPOSITIONS	– Romandie	46
	– Suisse alémanique	98
	– Tessin	148

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse.

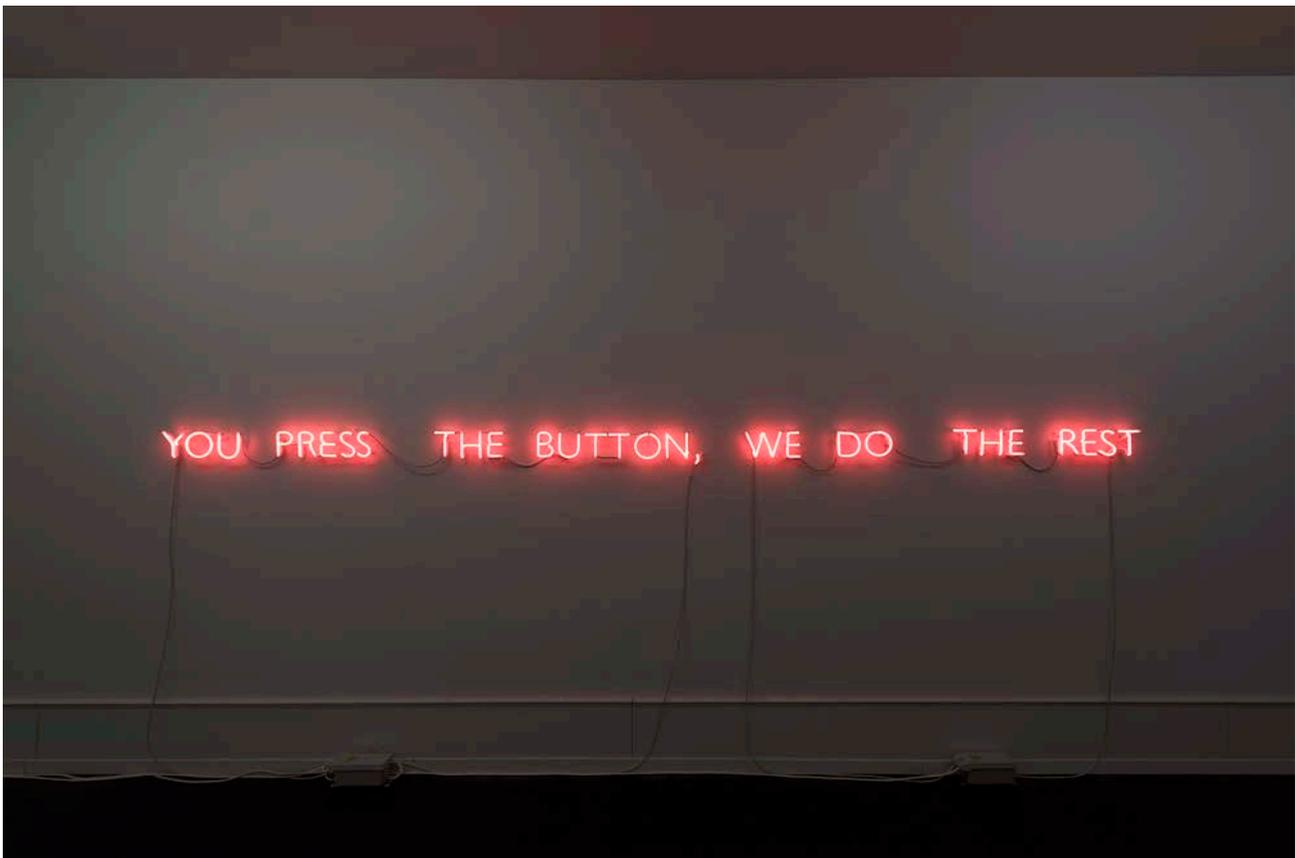
Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Depuis vingt ans, elle s'implique dans la promotion de la création actuelle.



© Olivier Lovey, *Le miroir*, 2017, de la série *Miroirs aux alouettes*. Courtesy de l'artiste, lauréat du Swiss Press Photo, catégorie Fine-art

FOCUS – Installations

La photographie contemporaine, telle qu'elle est mise en espace dans les expositions – sous forme d'installations, d'objets ou d'accrochages particuliers, – est présentée ici dans des vues d'expositions en lien avec l'actualité culturelle suisse. Olivier Lovey revisite la tradition du trompe-l'œil dans sa série *Miroirs aux alouettes* (2016 - en cours) alors que Dorothee Elisa Baumann et Adrian Sauer proposent au Photoforum Pasquart une réflexion critique sur le médium photographique, la première d'un point de vue résolument féministe, le second de manière ludique. David Gagnebin-de Bons propose, pour son projet autour des rêves, une scénographie spécialement conçue pour Circuit qui met en valeur l'aspect contemporain de sa démarche et de ses images, qu'il s'agisse de cyanotypes ou de photogrammes. Jules Spinatsch intègre à sa pratique documentaire, aussi bien politique que sociale, de multiples approches de l'image technologique telles que la projection vidéo ou la vidéo-surveillance dans ses *Surveillance Panorama Projects* (dès 2003). Le projet documentaire de Nicolas Savary, plus narratif, fait autant appel au récit personnel qu'aux archives de Louis de Boccard (1866-1956) pour enquêter sur les traces laissées par cet explorateur helvétique parti en Amérique du Sud. Le dialogue entre images contemporaines et anciennes se crée à l'intérieur des cadres. La variété des propositions montre que l'exposition reste un moyen d'expression majeur de la photographie. Nassim Daghighian



Dorothee Elisa Baumann, Framing, néon, 2018 © Julie Lovens, vue de l'exposition de Dorothee Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy Photoforum Pasquart

INSTALLATIONS

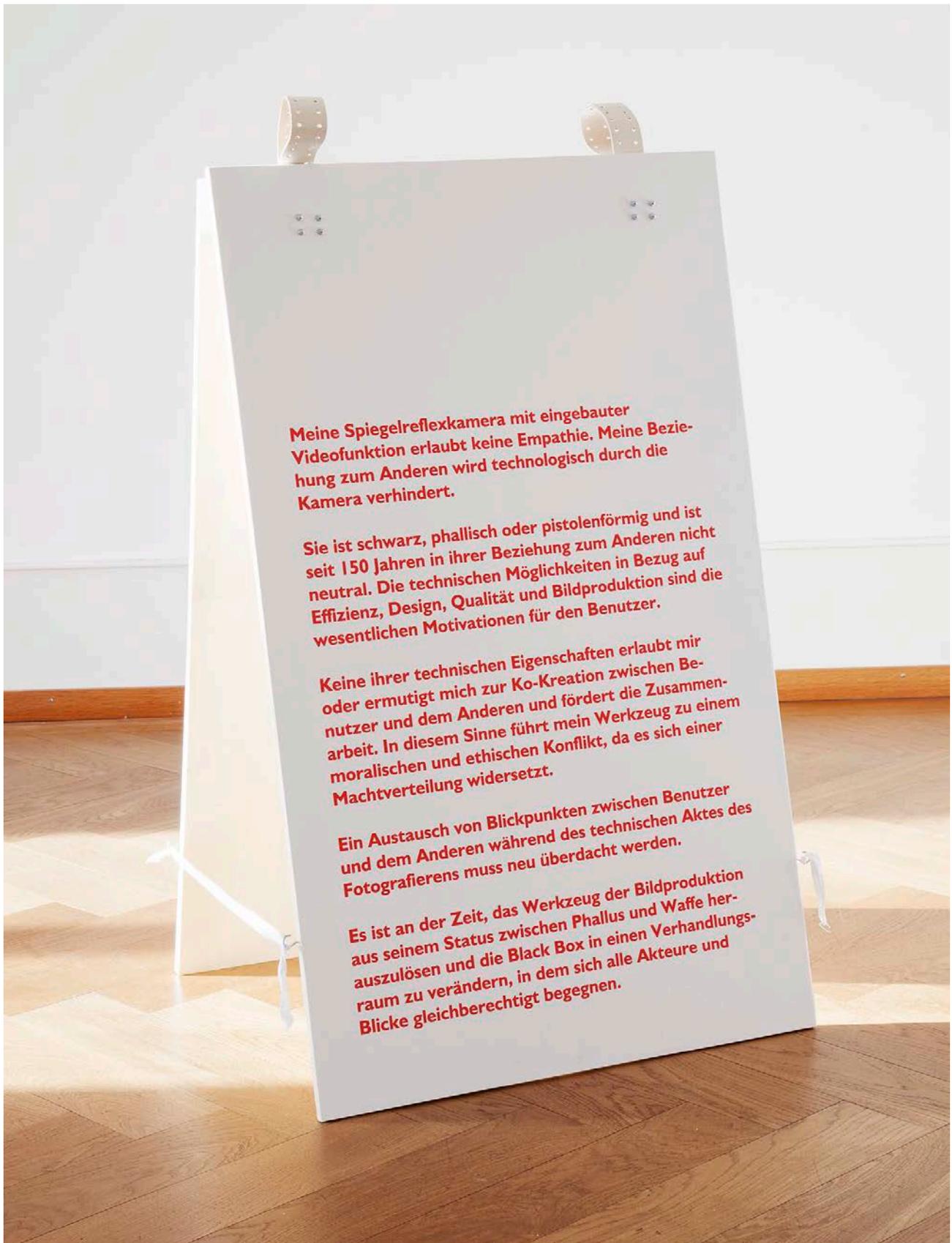
Dorothee Elisa Baumann

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018
www.photoformumpasquart.ch

Alors que son installation en néon nous rappelle, non sans ironie, le slogan de Kodak – " Vous pressez le bouton, nous faisons le reste " – une pancarte pour homme-sandwich, adaptée aux dimensions corporelles de l'artiste, nous accueille à l'entrée de l'exposition avec le manifeste de Dorothee Elisa Baumann (1972, CH). Celle-ci y défend un usage de l'appareil photographique qui soit plus empathique avec le modèle, donc moins facilement assimilable à une arme ou un phallus. Une salle est basée sur les archives du magazine PHOTO, où l'artiste a choisi, recadré et agrandi des photographies montrant qu'une vision très stéréotypée de la femme-objet y est omniprésente. Cette série porte le titre volontairement ambigu de *Blow-Up Job* et rappelle le travail d'Anne Collier (1970, USA), qui s'approprie également de vieux magazines de technique photographique. Plus conceptuelle, la vidéo intitulée *2h 19min 19sec 19frames* (son titre précise sa durée exacte) se présente esthétiquement comme un journal télévisé. Une vraie présentatrice TV professionnelle lit sur un prompteur le célèbre recueil d'essais de Susan Sontag, *Sur la photographie* (1977). Peu habituée à ce type de texte, la présentatrice lit lentement et, petit à petit, commet quelques erreurs dues à la fatigue. Un sentiment d'absurdité se dégage de la situation : le texte étant lu dans un contexte déplacé, il semble se vider progressivement de son sens. Dans cette œuvre, Dorothee Elisa Baumann adopte une approche plus expérimentale et performative, également présente dans la vidéo *Take a Better Picture* (2018, 4'23"), où le spectateur assiste à la destruction d'un appareil photographique à coups de marteau. Un geste radical qui semble venir là pour soutenir les propos du manifeste : déconstruire la caméra-arme pour transformer les rapports de la photographe à son modèle en " espace de négociation ".

Nassim Daghighian

→ Informations sur l'exposition, voir page 120



Meine Spiegelreflexkamera mit eingebauter Videofunktion erlaubt keine Empathie. Meine Beziehung zum Anderen wird technologisch durch die Kamera verhindert.

Sie ist schwarz, phallisch oder pistolenförmig und ist seit 150 Jahren in ihrer Beziehung zum Anderen nicht neutral. Die technischen Möglichkeiten in Bezug auf Effizienz, Design, Qualität und Bildproduktion sind die wesentlichen Motivationen für den Benutzer.

Keine ihrer technischen Eigenschaften erlaubt mir oder ermutigt mich zur Ko-Kreation zwischen Benutzer und dem Anderen und fördert die Zusammenarbeit. In diesem Sinne führt mein Werkzeug zu einem moralischen und ethischen Konflikt, da es sich einer Machtverteilung widersetzt.

Ein Austausch von Blickpunkten zwischen Benutzer und dem Anderen während des technischen Aktes des Fotografierens muss neu überdacht werden.

Es ist an der Zeit, das Werkzeug der Bildproduktion aus seinem Status zwischen Phallus und Waffe herauszulösen und die Black Box in einen Verhandlungsraum zu verändern, in dem sich alle Akteure und Blicke gleichberechtigt begegnen.

Dorothee Elisa Baumann, Manifest, pancarte pour homme-sandwich adaptée aux dimensions corporelles de l'artiste, 2016-2018
© Dorothee Elisa Baumann, vue de l'exposition Dorothee Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



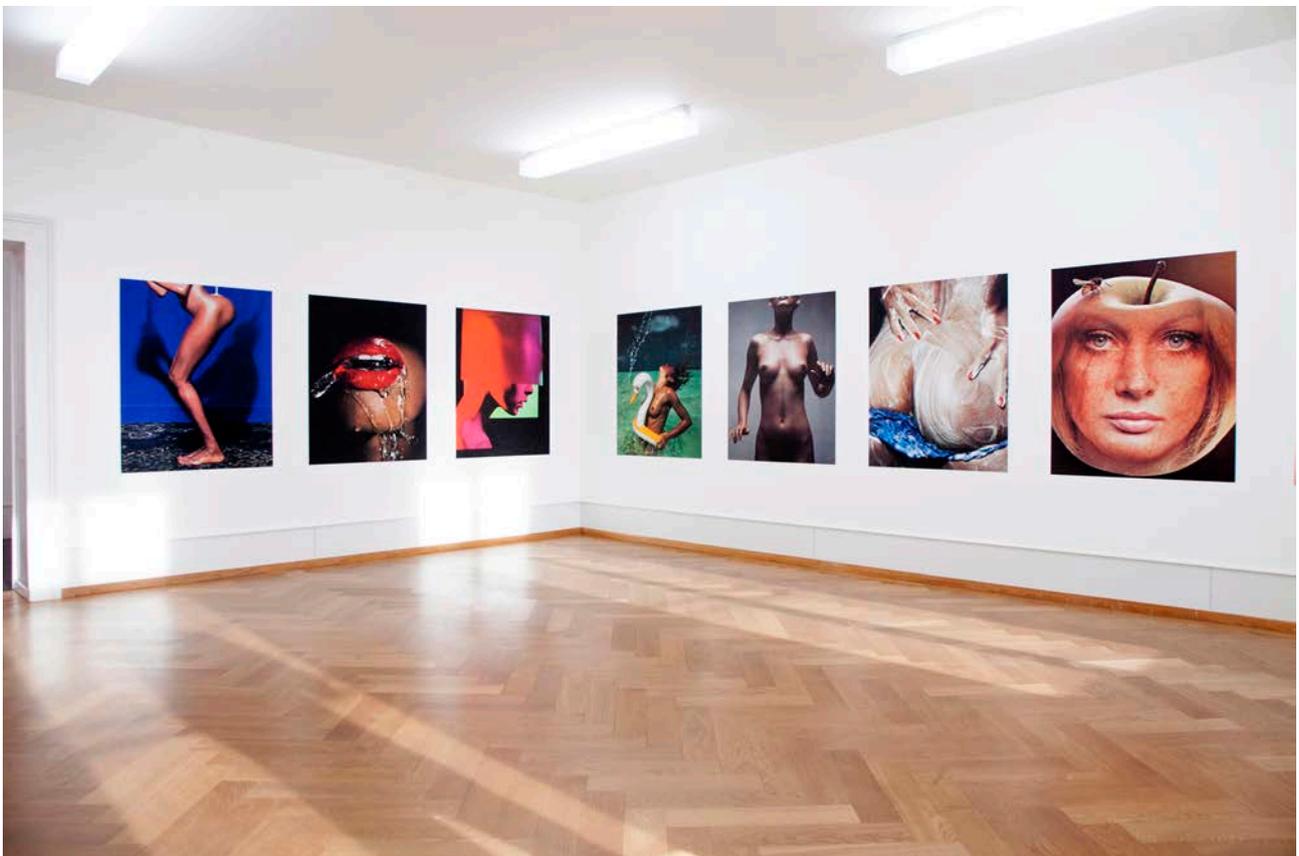
© Julie Lovens, vue de l'exposition de Dorothée Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy Photoforum Pasquart



Dorothée Elisa Baumann, 2h 19min 19sec 19frames, vidéo HD, 139'19", 2018 © Julie Lovens, vue de l'exposition de Dorothée Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy Photoforum Pasquart



© Dorothée Elisa Baumann, vue de l'exposition Dorothée Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



Dorothée Elisa Baumann, Blow-up Job, 12 wallpapers, 2017 © Dorothée Elisa Baumann, vue de l'exposition Dorothée Elisa Baumann, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



À gauche : Adrian Sauer, 30.06.2015, 2015, 2 c-prints digitaux, 121x161 cm chacun, de la série Form und Farbe © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste

Adrian Sauer

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018
www.photoformpasquart.ch

Adrian Sauer (1976, DE), par sa pratique méta-discursive et conceptuelle, s'inscrit dans l'héritage de l'artiste Timm Rautert, professeur à l'Académie des beaux-arts de Leipzig, dont il a suivi l'enseignement de 1999 à 2005. Plusieurs œuvres présentées dans l'exposition se rattachent à la pratique du *ready-made* de Marcel Duchamp autour du motif du parquet : le revêtement PVC en rouleau, posé à même le sol dans le couloir, est réalisé à partir de photographies d'un vrai parquet alors que, pour la salle voisine, l'artiste a demandé à un artisan de s'en inspirer pour fabriquer un double objet en chêne posé à même le parquet du Photoforum ! Dans une autre salle, ce sont des photographies très rigoureuses de parquet en bois qui se reflètent dans une installation, *Spiegel mit einem Band*, 2015, qui évoque les travaux de Dan Graham (notamment *Two-Way Mirror Punched Steel Hedge Labyrinth*, 1994-1996). Un triptyque vert, bleu et rouge (les couleurs primaires de la synthèse additive), *16.777.216 Farben*, 2010, met en évidence les limites techniques des appareils photographiques numériques dans la captation des nuances de couleurs. L'approche est à la fois ludique et didactique dans le vaste projet de glossaire (*Glossar*) de la culture visuelle contemporaine dont voici un petit extrait en guise d'introduction (pour voir le projet en ligne : glossary.photography).
 Nassim Daghighian

Black Box

Quelque chose dans quoi on ne peut pas regarder.

Quelque chose qu'on ne peut pas comprendre.

Quelque chose dans quoi on peut regarder, mais qu'on ne peut pas comprendre.

Notre monde connecté numériquement devrait être complètement transparent et compréhensible. Après tout, chaque ordinateur et l'algorithme qui le contrôle ont un plan, dont ils ne peuvent pas dévier. En même temps, le nombre d'appareils est si grand, leur réseautage est si parfait et leur pénétration dans tous les domaines de la vie tellement avancée qu'on ne peut plus s'y opposer. En ce moment, on travaille de plus en plus sur les applications pratiques de l'intelligence artificielle. Cela va augmenter l'inaccessibilité.

→ Informations sur l'exposition, voir page 124



À gauche : Adrian Sauer, PVC Lord Würfel Eiche 300 cm breit, 2018, sol PVC ; à droite : Adrian Sauer, Glossar, 2017, 26 posters
 © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste

Farewell (Photography)

*Ce qui arrive maintenant n'est pas si beau pour vous
 Mais quand il faut y aller, il faut y aller
 Votre temps est révolu depuis longtemps
 En RDA et en République fédérale
 Ce ne sera plus jamais comme avant
 Le temps passé était aussi lourd que du plomb**

Les photographes se sentent trompés. Ils regrettent le temps où on avait besoin de quelques connaissances pour prendre une photographie. Pour réaliser une bonne image, on n'avait pas seulement besoin de connaissances en matière de technologie et d'éclairage. Il fallait également s'y connaître en chambre noire. Sans oublier les multiples appareils qui étaient nécessaires pour pouvoir prendre de bonnes photos. N'oublions pas non plus qu'il fallait également de la patience et de la chance pour capter l'instant décisif et que c'était donc un travail de longue haleine.

C'en est terminé, maintenant que tout un chacun prend des photos. Il n'y a même plus besoin d'avoir l'intention de prendre une photo pour qu'elle soit prise. Ça se passe en aparté. Avec le téléphone. Ces ordinateurs font entretemps vraiment les photos tout seuls. Les caméras de surveillance ne sont que la pointe visible de l'iceberg. Et visibles, elles ne le sont que parce que les protecteurs de données s'y intéressent. Au moins en Allemagne. Les photographes et les ouvriers, par exemple, partagent le même sort : on n'aura plus besoin d'eux dans l'économie postindustrielle.

On ne peut pourtant pas dire qu'on ne va plus prendre de photographies.

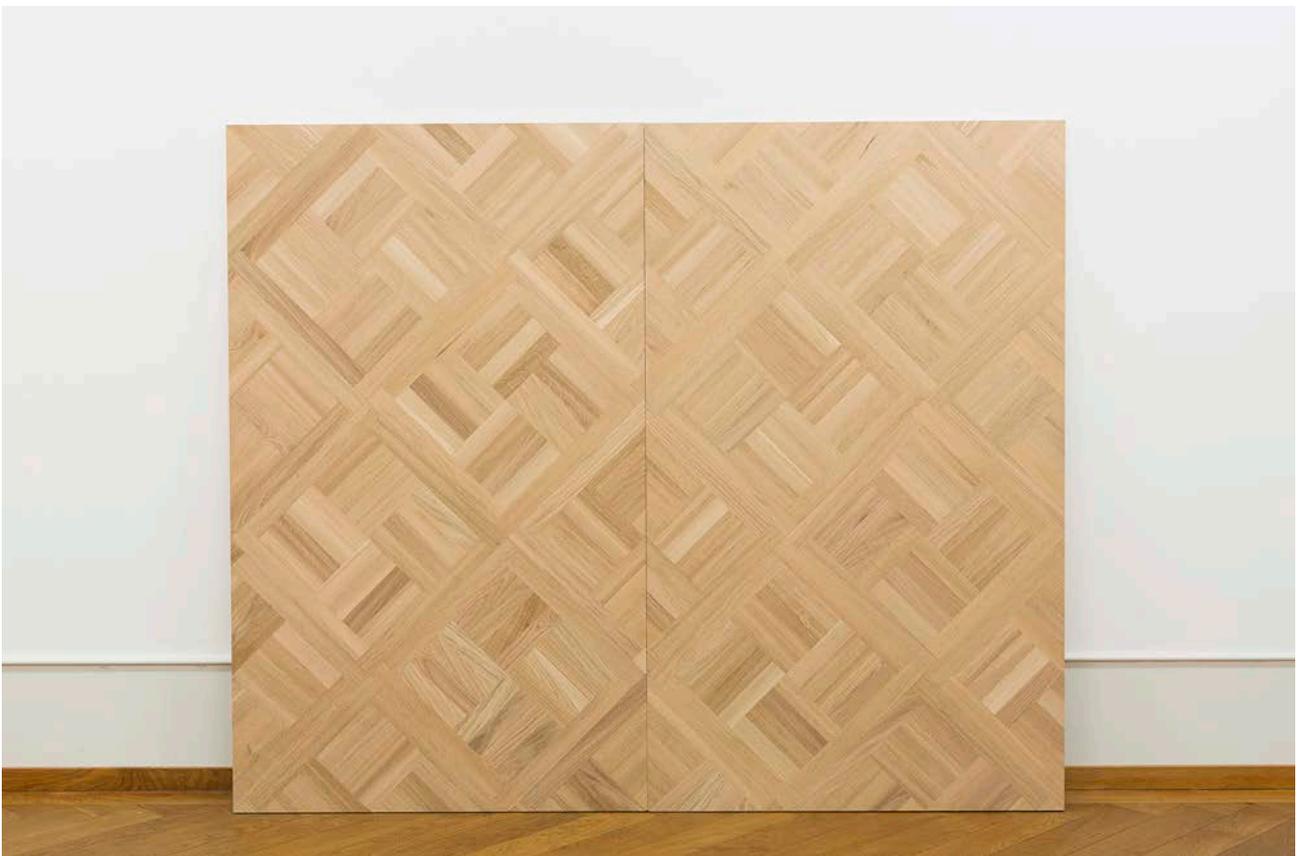
Que diriez-vous plutôt de *Farewell Photographer* ?

Tiré de : Adrian Sauer, *Glossar*, projet en cours, trad. Photoforum

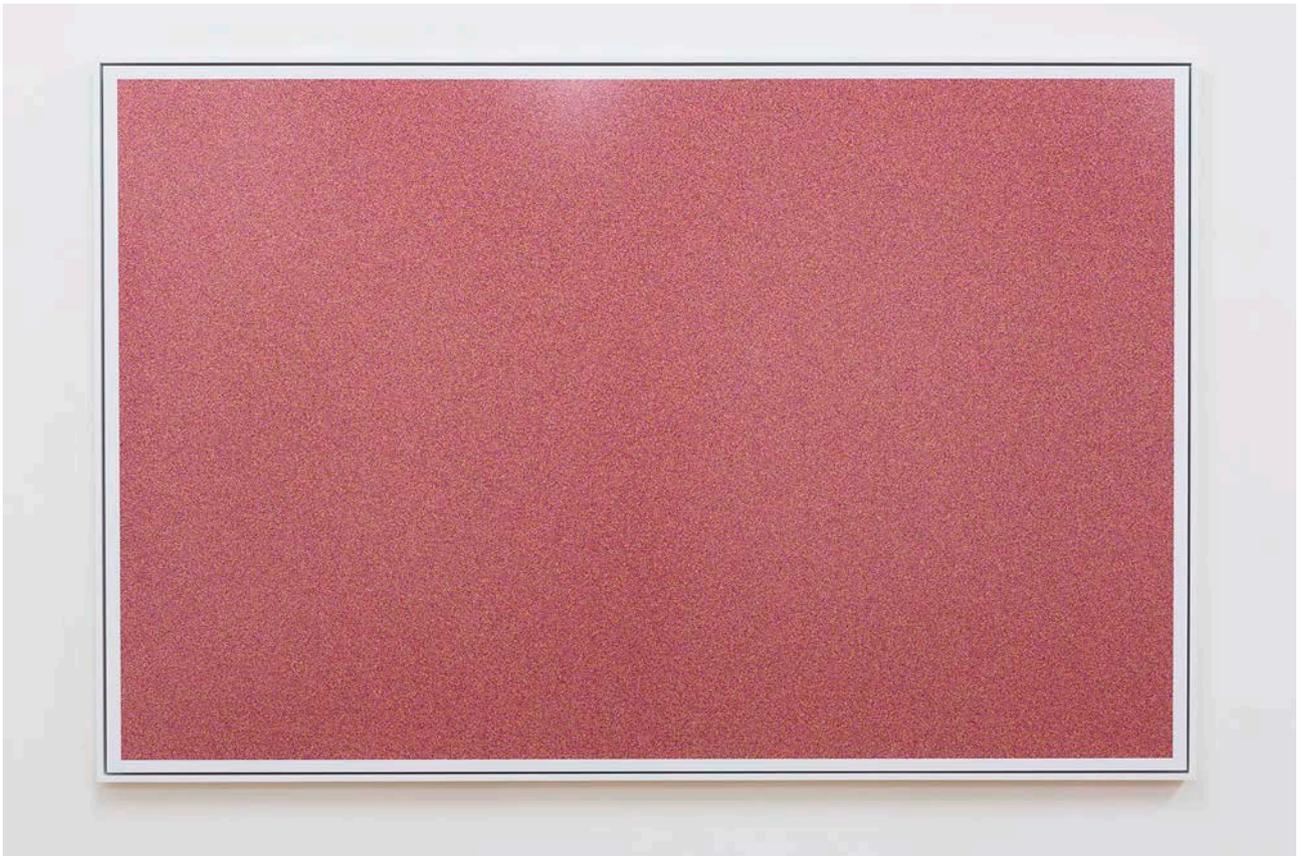
* Christiane Rösinger: "Was jetzt kommt", sur le CD : *Lieder ohne Leiden*, Staatsakt 2017, page n°6



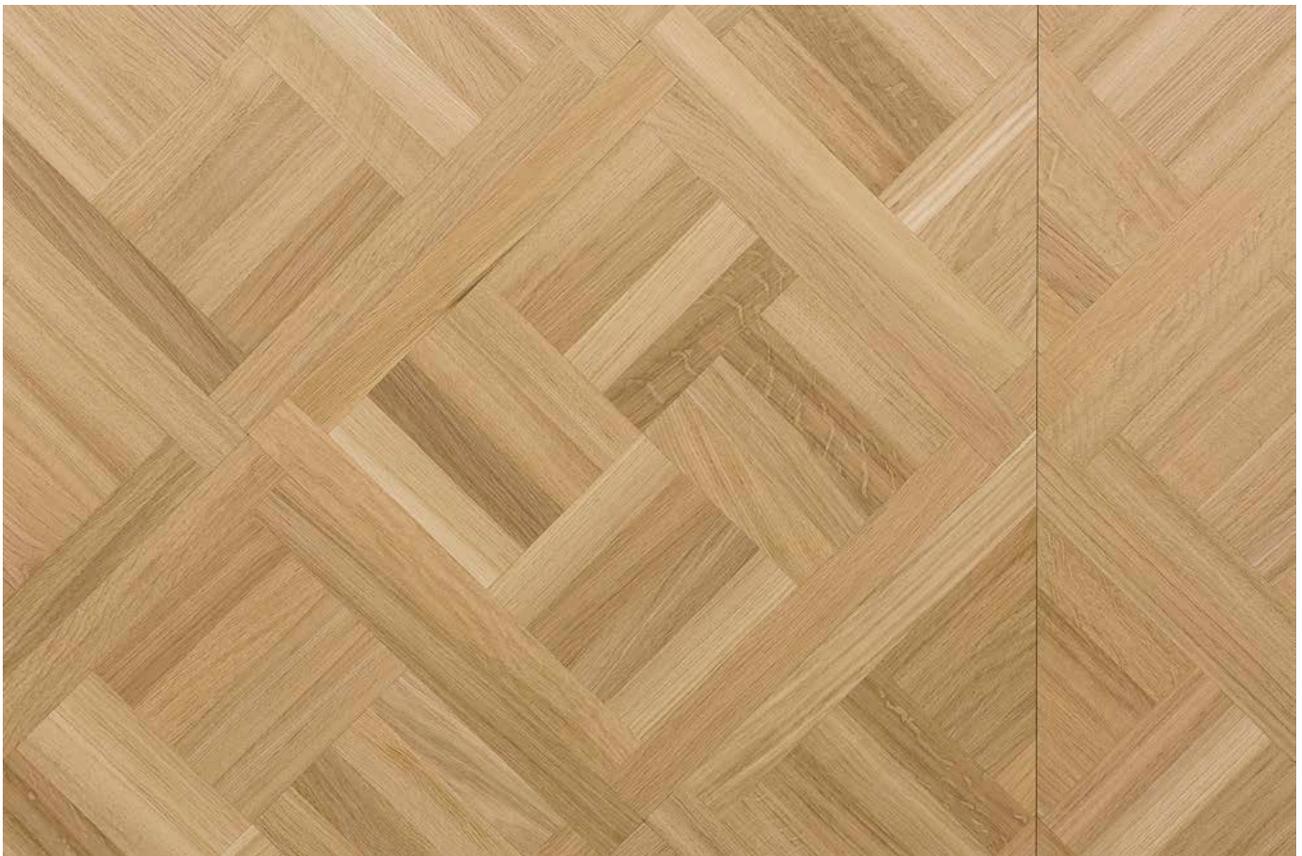
Adrian Sauer, 16777216 Farben in rot, grün und blau, 2018, 3 c-prints digitaux, encadrés, 3x126x191 cm © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



Adrian Sauer, Parkett (Biel), 2018, 2 éléments en bois de chêne sur contreplaqué © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



Adrian Sauer, 16777216 Farben in rot, grün und blau, 2018, 3 c-prints digitaux, encadrés, 3x126x191 cm, détail © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



Adrian Sauer, Parkett (Biel), 2018, 2 éléments en bois de chêne sur contreplaqué, détail © Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



© Adrian Sauer, vue de l'exposition Adrian Sauer, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018.
Courtesy de l'artiste



Au mur : Adrian Sauer, Parkett, 2017, 36 c-prints digitaux ; au premier plan : Adrian Sauer, Spiegel mit einem Band, 2015, 3 objets en acier poli et bois, avec charnière piano © Adrian Sauer, vue de l'exposition, Photoforum Bienne, 28.1-15.4.2018. Courtesy de l'artiste



© David Gagnebin-de Bons, vue de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Courtesy de l'artiste

David Gagnebin-de Bons. L'incertitude qui vient des rêves

Circuit, Lausanne, 03.02. – 17.03.2018

www.circuit.li

Dans cette élégante exposition personnelle, David Gagnebin-de Bons (1979, CH) scénographie sa série de cyanotypes, *En rêves* (dès 2011), dans un dispositif spécialement conçu pour les lieux : un présentoir incliné longe les murs, les contourne et, parfois, s'interrompt pour reprendre plus loin. Les tirages sont soigneusement insérés dans le fin dispositif peint en blanc, qui semble presque flotter, aérien – ici, rien de la lourdeur des vitrines du 19^{ème} siècle ! Chaque parcours de visiteur est une manière de suivre un flux onirique d'images mentales, de bribes de narration, de messages mystérieux de l'inconscient..

Quatre grands photogrammes (*Boîte I à IV*, 2018, procédé Van Dyke, 120x80 cm), accrochés au-dessus des cyanotypes, offrent une vision plus abstraite du travail effectué par la mémoire avec la matière des rêves. Pourtant, le mode opératoire est concret et fait appel au principe de contact et d'empreinte propre au photogramme. Le photographe a fait varier l'angle d'éclairage sur la boîte dans laquelle il conserve les épreuves de sa série *En rêves*. Les diverses ombres de la boîte sont projetées sur des cartons. Chaque carton est découpé en suivant le tracé de l'ombre puis utilisé pour réaliser un photogramme par contact direct avec le papier sensibilisé aux sels d'argent. La teinte brun-rouge du procédé Van Dyke offre un contraste intéressant avec celle, plus froide, des cyanotypes.

Deux autres types d'œuvres complètent ce voyage dans le monde des songes. Posé comme un objet oublié ou abandonné sur une table, débordant de part et d'autre, un immense leporello transcrit les phases de sommeil de David Gagnebin-de Bons sous forme d'hypnogrammes au cyanotype dont les oscillations pourraient évoquer un paysage de collines bleutées, alors qu'il s'agit de l'enregistrement de son activité corporelle et psychique (*Une longue nuit de 28 jours*, 2018, 35 cyanotypes reliés en leporello, 31x1435 cm). Collés au mur, deux tondi (*Les points d'assemblage I, II*, 2017, tirages pigmentaires, 140 cm de diamètre) représentent des paysages dont l'artiste a ponctuellement "brûlé" le film avant son développement afin d'y créer un point lumineux vert pâle qui semble surnaturel : encore une autre manière d'évoquer le rêve.

Nassim Daghighian

→ Informations sur l'exposition et les événements organisés à Circuit, voir page 84



© David Gagnebin-de Bons, vues de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Court. l'artiste



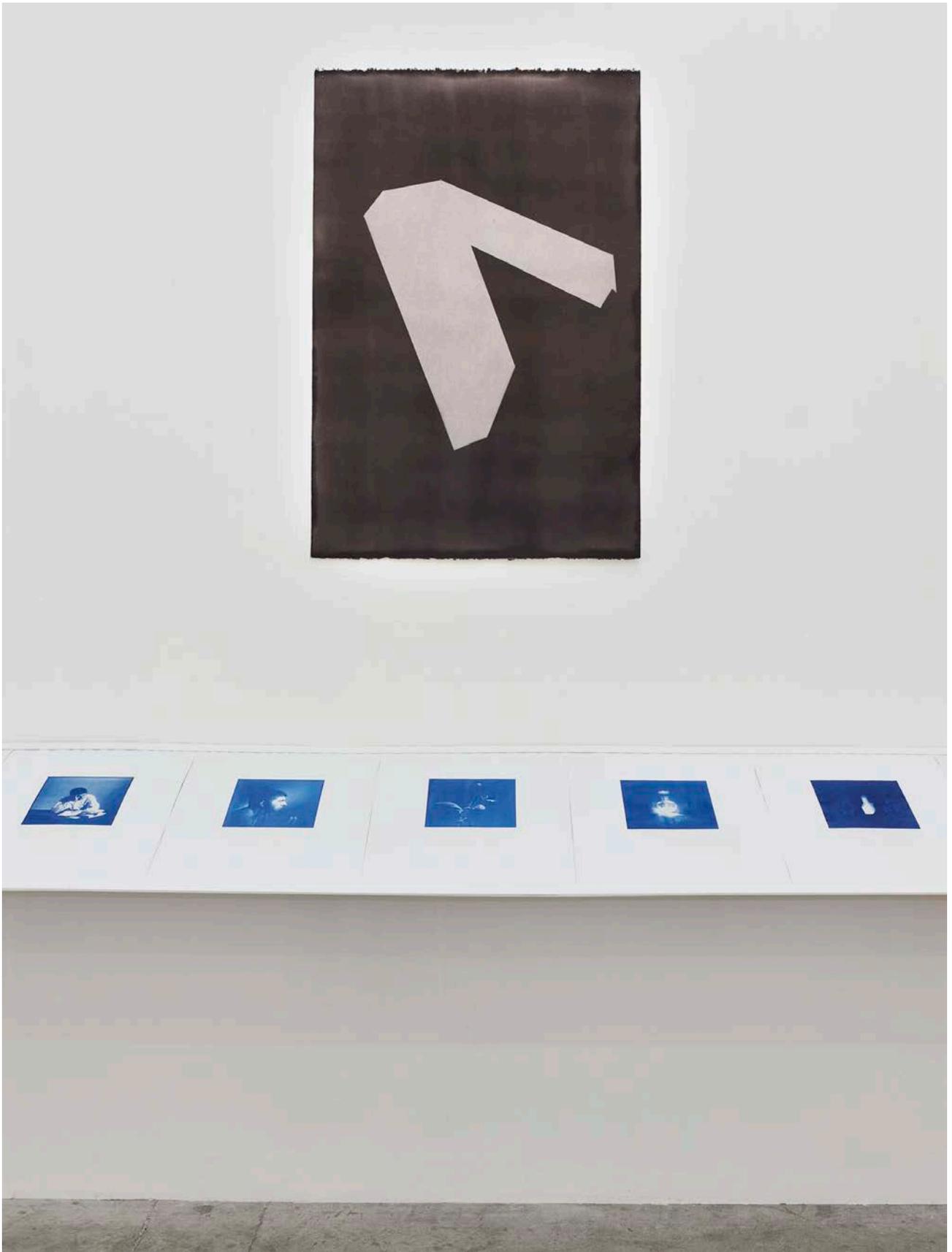
© David Gagnebin-de Bons, vues de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Court. l'artiste



© David Gagnebin-de Bons, vues de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Court. l'artiste



© David Gagnebin-de Bons, vue de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Courtesy de l'artiste



© David Gagnebin-de Bons, vue de l'exposition L'incertitude qui vient des rêves, Circuit, Lausanne, 3.2.-17.3.2018. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, *La dimension perdue*, 2018, installation photographique d'environ 10 m², vue de l'exposition *Vertigo*, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018 Courtesy de l'artiste

Olivier Lovey & Cédric Raccio. Vertigo

La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018

www.lagrenette-sion.ch

À partir du thème du paysage montagneux, l'exposition *Vertigo* donne lieu à d'intéressantes expérimentations photographiques sous forme d'installations. Dans une pièce sombre, Cédric Raccio (1981, CH) présente trois grands tirages intitulés *The Eraser*, 2017, où des images trouvées (probablement des portraits) ont été modifiées par des interventions à la peinture polyuréthane en spray.

Olivier Lovey (1981, CH) poursuit son exploration du trompe-l'œil de la série *Miroirs aux alouettes* dans *La dimension perdue*, 2018, qui permet au visiteur de s'immerger dans l'image et d'atteindre les sommets rocheux, en escaladant simplement quelques marches d'escaliers !

L'œuvre *...---... (Polaris)*, 2018 est éclairée à la lumière noire pour renforcer la sensation d'étoiles brillant dans la nuit. L'artiste a travaillé cette image pour que les points lumineux créent un signal s.o.s. en morse, dupliqué quasi à l'infini dans le ciel étoilé. Le paysage noir / blanc à l'aspect japonisant et pictural (*Sans titre*, 2018, voir p.23) est une photographie modifiée à l'aide d'un programme qui redistribue aléatoirement les pixels de l'image. On peut y voir une volonté de créer un trouble entre réel et imaginaire.

Dans une installation murale, l'artiste s'attarde sur un morceau de cristal de roche de 2 cm de haut, qu'il confronte à sa reproduction photographique 120 fois plus grande (*Sans titre*, 2018, 9 tirages, 270x180 cm). Techniquement, cette image est le fruit d'une compilation de 1000 prises de vues afin d'obtenir une grande profondeur de champ et un rendu subtil de la complexité du quartz translucide. Un voyage au cœur de la matière. Le visiteur peut ensuite plonger son regard dans un miroir posé au sol contre l'image *The swimming pool effect*, 2018, pour glisser le long de la paroi rocheuse et apprécier l'effet d'illusion de profondeur infinie.

Vertigo, organisée par la curatrice Julia Hountou, propose un regard neuf sur la montagne, une exploration artistique de son potentiel fictionnel, voire fantastique.

Nassim Daghighian

→ Informations sur l'exposition, voir page 82



À droite : Cédric Raccio, La nébuleuse du crabe, 2012, tirage pigmentaire, 110x145 cm © Olivier Lovey, Vue de l'exposition Vertigo, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, ...----... (Polaris), 2018, 133x100 cm, éclairage : lumière noire. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, Sans titre, 2018. Vue de l'exposition Vertigo, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018. Courtesy de l'artiste



© Cédric Raccio, The Eraser (Face 01, 02, 03), 2017, réappropriation d'image et peinture polyuréthane en spray, 3x222x164 cm
© Olivier Lovey, Vue de l'exposition Vertigo, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, Vue de l'exposition Vertigo, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, cristal de roche, vue de l'exposition Vertigo, La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018.
Courtesy de l'artiste



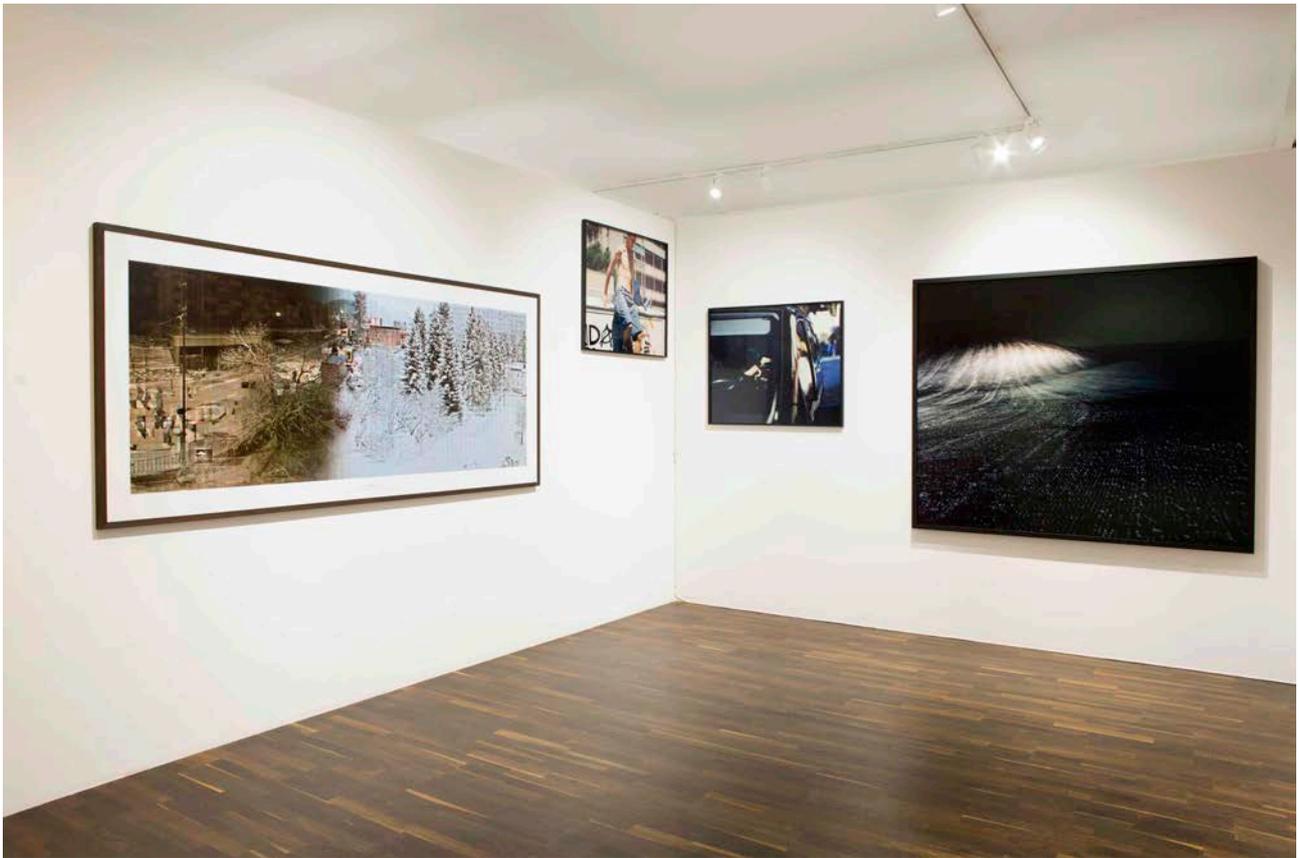
© Olivier Lovey, Sans titre, 2018, ensemble de 9 tirages pigmentaires encadrés, 90x60 cm chacun, total 270x180 cm ; à gauche, cristal de roche . Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, The swimming pool effect, 2018, installation avec tirage pigmentaire, 220x150 cm, miroir au sol, 170x50 cm. Courtesy de l'artiste



© Olivier Lovey, The swimming pool effect, 2018, installation avec tirage pigmentaire, 220x150 cm, miroir au sol, 170x50 cm. Courtesy de l'artiste



© Jules Spinatsch, vue de l'exposition Summit, Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018. Courtesy Christophe Guye

Jules Spinatsch. Summit

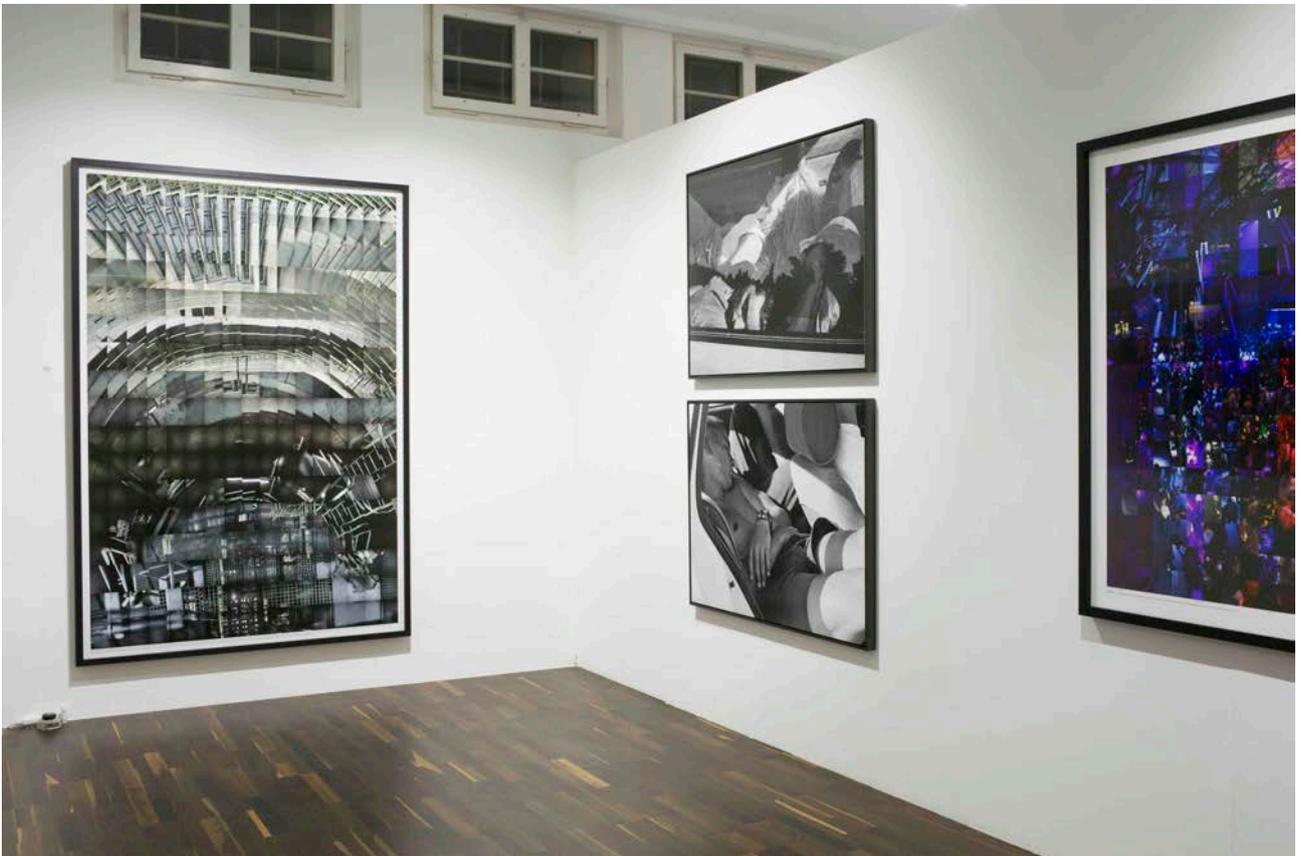
Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018
www.christopheguye.com

Jules Spinatsch (1964, CH) développe un discours critique, social et politique, depuis plus de vingt ans. Il interroge le médium photographique à l'ère numérique autant sur le plan technique qu'idéologique. *Summit* présente une cinquantaine d'œuvres issues de dix séries réalisées entre 1998 et 2017, dont certaines sont inédites. Jules Spinatsch est tout particulièrement attentif aux différents rapports de pouvoir et à la manière dont la photographie peut s'y trouver impliquée, notamment lors de l'usage de caméras de surveillance.

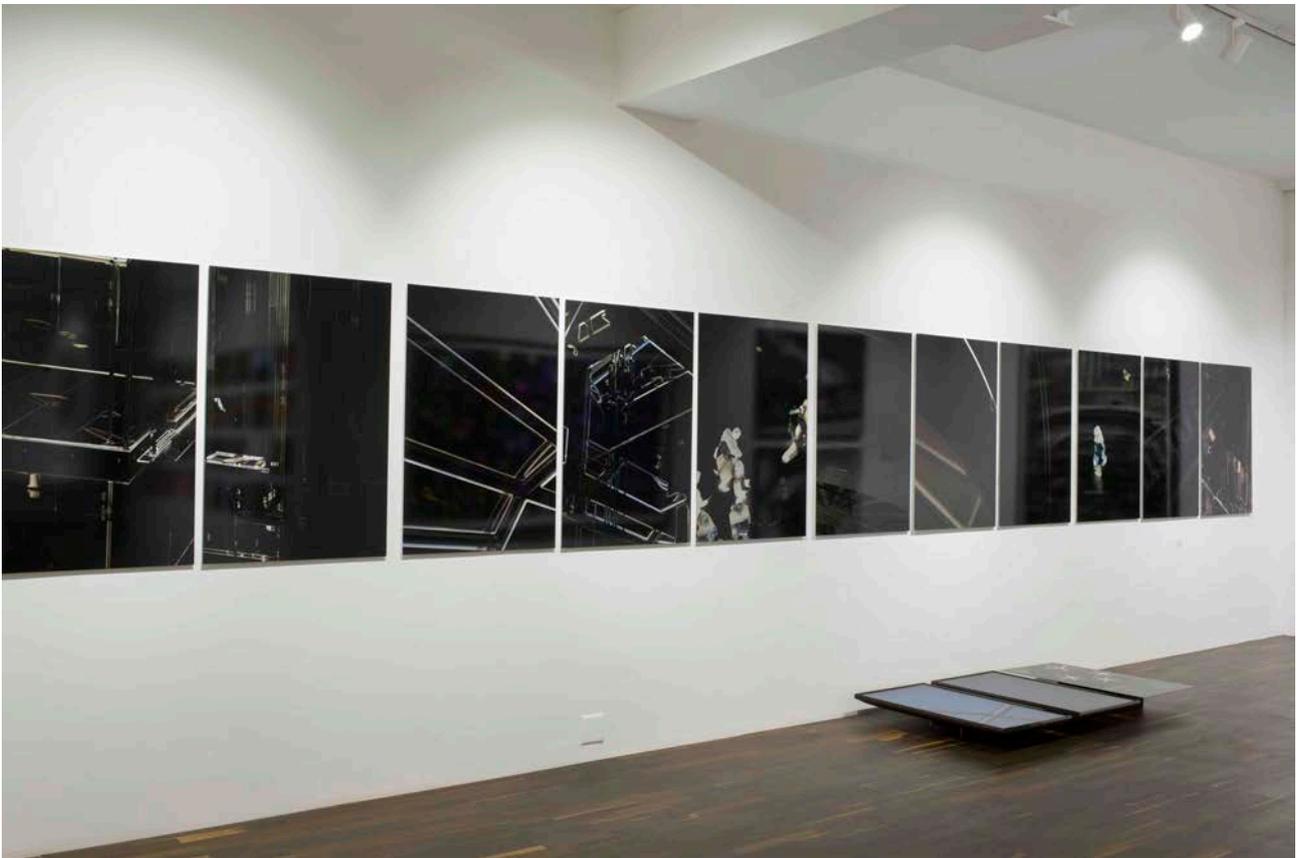
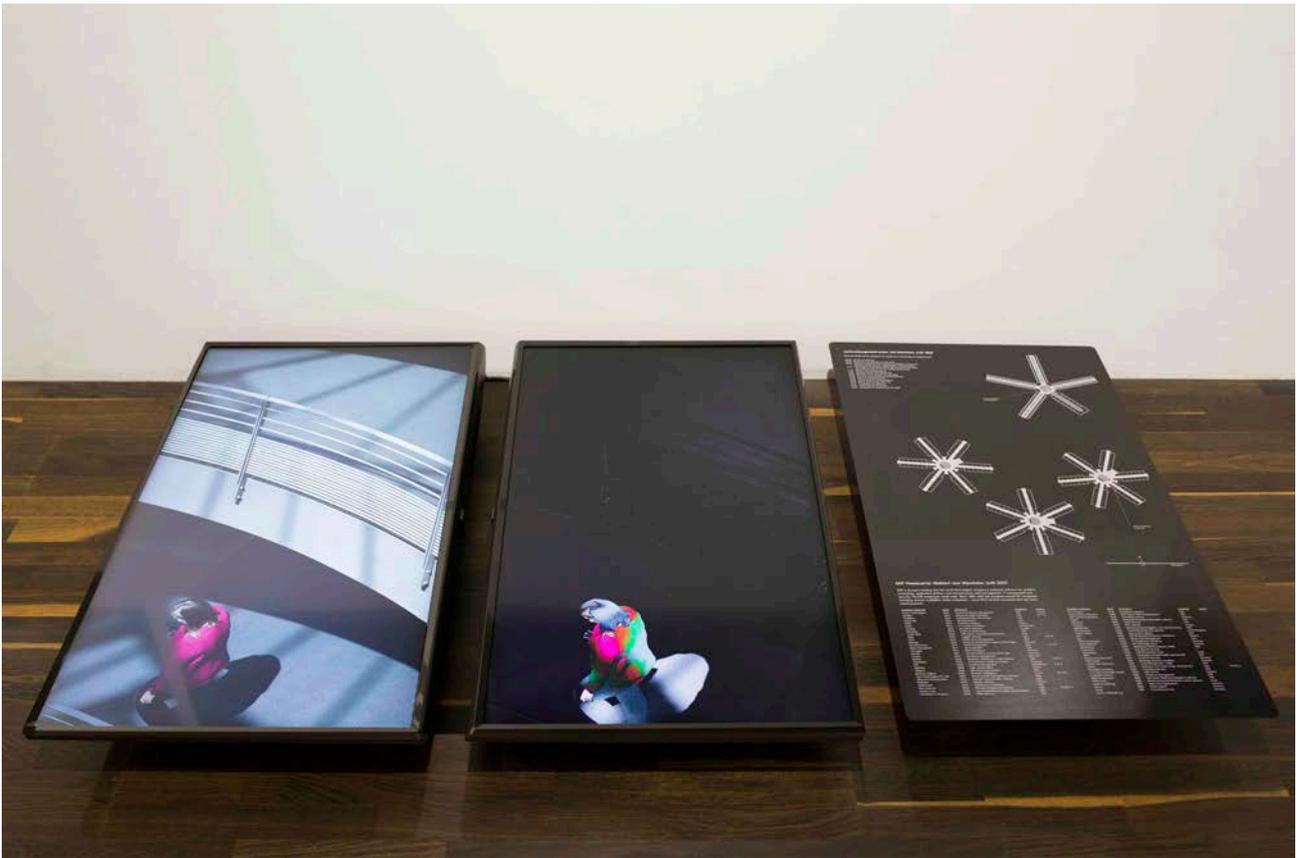
Le curateur de l'exposition, Lars Willumeit, a divisé l'espace en quatre zones afin de présenter les travaux récents dans la salle principale et les plus anciens dans la zone placée derrière, alors que l'entrée et les vitrines présentent des tirages ainsi qu'une vidéo. Le titre de l'exposition, *Summit*, polysémique, permet diverses associations et suggère au visiteur de percevoir les différents niveaux d'interprétation des séries photographiques exposées.

Nassim Daghighian

→ Informations sur l'exposition, voir page 138



© Jules Spinatsch, vues de l'exposition Summit, Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018. Courtesy Christophe Guye



© Jules Spinatsch, vues de l'exposition Summit, Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018. Courtesy Christophe Guye



© Jules Spinatsch, vues de l'exposition Summit, Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018. Courtesy Christophe Guye



Nicolas Savary, Conquistador, Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.1.-6.5.2018, photo : © Yannick Luthy. Courtesy Musée de l'Elysée

Nicolas Savary. Conquistador

Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.01. – 06.05.2018

www.elysee.ch

Conquistador. Sur les pas de Louis de Boccard, explorateur suisse dans le Nouveau Monde (1889-1956) est un projet documentaire du photographe lausannois Nicolas Savary (1971, CH). Son enquête prend pour double point de départ une résidence artistique en Argentine en 2014 et la découverte des archives de Louis de Boccard, Suisse issu de l'aristocratie patricienne fribourgeoise, exilé en Argentine et mort au Paraguay. Ces archives contiennent des lettres manuscrites, des albums de photographies, des cartes et des dessins réalisés par de Boccard lors de ses diverses expéditions à travers l'Amérique du Sud. Nicolas Savary effectue lui-même un parcours à la fois géographique, temporel et narratif dans une investigation qui part de la biographie parfois lacunaire de l'explorateur helvétique pour la confronter aux réalités contemporaines des pays traversés.

Une petite brochure est offerte au visiteur qui souhaite saisir les différentes facettes de la narration proposée par l'artiste, à travers ses photographies, ses textes ou les archives de Louis de Boccard. Pour faciliter la "lecture" du projet *Conquistador*, l'exposition est divisée en chapitres et les murs ont été peints de couleurs différentes (reprises dans la brochure). La visite commence avec "Archivo General" (bleu clair) dans les musées et bibliothèques de Buenos Aires : les cadres de tailles différentes sont disposés à des hauteurs variables, voire à même le sol. Suivent les chapitres "Los Muertos" (blanc crème), "Née des Caprices" (vert) et "Engence" (mauve), où les photographies contemporaines sont mises sous cadre aux côtés des images d'archives, extraits de lettres et autres documents. Certains ont été reproduits et collés directement au mur. L'ensemble du dispositif vient souligner les différents niveaux de lecture possibles de l'enquête artistique, à la fois autobiographique (le vécu de Nicolas Savary), historique (les traces laissées par de Boccard), et critique face aux situations actuelles découvertes par le photographe lors de son périple.

Nassim Daghighian

Commissaires de l'exposition : Tatyana Franck, directrice, Musée de l'Elysée, assistée par Emilie Delcambre Hirsch ; Christophe Mauron, conservateur, Musée gruérien ; Nicolas Savary, photographe.

Publication : l'ouvrage *Conquistador*, édité par RM-Verlag (français ou anglais), sort pour l'occasion.

→ Informations sur l'exposition, voir page 86 ; les textes qui suivent sont tirés de la brochure distribuée aux visiteurs (FR, EN ou DE)



© Nicolas Savary, Chambre d'hôtel, Asuncion, 2014, de la série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée

« Un parfum piquant de champignon flotte dans la chambre d'hôtel. Fixant le plafond, je crois entendre le murmure écoeurant d'une mastication, celle des insectes ou des moisissures dévorantes. Je me figure ce mouvement de décomposition, l'écoulement régulier du temps sur les aspérités des événements. Pour vérifier, mon regard glisse le long du mur : le cadre incliné, la chaise de biais, sur la table, les papiers trouvés.

Tout à l'heure, j'ouvrais cet album dont les feuilles étaient perforées de trous arrondis qui commençaient à s'animer quand on accélérât le mouvement des pages. Ça racontait le parcours des vers dans l'épaisseur du papier. Ils n'avaient que faire, eux, de la chronologie des dates dont parlait le journal, transperçant les jours et les mois, à la verticale du temps qui passe. J'avais devant les yeux la matérialisation des folles théories quantiques, la relativité, l'échelle de Planck, le paradoxe des jumeaux, les boucles temporelles. Il me semblait marcher à l'envers, et que, derrière mes talons, plus rien ne serait comme avant. »

Nicolas Savary



Nicolas Savary, Conquistador, Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.1.-6.5.2018, photo : © Yannick Luthy. Courtesy Musée de l'Elysée

Archivo general

« Théo, mon père, malgré son sens calculé de la discrétion, voue une affection déraisonnable aux choses dont le sort était de disparaître. Il se voit comme le héros modeste des causes perdues, un "ressuscitateur" dont l'œil caressant et la main attentive auraient le miraculeux pouvoir de redonner la vie. En 2010, il récupérait, avant sa disparition programmée, le contenu ficelé d'une vieille malle dont se débarrassaient les nouveaux propriétaires d'une maison de famille de la périphérie de Fribourg, en Suisse. Il s'agissait de la correspondance et de quelques albums photographiques d'un membre de l'aristocratie patricienne locale, Louis de Boccard, émigré en Amérique du Sud entre la fin du 19^e et le milieu du 20^e siècle.

Quittant son pays pour fonder en Argentine une colonie dédiée à la production d'un fromage de Gruyère, un événement va bouleverser l'existence de notre aventurier. Au cours de la traversée, un grand albatros s'abat mortellement sur le pont du transatlantique. Fasciné par la majesté de l'animal, le voilà qui s'applique à dépecer le volatile en vue de sa naturalisation. Sa virtuosité dans le dépeçage n'échappe en rien à l'œil attendri d'un des passagers, l'adjoint de Francisco Moreno – illustrissime directeur du musée des sciences naturelles de La Plata – qui lui propose sans plus attendre, d'intégrer une équipe de scientifique en tant qu'explorateur-préparateur. Boccard aurait pu sentir, dans la chute de l'albatros, comme un avertissement, si tant est qu'il ait lu le fameux poème de Charles Baudelaire ; mais comment résister à ces vierges terres qui vous tendent innocemment les bras ?

Parti moi-même à Buenos Aires avec l'idée de suivre le fil que le hasard étourdi avait glissé entre mes doigts, c'est dans les vitrines des musées ou les bibliothèques poussiéreuses de l'Archivo General de la Nación que je tentais de faire surgir la nature solide de ce qui me semblait, vu de Suisse, relever surtout d'une épique fantasmagorie ou d'une mystification familiale. »

Nicolas Savary



© Nicolas Savary, Albatros, Musée des Sciences naturelles, La Plata, 2014, de la série Conquistador.
Courtesy Musée de l'Elysée



Nicolas Savary, Conquistador, Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.1.-6.5.2018, photo : © Yannick Luthy. Courtesy Musée de l'Elysée

Los Muertos

« [...] Aujourd'hui, l'élevage a laissé place à la culture du maïs ou du soja transgéniques ; un domaine sur lequel vivaient des centaines de péons * n'emploie désormais plus personne. On se contente de louer les terres, et les derniers rejets des grandes familles peuvent, en toute décontraction, claquer leur rente dans les clubs techno de la capitale. Sur les bords de routes, les noms des grands groupes de l'agro-alimentaire technologique pendent en grinçant aux filmmétalliques des barrières.

Carla Suarez est l'une des héritières du domaine. Elle a étudié la biologie, a travaillé aux États-Unis et parle admirablement le français. Quand je fais mention du fantôme de la fillette, elle ouvre énergiquement le coffre de sa voiture et me présente le crâne de la lionne qui avait décapité l'enfant. Juste au-dessous de l'orbite béante, un trou de quelques millimètres, celui qu'a laissé la balle avec laquelle on a finalement achevé le gourmand animal. »

Nicolas Savary

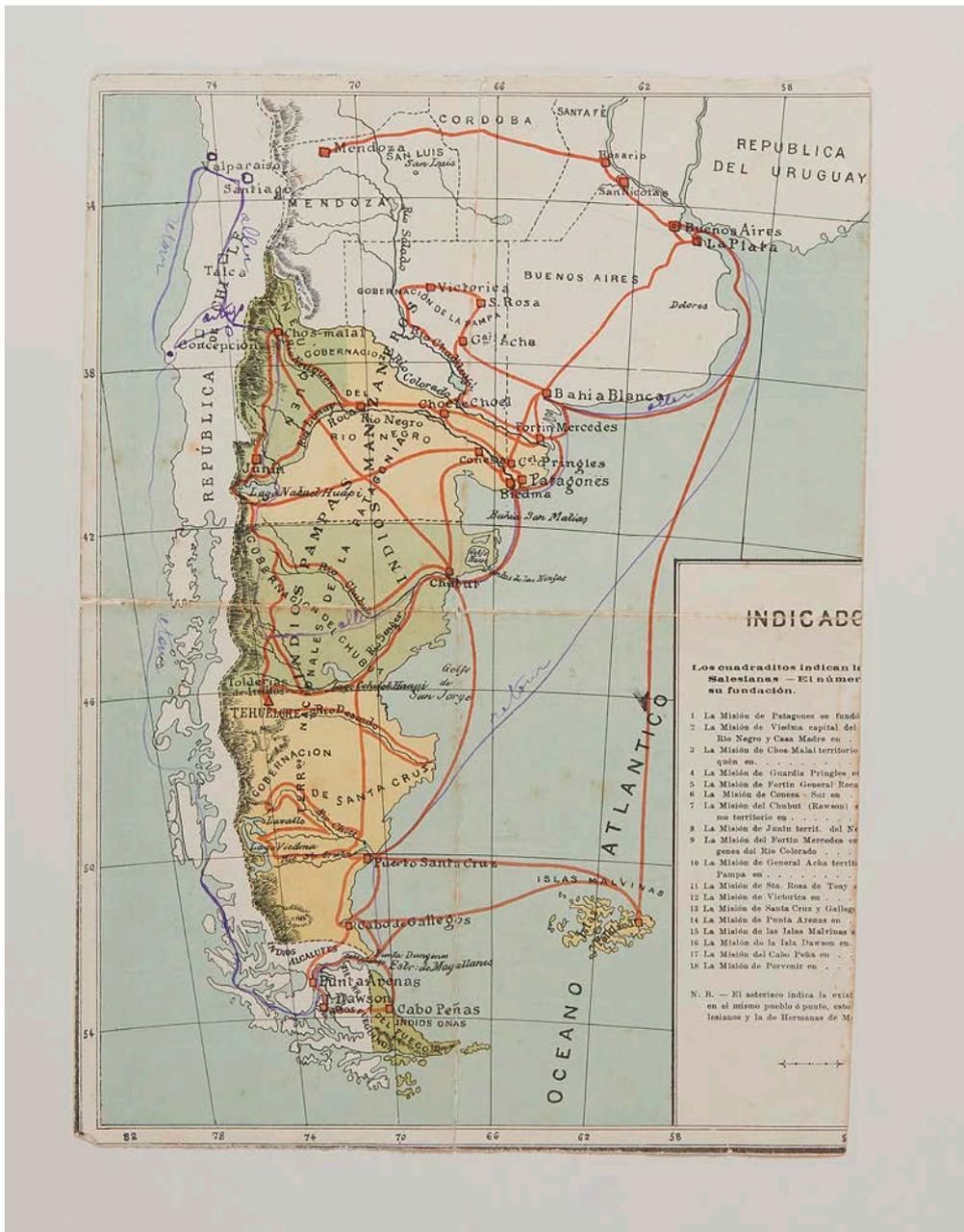
* Un péon se caractérise par le fait qu'il se déplace à pied. C'est une main-d'œuvre pauvre, dont le statut est des plus précaires (journalier, par exemple). Il est, entre autres, employé dans l'agriculture, aux tâches les plus ingrates.



© Nicolas Savary, Panthera Leo, Estancia Montelen, Bragado, 2014, de la série Conquistador



Album, Fonds Louis de Bocard, Collection du Musée grüerien, Bulle



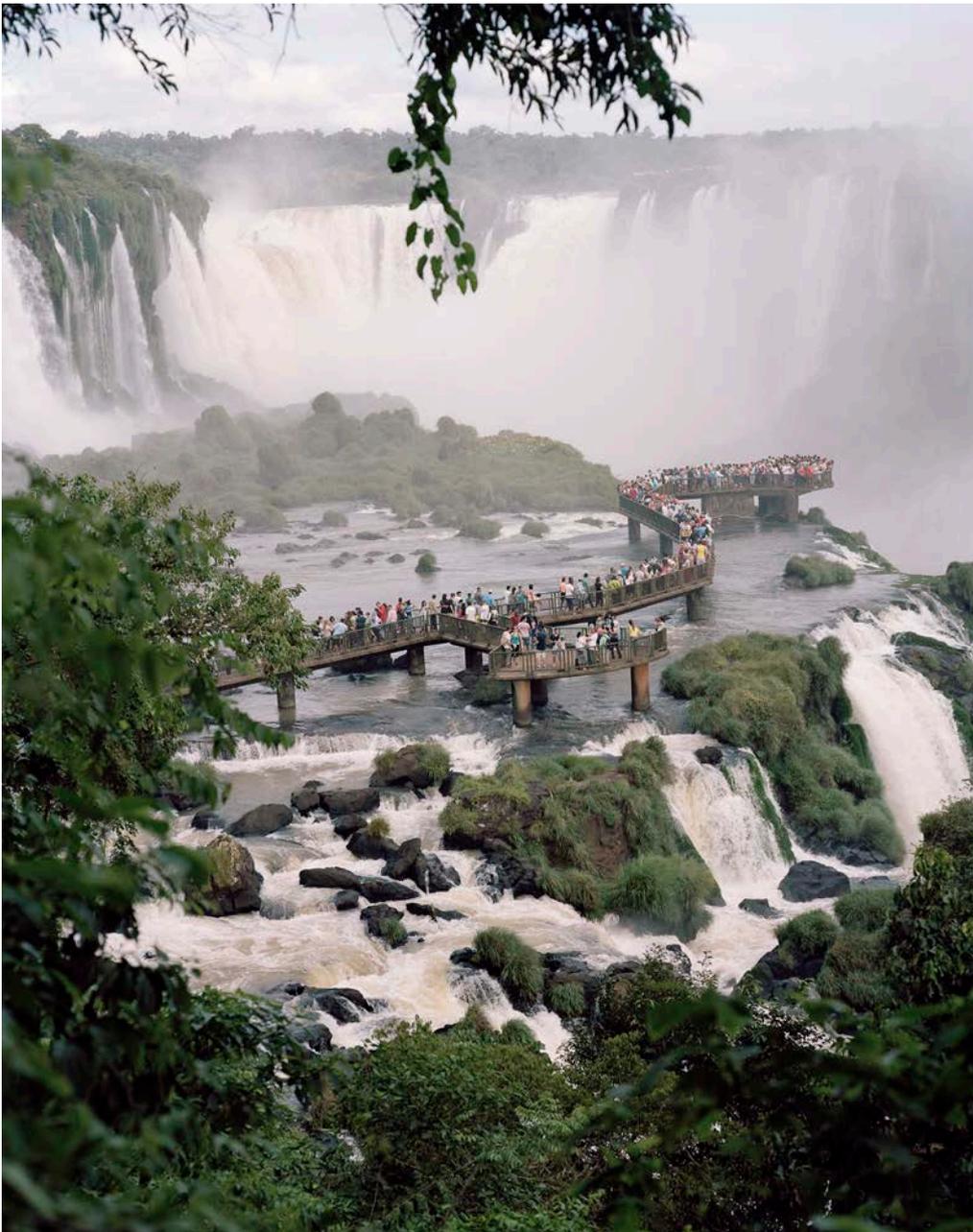
Carte-lettre, Fonds Louis de Boccard, Musée gruérien, Bulle

Texte manuscrit au dos de la carte géographique :

« Ce plan vous donnera une idée du grand voyage que nous allons faire à travers toute la Patagonie et la Cordillère des Andes, de l'Atlantique au Pacifique ; c'est un voyage qui sera une vraie prouesse pour ces Messieurs, mes compagnons de voyage, tous des jeunes gens de familles millionnaires qui ont été élevés dans le luxe et le bien-être, Llavallol est le frère du secrétaire du Président de la République et l'une des plus anciennes et plus nobles familles de la République argentine, le Dr Carlos Lamarca est mon ami depuis 5 ou 6 ans et c'est lui qui m'a fait avoir cette affaire ; tous ces Messieurs sont grands chasseurs ; nous faisons tous partie du Club argentin des chasseurs ; ils veulent spécialement chasser le huemul (prononcez guamoul), espèce de grand bouquetin des hautes Cordillères ; animal très rare et difficile à chasser ; je tâcherai d'en rapporter un ou deux pour le musée de Fribourg ou de Berne : nous pensons aussi chasser les guanacos qui sont en grands troupeaux ; les vigognes, les autruches et les pumas, il paraît qu'il y en a beaucoup du côté du Lac General Paz et Nahuel Huapi.

J'emporte quatre appareils photographiques. »

Louis de Boccard



© Nicolas Savary, Sensations fortes, Chutes Iguazú, 2014, série Conquistador. Courtesy Musée de l'Élysée

Née des caprices

« [...] Les chutes d'Iguazú sont aujourd'hui l'un des plus importants sites touristiques d'Argentine et du Brésil, attirant plus d'un demi-million de visiteurs par an et redéfinissant ce territoire qui fut vierge et solitaire et qui désormais respire dans l'air vibrant des bulldozers ou des hélicoptères suspendus dans l'écume soulevée de la cascade. Les Suisses, nous logeons à La Cantera, Lodge de Selva, un complexe hôtelier constitué de petits pavillons répartis en toute discrétion dans la forêt bruisante et reliés par des passerelles balisées au corps central de l'établissement avec piscine et restaurant. Sur la route bétonnée qui mène à l'artère principale, une communauté se signale aux touristes par des panneaux de bois peint ; un seul avertissement : il est demandé de rester sur le chemin et, sans permission, de ne pas photographier. »

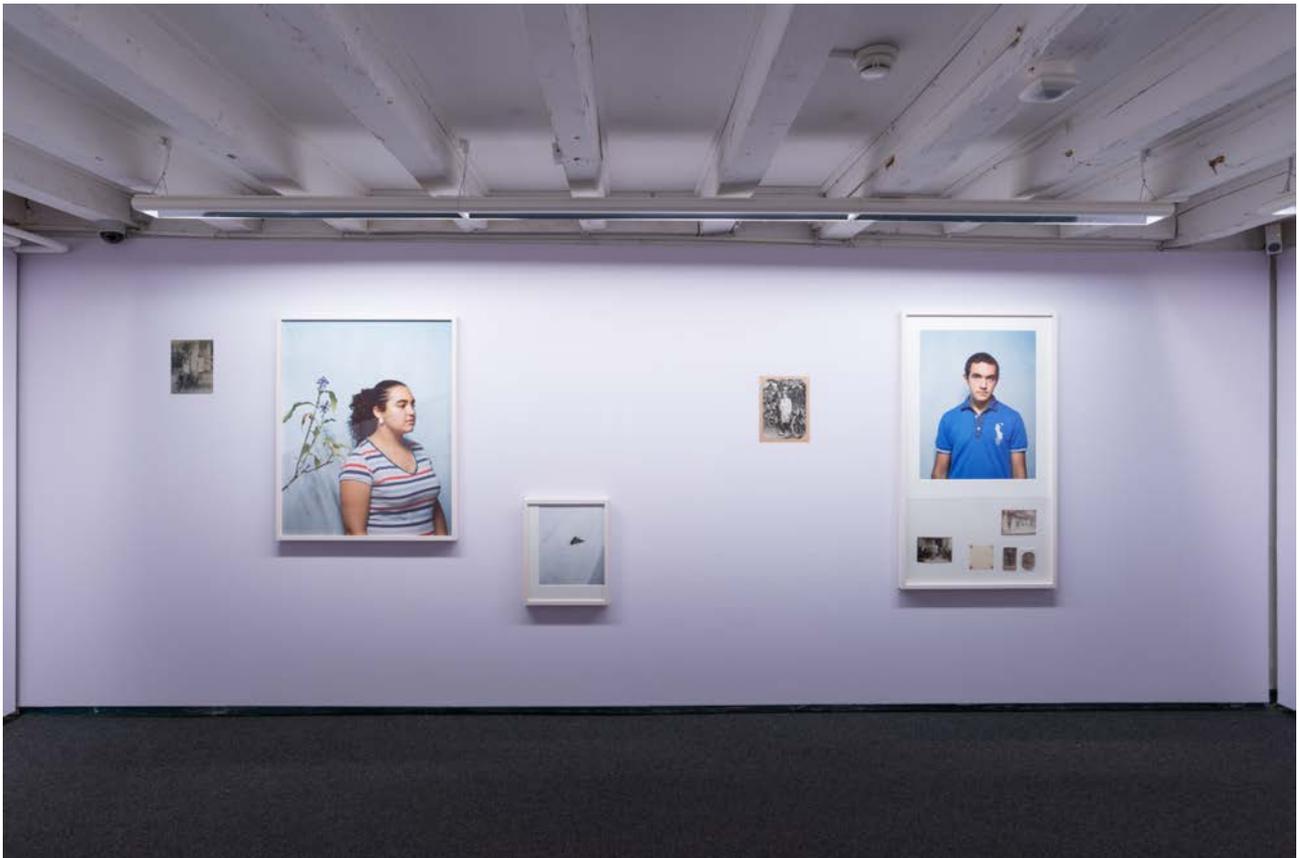
Nicolas Savary



Nicolas Savary, Conquistador, Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.1.-6.5.2018, photo : © Yannick Luthy. Courtesy Musée de l'Elysée



Album de l'expédition Iguazu, Fonds Louis de Boccard, Collection du Musée gruérien, Bulle



Nicolas Savary, Conquistador, Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.1.-6.5.2018, photo : © Yannick Luthy. Courtesy Musée de l'Elysée

Engance

« Le 1^{er} mai 1956, quelques jours avant ses nonante ans, Louis de Boccard est inhumé dans le cimetière d'Areguá, sur les rives du lac Ypacaraí au Paraguay. Malgré son ultime et ardent désir, il ne rejoindra aucun caveau familial en Suisse. Sa cruelle terre d'adoption le gardera finalement entre ses bras serrés, et ceux qui désormais célébreront sa mémoire seront les enfants de ce lointain continent.

Perdu dans l'absurde labyrinthe des tombes, je me demande si, bientôt, j'achèverai mon enquête. [...]

La nature liquide des événements devrait rendre illusoire tout désir d'éternité. Je crois finalement que c'est le malentendu initial d'une existence entièrement dédiée à sa propre survivance. Je me dois cependant de délivrer le message qui m'a été confié. Je réunis les deux bouts de l'histoire et des distances aussi. Mais promis, les albums d'images resteront grand ouverts et mes théories ne se concluront que par des points de suspension. »

Nicolas Savary



Grand album, Fonds Louis de Bocard, Collection du Musée gruérien, Bulle